

Traité de la pharmacie moderne / [Claude Pyraux].

Contributors

Pyraux, Claude, approximately 1720-1773.
Drake, James, 1667-1707

Publication/Creation

Paris : Delaguet, 1751.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xhnk7unh>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

PYRAUX, C.

65712/A

A

21112

XX₂

TRAITÉ
DE
LA PHARMACIE
MODERNE

Par M. PYRAUX,

*Docteur en Médecine de la Faculté
de Besançon.*

LONDON • MED
SOCIETY



A PARIS;

Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D C C. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE

ALBANY

ACADEMY

OF THE

SCIENCES

AND

ARTS

OF THE

STATE

OF NEW YORK

1850



A MESSIEURS
BILLEREY,
CHARLES, ET ATTHALIN,
*Professeurs en Médecine dans l'Uni-
versité de Besançon.*



ESSIEURS,

*C'étoit trop peu de garder au-
dedans de moi-même une recon-*

A ij

noissance parfaite ; je devois en donner des témoignages publics. Oui, Messieurs, je vous dois tout ; c'est vous qui m'avez aplani le sentier épineux de la Médecine ; vos lumieres m'ont servi de guides dans ce dédale qui n'est pas impénétrable quand la saine raison & la prudence nous conduisent. Si vous vous êtes faits un si grand nom dans votre Art, la sagesse & les vertus vous en font un plus précieux dans la Société.

E P I T R E. V

*Ce n'est pas ici l'endroit de faire
un si beau tableau , c'est trop pour
ma plume d'en tracer une esquisse ;
un autre plus habile travaillera
sur ce foible crayon , & donnera
tout l'éclat qui convient à trois
ames également admirables. Oui ,
Messieurs , vous êtes les amis de
tous les Citoyens , tous éprouvent
vos bienfaits ; mais moi , que vous
en avez comblés , je ne puis que
vous paroître ingrat ; mais j'ose
vous assurer que mon cœur ne le*

vj E P I T R E.

*fut jamais , & que personne n'est
avec plus de respect ,*

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
P Y R A U X.



PRÉFACE.

LEs lumières que j'ai acquises en faisant mes Cours chez M. Rouel m'ont enhardi à donner un Essai sur la Pharmacie. J'ai travaillé sur les principes de cet habile Chimiste. C'est avec franchise que je fais un avœu qui ne peut que donner du poids à cet Ouvrage. C'est moins pour Paris que j'ai écrit que pour les Provinces, où la Pharmacie est entièrement négligée. Tous les Apothicaires peuvent

A iiij

venir à Paris se perfectionner ;
& , s'il y en vient quelques-
uns , ils ne se trouvent pas
tous en état de payer les cours
particuliers, ou privés , qu'il est
nécessaire de joindre aux cours
publics. J'espere que ce petit
Traité pourra suppléer à ce
défaut.

Je crois qu'il est à propos
d'avertir le Public qu'on trou-
vera dans ce Traité plusieurs
mots qui ne sont pas François ;
mais comme ce sont des ter-
mes consacrés à l'Art , il n'est
pas besoin d'en donner une
explication particulière.



PRELIMINAIRE.



A Pharmacie est une partie des plus essentielles de la Médecine. La simplicité est son caractère, & doit faire son essence. On s'éloigne entièrement de ce point de vue, lorsqu'on fait ces préparations monstrueuses qui sont plutôt préjudiciables qu'utiles à la santé par des différens mélanges de certaines drogues, qui, agissant les unes sur les autres, se décomposent, de sorte qu'il n'en résulte qu'un être étranger au genre de maladie auquel on l'applique. Cette erreur, assez fréquente, le feroit.

moins, si on avoit une vraye connoissance de l'analyse. C'est par les principes que nous donnerons du jour à la Pharmacie, & que nous établirons des règles certaines appuyées sur la Chimie, & l'expérience, qui seront mes guides dans le cours de ce Traité, dont je ne donnerai qu'un précis.

Fin du Préliminaire.

Définition de la Pharmacie.

LA Pharmacie n'est autre chose que l'Art de connoître les drogues simples, de les recueillir, de les conserver, & d'en préparer différens remèdes, selon les règles que nous donnerons dans la suite.

D I V I S I O N.

La Pharmacie se divise en qua-

de la Pharmacie Moderne. 11
tre parties. La premiere a pour
objet la connoissance des corps
simples, & naturels; la seconde
explique comment, & en quel
tems, on doit en faire la récolte;
la troisiéme, comment on peut
conserver ces mêmes corps sim-
ples; dans la quatriéme enfin
on prescrit les régles pour les
préparations & les mélanges, pour
les rendre plus durables, ou plus
efficaces, ou enfin pour en corri-
ger le goût.

Nous allons traiter chacune de
ces parties en particulier; nous
passerons ensuite aux Prépara-
tions; &, en commençant par les
plus simples, nous finirons par les
plus composées.



CHAPITRE PREMIER.

De la connoissance des corps simples.

LA connoissance des corps simples n'est autre chose que l'histoire naturelle, qui distingue les corps par les attributs qui frappent nos sens, & qui consistent seulement dans la figure & la conformation.

La seule connoissance des plantes ne suffit pas pour la Pharmacie, il faut connoître leurs qualités & leurs facultés, afin d'en faire usage selon les loix de la nature. La distinction des classes est très-utile. On sçait que dans une même il y a plusieurs plantes qui ont une même vertu, cependant plus ou moins considérable. Il faut connoître ce degré de différence,

& le combiner avec la cause de la maladie pour laquelle on veut employer telle ou telle plante qui a plus ou moins de force.

La distinction de ces classes est très-nécessaire. On sçait par-là que les légumineuses sont nutritives ; que les graminées contiennent un suc doux , & que les cucurbitacées sont purgatives &c. La coloquinte est de cette dernière famille ; le melon en est aussi , quoiqu'il ne paroisse pas qu'il ait la qualité de purger : il est certain que , si son parenchyme n'étoit pas étendu dans une grande quantité de phlegme , sa vertu seroit plus sensible ; quoiqu'on voye assez souvent des personnes qui , après en avoir mangé beaucoup , ont éprouvé une superpurgation , qu'on a confondue souvent avec une indigestion. On sçait aussi par ces mêmes raisons que les tithymales sont

des purgatifs qui contiennent un suc laiteux ; que les *convolvulus* sont des purgatifs résineux de même que les tithymales. Il est bon de sçavoir que la partie terreuse tempère l'activité de la résine , & caractérise le degré de différence entre la scamonnée qui contient plus de résine & moins de terre , que le jalap & le méchoacan ; c'est pourquoi cette plante est plus active que les autres.

L'Histoire Naturelle comprend trois Parties. La première est la Botanique , ou la connoissance des plantes ; la seconde, la Zoologie , qui est la connoissance des animaux ; & la troisième , la Minéralogie , qui traite de tout ce qui se trouve dans l'intérieur de la terre. Nous ne parlerons de ces différentes parties qu'autant qu'elles seront utiles dans ce Traité.

CHAPITRE II.

De la Récolte des Plantes.

Avant de donner des règles pour la récolte des Plantes il faut observer bien des choses. Il faut 1°. faire attention au climat qui leur est naturel, 2°. au lieu qui leur est propre, 3°. à la saison, 4°. à l'âge. La collection des fleurs & des feuilles ne se fait pas dans le même tems; & on ne doit les recueillir que lorsqu'elles sont dans toute leur force, & leur vigueur.

On doit préférer une plante qui aura cru dans son propre climat à celle qu'on aura cultivée par le secours de l'Art. Malgré les soins qu'on prend pour leur donner la température de l'air, il y a toujours une grande différence entre

elles ; car il est certain que les plantes qu'on nous apporte des Pays chauds ont plus de vertu que ces mêmes plantes que nous cultivons ici : leurs principes ne sont pas dans la proportion naturelle, & leur vertu est bien diminuée. Il faut donc faire attention en prescrivant l'usage de quelques plantes, si elles sont d'un climat qui leur soit propre, ou s'il leur est étranger ; pour lors on fait une compensation du degré de perte de leur vertu, & on augmente la dose à raison de cette perte.

Pr. ex. L'hisope qui croit naturellement en Italie est à peu près grosse comme le thim : on voit cependant qu'en France elle est d'un volume plus considérable. Je conclus qu'à partie égale celle d'Italie contient plus de parties actives que l'autre, qui surnagent dans une grande quantité de phlegme.

Voilà une différence sur laquelle on ne raisonne pas ; aussi arrive-t'il que les Médecins sont souvent trompés par la différence des effets.

Il est essentiel de se servir des plantes qui ont été cueillies dans le lieu qui leur est propre. Les unes, comme on sçait, viennent sur les montagnes ; d'autres dans l'eau ; celles-ci croissent dans des lieux arides &c. Ces plantes perdent beaucoup lorsqu'on les cultive dans les jardins ; leur volume devient plus gros, ou plus petit ; & , pour obvier à cet inconvénient, il faut diminuer ou augmenter la dose à proportion du changement.

La saison est de conséquence pour la récolte des plantes & de leurs différentes parties, qui ont chacune leur tems marqué. Il faut cueillir les fleurs & les feuil-

les dans cet état de beauté & de verdure qui nous plaît.

L'âge fait beaucoup aussi. Il ne convient pas de les employer lorsqu'elles sont trop jeunes, ou trop vieilles. Si elles sont trop vieilles, les parties sont devenues fibreuses, & ne fournissent aucun suc; si elles sont jeunes, elles contiennent trop d'eau, & leurs principes y sont comme noyés. Dans l'analyse de la bourache, on trouve beaucoup de sel nitreux, vitriolique, & marin; cependant dans sa jeunesse on n'y trouve que peu d'acide vitriolique, beaucoup de phlegme, & presque point des autres sels qui caractérisent la bourache. Il ne faut point non plus, pour recueillir les fleurs & les feuilles, attendre le tems de la fécondité, car pour lors les plantes sont épuisées. Nous suivons en cela les règles que la Zoologie prescrit, de ne

de la Pharmacie Moderne. 19
jamais employer les animaux dans
le rut.

Les feuilles de mauve étant jeunes sont d'excellens émolliens, étant vieilles elles sont styptiques. Il y a en Amérique des plantes qu'on mange dans leur jeunesse, & qui sont un poison étant vieilles : les Américains mangent de l'apocin quand les tiges sont jeunes.

Les racines peuvent être cueillies en tout tems, pourvu qu'elles soient charnues : car, si elles étoient ligneuses, elles ne vaudroient rien. Il y a eu différentes contestations sur cela. Les uns prétendoient que l'hyver étoit le plus propre pour faire cette récolte ; les autres au contraire pensoient que le printems convenoit mieux : mais, sans m'arrêter sur ces divers sentimens, il est vrai que le printems & l'été ne sont pas les plus propres pour

cet effet , & que l'automne ou le commencement de l'hyver conviennent mieux. Lorsque la tige est desséchée sur la fin de l'été , les racines , comme n'ayant plus à fournir de suc , s'en remplissent tellement qu'elles poussent des paquets de feuilles ; c'est pour lors qu'il faut recueillir la racine : voilà , je pense , le tems le meilleur.

On peut prendre les bois en tout tems , observant qu'ils ne soient ni trop jeunes ni trop vieux. Pour les écorces il faut les prendre sur les jeunes arbres , & dans l'automne ; cependant les écorces des bois résineux demandent le printems avant que la sève soit en mouvement , car alors les écorces en regorgent. Il ne faut pas , comme nous avons déjà dit , en prendre sur de vieux arbres , parce que leurs fibres, devenues trop rigides , ne fouettent pas assez les

liqueurs pour en procurer une parfaite constitution ; il manque en eux cette action réciproque des solides & des fluides qui est essentielle pour cela.

Les fleurs demandent beaucoup de soin , mais le tems le plus convenable , c'est lorsqu'elles commencent à épanouir. La rose de Provins épanouie fait un puissant purgatif ; & avant qu'elle le soit, elle est styptique. C'est dans la membrane externe de la semence où est l'odeur. Cette membrane est parsemée de quantité de vésicules qui contiennent la partie aromatique. Il faut remarquer que les parties odorantes des calicées sont dans le calice , & cette membrane : ainsi il faut cueillir les fleurs avec les calices pour en avoir les parties essentielles. Les plantes jouissent ordinairement de leur bonne odeur pendant leur fé-

condité : car avant l'épanouissement elles n'en ont point, & quand elles déflourissent elles n'en ont plus. Il arrive de même aux femelles des animaux une évaporation de parties odorantes qui fait connoître aux mâles qu'elles sont en rut.

Il est bien difficile de conserver la bonne odeur de certaines plantes, à moins que d'enchaîner leurs parties dans l'huile essentielle.

Il y a des plantes si petites qu'il est à propos de cueillir les sommités, & de les employer avec les fleurs.

Les semences des cucurbitacées doivent en être séparées de bonne heure, parce qu'elles pourriroient : celles des aromatiques demandent d'être conservées dans leurs capsules, qui sont comme autant de boîtes qui retiennent

les parties aromatiques, & les empêchent de s'évaporer.

Il faut choisir les fruits mûrs, ou non mûrs, selon l'usage qu'on en veut faire; si l'on veut avoir un acide, il ne faut pas prendre un fruit bien mûr.

Il faut cueillir les plantes dans un beau jour de soleil, à l'heure de midi, sans quoi elles se gâtent infailliblement. C'est une erreur de les cueillir la nuit, parce qu'elles transpirent, & reçoivent les mauvaises qualités de leurs voisines par les parties qui s'en exhalent; mais lorsque le Soleil a dardé ses rayons, il volatilise ces parties, & les attire dans l'air.

Il faut remarquer en passant que les plantes que les Herboristes font croître dans la cave par le secours de l'Art ont très-peu de vertus; leurs principes sont enveloppés dans une trop grande quantité de

phlegme ; il faut autant qu'on le peut ne pas s'en servir.

Après avoir examiné les différens états des plantes qui changent par le tems & l'âge , il faut passer à leur dessication : ce seul moyen de les conserver est assez négligé pour occasionner quantité d'erreurs.

CHAPITRE III.

Du Dessèchement & de la Conservation des drogues simples.

IL faut faire attention que, si on fait dessécher trop promptement les plantes, le Soleil, agissant puissamment sur elles en change la figure, & la couleur naturelle. Si cependant nous considérons l'action de l'air sur les corps, je conviendrai qu'il faut les dessécher

de la Pharmacie Moderne. 25
cher vite. On sçait que tous les
corps de la nature sont dans des
mouvemens continuels , que le
feu en est le principal agent , qui
poussant l'air le fait pénétrer à tra-
vers les surfaces qu'il rencontre ;
l'air est chargé de parties aqueu-
ses qu'il communique aux corps
qu'il pénètre ; il s'ensuit delà que
les plantes qui ne sont pas desse-
chées subitement deviennent plus
pesantes par le contact de l'air
qui y a laissé des parties d'eau ;
d'où s'ensuit une fermentation qui
décompose les plantes, & change
leur qualité. Plus les plantes sont
humides, plus elles demandent à
être dessechées promptement: sans
cette précaution elles se gâte-
roient.

Il ne faut pas exposer au Soleil
les plantes odorantes ; elles se-
roient bientôt privées de leurs
parties actives , qu'on leur ôte fa-

cilement par un degré de feu très-petit ; il faut les exposer au vent du Nord entre deux papiers. Les fleurs & les feuilles du *scordium*, de la germandrée, de la menthe, de la petite centaurée, du mille-pertuis &c. doivent être enfermées dans des cornets de papiers pendus & exposés à l'air : par ce moyen on conserve leur couleur naturelle. Ces plantes se dessechent dans vingt-quatre heures, sans quoi elles deviennent noires, & alors il faut les jeter. Pour bien secher les fleurs, on les étend sur un tamis.

Les racines doivent être dessechées après les avoir tirées de la terre au tems convenable : les fraîches sont toujours préférables, mais il n'est pas possible d'en avoir toujours dans cet état, si ce n'est des Herboristes qui les entretiennent telles dans leur cave ; mais elles

ne contiennent que de l'eau après la végétation qu'elles y souffrent, & ne conservent pas leur vertu naturelle; ainsi il ne faut pas s'en servir.

Les grosses racines, qui doivent être mise en poudre, comme celles d'*enula campana*, de *nymphaea* &c. doivent être coupées par tranches & séchées au four: il ne faut pas les laisser à l'air, elles se chargeroient d'humidité, & se corromperoient: il faut les enfermer exactement dans des vaisseaux bien fermés. Il est essentiel aussi de ne pas exposer à l'air les plantes séchées, il faut les mettre dans des boîtes vernissées, dont le couvercle ferme exactement, pour empêcher la communication de l'air. On voit par-là combien est grande l'ignorance des Apothicaires qui tiennent toute l'année les plantes suspendues, soit dans leur gre:

nier, soit dans leur boutique.

Les semences demandent d'être dessechées & conservées dans des lieux secs ; les amandes des courges, concombres &c. ne doivent être tirées de leur écorce que pour être mises en usage tout de suite, de crainte que l'huile qu'elles contiennent ne contracte une mauvaise qualité.

Nous remarquerons en passant que toutes les plantes ne durent pas également ; les unes gardent leur vertu pendant plusieurs années, les autres ne la gardent que quelques mois ; les Anciens, pour remédier à cela, les ont mis en syrop. Les aromatiques, bien séchées, & bien conditionnées, conservent leur qualité & leur odeur pendant longtems. La bourrache, la buglosse, perdent bientôt leurs principes. Les racines d'angélique, de *Calamus Aromaticus* &c.

se conservent des six années entières. Les écorces se gardent aussi très-longtems : on a vu du quinquina , après trente ans , guérir radicalement des fièvres intermittentes. Il est bon de sçavoir que l'efficacité du quinquina vient de son écorce moyenne.

Le pourpier , le *sedum* , les cucurbitacées , les plantes crucifères ne peuvent être dessechées ; ces plantes , par le dessechement , perdroient toutes leurs parties volatiles. La coloquinte ne se desseche que par des soins extraordinaires.

Les racines qui contiennent beaucoup de résine se conservent plus longtems. Il ne faut pas croire que les vermoulues soient mauvaises ; les vers ne rongent que le bois sans toucher à la résine ; ce seroit une ignorance de les jetter pour cela. Ces plantes résineuses.

sont le turbith, le méchoacan, le jalap &c.

Les années pluvieuses sont contraires au dessechement & à la conservation des plantes: souvent l'on est obligé de conserver & de se servir de celles de l'année précédentes. Après avoir prescrit les règles nécessaires pour la récolte des plantes, il faut passer aux différentes préparations: mais avant tout, il convient de parler de la façon de formuler.

CHAPITRE IV.

De la façon de formuler.

LA Formule est la façon dont le Médecin ordonne les remèdes à l'Apothiquaire, soit qu'ils soient simples, soit qu'ils soient composés. Nous devons

de la Pharmacie Moderne. 31
considérer quatre choses dans la
Formule, sçavoir,

1°. La Base.

2°. Le *Stimulant* ou *Adjuvant*.

3°. Le Correctif.

4°. L'*Excipient*, ou le Véhicule.

Les Anciens ajoutoit un cinquième appelé *Dirigent*, & ils pensoient que lorsqu'ils avoient à purger dans les maladies de la tête, ils devoient employer un céphalique; mais ils se trompoient en cela comme en bien d'autres choses. Nous allons parler de chaque partie de la Formule.

La première partie de la Formule, qui est la base, est la plus essentielle: par exemple, dans une décoction fébrifuge le quinquina en fera la base; elle peut être composée, mais il faut l'éviter autant que l'on peut; car cela ne sert souvent qu'à rendre le remède plus

dégoûtant. La base, eu égard à son action, doit être plus considérable, & l'on doit la mettre à la tête de la Formule.

La seconde Partie, qui est le *Stimulant*, sert à aiguïser ou à développer l'activité des autres remèdes ; ou à diminuer le volume de la base, qui rendroit le remède trop dégoûtant. Par exemple, on purge assez ordinairement avec un demi gros de jalap : si on en veut diminuer la moitié, on ajoute pour *stimulant* quelques grains de scammonée, qui est un purgatif hydragogue très-violent.

La troisième Partie, qui est le *Correctif*, sert à tempérer l'activité des remèdes, à corriger la saveur & l'odeur. Dans ces cas on employe les sels ; mais cela n'est pas bien exact, parce que les sels détruisent en partie les résines, & il n'y a que ce qui n'a pas été décom-

posé qui purge. Il y a d'autres correctifs qui agissent en donnant du ressort aux viscères , & les mettent en état de résister aux impressions des purgatifs : tels sont les aromatiques. D'autres enfin , tels que les huileux , émoussent les pointes & tempèrent la trop grande activité. Pour masquer le goût des remèdes on se sert de sucre & de miel ; mais il faut faire attention s'ils conviennent.

La quatrième Partie est l'*Excipient* , ou le Véhicule , qui doit convenir avec la base par la qualité & la quantité , & doit être approprié à la maladie. Il faut faire attention de ne pas donner un menstrue qui ne puisse s'unir avec la base : par exemple , l'huile essentielle ne peut se mêler avec l'eau & le vin que par le moyen d'un troisième qui est le sucre. Si l'on veut donner une poudre purgati-

ve, il la faut envelopper dans la marmelade d'abricot, qui devient l'*Excipient* & le *Correctif*.

Pour formuler exactement, il faut écrire tout au long & distinctement le nom des substances, & abrégé le nom des épithètes, si l'on veut. Il faut, comme nous avons déjà dit, mettre la base à la tête. Si c'est une décoction où il entre des racines, des feuilles, & des fleurs, il faut les arranger selon qu'elles demandent plus ou moins d'ébullition. On met après le *Stimulant*, ensuite le *Correctif*, & le *Véhicule*, dont on règle la quantité sur celles des autres drogues. Il faut aussi connoître les poids & mesures dont on se sert en Médecine. Nous allons les décrire avec les signes qui les distinguent.

Pour désigner suffisante quantité S. Q.

Pour signifier autant qu'on
veut Q. V.

Pour signifier la même
quantité des drogues dé-
crites avant ana.

Les herbes & les feuilles
se donnent par poignées

. M:

Les racines par onces ʒ

Les gros fruits par nombre N°.

Les fleurs par pincées P.

Les petites semences par
gros ou dragmes ʒ

Ou par scrupule ʒ

La livre de Médecine lb

Contient ʒ xvj

A Montpellier elle n'en
contient que xij. mais
nous suivrons l'usage du
Pays qui divise la lb en
xvj onces

L'once en ʒ viij

Le gros ou drachme en ʒ iij

Pour signifier un demi, ou
B vj

une demie once . $\mathfrak{z}s$ ou $\mathfrak{z}\beta$
 se désigne par une s
 ou par β .

Le scrupule en vingt-
 quatre grains . . . gr: xxiv.

Pour abrégé selon les
 règles de l'Art . . . s. a.

Faire dissoudre au bain-
 marie . . . B. m.

Voilà les signes dont on se sert
 ordinairement, il est bon de les
 connoître pour lire les Formu-
 les.

CHAPITRE V.

De la préparation des Remèdes.

EN commençant, comme
 nous avons dit, par les pré-
 parations les plus simples, nous
 allons parler de la décoction & de
 l'infusion dans ce même Chapitre.

Le nom de décoction vient de *decoquere*, cuire jusqu'à certaine diminution. Le but de la décoction est de tirer des corps qu'on y soumet différentes parties qu'on ne pourroit avoir sans ce moyen.

La décoction, l'infusion, la macération, ne diffèrent que par le degré de feu; la décoction demande l'ébullition; l'infusion ne veut qu'une liqueur tiède, & la macération n'exige qu'un menstre échauffé par la chaleur du Soleil: ces trois préparations en comprennent une infinité d'autres auxquelles on donne divers noms suivant l'usage & les conditions.

Tels sont les vins médicamenteux d'absinthe, le vinaigre d'*enula campana*, fomentations, lotions, injections, lavemens, ptisane, apozème; ce dernier diffère de la ptisane en ce qu'il doit être plus chargé de parties actives &

& volatiles : la ptifane au contraire étant une boisson ordinaire, doit être plus légère, & plus agréable à boire. On peut mettre dans la décoction les plantes, les animaux, & les minéraux. Il ne faut pas faire trop bouillir les plantes émollientes, elles donneroient un goût insupportable ; il ne faut pas non plus mettre en décoction les plantes aromatiques & céphaliques, comme aussi le cresson, le *cochlearia* &c. & il faut couvrir exactement le vaisseau dans lequel on les met en infusion.

Toute la famille des Capillaires ne veut qu'être infusée dans des vaisseaux bien fermés. L'infusion demande bien des attentions, quelquefois l'eau ne doit pas être trop chaude, & l'on y doit mettre une très-petite quantité de fleurs ; d'autrefois on verse seulement l'eau chaude par-dessus ; cela dépend de

la facilité avec laquelle les fleurs donnent les parties qu'on demande : on sçait que plus les corps sont durs & compacts, plus difficilement ils se désunissent, au contraire &c. Si les plantes étoient extrêmement dures, il faudroit les faire macérer auparavant ; c'est au Médecin à faire cette attention dans sa Formule. La dureté des bois & racines indique les rangs qu'ils doivent tenir dans la décoction ; & l'on ne doit pas imprudemment faire bouillir tout à la fois les bois, feuilles, & racines &c. parce que la liqueur chargée de parties volatiles ne pourroit plus attaquer les autres substances ; ou bien il arrive que par une longue ébullition, les différens principes agissent, & réagissent les uns sur les autres, & forment une préparation monstrueuse. Il faut ordonner du liquide à propor-

tion des herbes qu'on met en décoction : il ne faudroit pas mettre v. g. cinq poignées d'herbes pour cinq ou six onces de liqueur.

Le quinquina demande au moins le double de l'eau qui doit rester après la décoction. Si on avoit une décoction où les capillaires dussent entrer, on feroit d'abord l'ébullition, ensuite de quoi on mettroit infuser ces plantes ; il en est de même du coquelicot, du ruffilage, du pied de chat, des fleurs de camomille, qui font très-bien après de longues maladies : elles rétablissent l'estomach, & levent les obstructions.

Si on veut donner une décoction carminative, il ne faudra pas faire bouillir les fleurs, ni les semences d'anis, de fenouil & de coriandre : on fait une décoction émolliente qu'on verse après l'ébullition sur les semences & les fleurs en ques-

tion ; ensuite on met le tout sur des cendres chaudes. Les décoctions émollientes en boisson sont très-bonnes dans les inflammations du bas ventre : on se sert du marc pour l'appliquer sur la partie.

La buglosse & la bourache contiennent des sels acides , de sorte qu'à une légère infusion ces plantes seront apéritives : si on les fait bouillir un peu de tems les sels marin & vitriolique se développeront , & les rendront purgatives ; ces différences sont essentielles dans la Médecine. Un Médecin au fait de l'analyse agit toujours sûrement dans des routes bien difficiles à tenir sans ces connoissances. Nous allons donner quelques exemples de décoction & d'infusion. Nous avons mis l'un & l'autre sous ce même Chapitre.

Décoction Pectorale.

R. Ris mondé 3v

Faites-les bouillir deux heures ; sur la fin de l'ébullition ajoutez-y

Racines d'althéa

de réglisse . . ana . . 3ij

Après la coction faites-y infuser des fleurs de tussilage, de pavot rouge,

de capillaires . . ana . . P.j.

Vous aurez après cela une décoction pectorale, dont on prendra deux verres de deux ou de trois heures en trois heures. Le ris fait la base de cette décoction, les autres plantes servent de stimulant. Il faut faire attention de ne mettre les racines de réglisse & d'althéa que sur la fin de l'ébullition. On coupe les racines par filets, on jette le milieu de l'althéa.

qui est fibreux, & qui ne pourroit donner dans la décoction qu'une partie extractive, qui la rendroit désagréable. Après la coction on verse la liqueur sur les capillaires, les fleurs de tussilage, & de pavot, qui n'ont besoin que d'une simple infusion Il en est de la réglisse comme de l'althéa, qui donne après une légère ébullition, une partie douce & mucilagineuse; mais si on la fait bouillir un peu de tems, elle donne sa partie extractive qui est amère & désagréable.

Pour faire une décoction sudorifique, il faut que le gayac soit la base, la squine & la falsepareille seront en qualité de stimulant, & la réglisse le correctif. On peut mettre d'abord la squine en décoction avec le gayac, ensuite la falsepareille; sur la fin on y met la réglisse; & après quelques bouillons, on y ajoute du saffras, &

on ne le laisse qu'un moment sur le feu, de crainte que ses parties volatiles ne se perdent ; cette décoction peut servir de boisson comme une vraie ptisane.

La différence des sudorifiques d'avec les diaphorétiques n'est qu'en ce que les premiers, agissant sur les gros vaisseaux de la peau, compriment les petits, & rendent la transpiration sensible par les gouttes qui sont répandues sur le corps ; les derniers ne font qu'augmenter la transpiration, sans cependant la rendre sensible. Les trois régnes nous fournissent de ces sortes de remèdes : tels sont les vipères, le bézoard animal qui est le cœur & le foye séchés de la vipère, l'antimoine crud, le bézoard minéral &c. le gayac, la squine, le saffrafras &c.

Pour faire une décoction fébrifuge, le quinquina en doit être

la base , comme nous avons déjà dit. Le nitre qu'on y met prête à l'eau une certaine action qui rend la substance du quinquina plus soluble : il faut une longue décoction à cause que le quinquina est en partie résineux ; pour une once de quinquina il faut trois livres d'eau qu'on réduit à moitié. L'on peut, faute de quinquina, prescrire l'écorce de cerisier en doublant la dose. On donne la racine de gentiane séchée & réduite en poudre , depuis ʒj. à ʒj. Les feuilles de *chamædrys*, de *chamæpytis*, de petite centaurée, d'absinthe, sont aussi fébrifuges ; on les donne en décoction ou en infusion : on peut aussi donner leur sel depuis ʒj. à ʒj. Le sel ammoniac est fort recommandé dans les fièvres intermittentes rebelles ; mais il se décompose quand on joint dans ses mélanges avec le quinquina quel-

ques sels alkalis fixes, & il ne reste qu'un sel marin qui est le fébrifuge de Sylvius. Il faut bien sçavoir l'analyse pour connoître les nouvelles combinaisons des corps après leur décomposition.

Décoction purgative pour l'Hydropisie.

Rx. Senné en poudre
 Jalap . . . ana . . . ʒj.
 Turbith ʒss.
 Cassé en bâton . . . ʒij.
 Sel de nitre . . . ʒj.

Cuisez le tout dans de l'eau commune . . . S. q.
 passez-le ensuite, & que le malade en prenne . . . ʒiv.
 pour chaque dose.

On a ajouté à ces purgatifs le sel de nitre pour rendre les résines solubles dans l'eau, & pour retenir les parties volatiles que les purgatifs pourroient contenir. On

doit mettre en infusion le fenné avant d'y joindre les autres substances.

Tous les purgatifs ne purgent pas par les mêmes principes. Les purgatifs résineux, comme le jalap, les convolvulus &c. l'euphorbe, le tythimale, l'aloës &c. purgent par leurs parties fixes: si on ne fait pas assez bouillir ces purgatifs, on n'aura pas leur résine, & ils seront sans effet. D'autres enfin purgent par leurs parties volatiles, comme le fenné, l'hellébore, le sureau &c. Si on fait trop bouillir ces purgatifs, les parties volatiles s'échapperont, & ils ne purgeront plus.

Décoction astringente.

Rx. Ris lavé ℥j.
Raclure de corne de cerf
D'ivoire . . ana ℥ss.
Rac. de tormentille
De bistorte pilées. ana. ℥iiij.

Cuisez le tout dans de l'eau
com. ℥vj
jusqu'à la réduction de la troi-
sième partie

Ajoutez sur la fin de la ré-
glisse ratissée ʒij.
passez la liqueur : elle sera une dé-
coction astringente , de laquelle
on prendra deux verres de quatre
en quatre heures.

La corne de cerf & l'ivoire
doivent être mis en décoction
avant le ris , comme étant plus
durs , & la base de cette prépara-
tion. Les absorbans conviennent
bien avec les astringens ; ces der-
niers donnent du ressort aux soli-
des , les premiers en recevant les
sérosités font une pâte qui enduit
les orifices des vaisseaux , & em-
pêche la sortie des liqueurs.

Les racines de tormentille &
de bistorte , de grande consoudé ,
l'ipécacuanha , la rhubarbe , le la-
pathum ,

de la Pharmacie Moderne. 49
pathum, sont de très-bons astringents. Ces trois derniers purgent aussi par leur extrait, & resserrent ensuite par leur partie ligneuse. Les coquilles sont aussi regardées comme absorbants; l'écorce de cimarouba est excellente pour rétablir l'estomach, pour les hémorrhagies & les dysenteries où l'ipe-cacuanha n'a rien fait. Elle a une qualité vulnéraire & astringente; on la prend en infusion par tasses. Les fleurs astringentes sont celles de Balauftes, de roses de Provins &c. Les fruits astringents sont les pommes de cyprès, la noix de galle, les coings, les forbes, les suc de coings, du *draco arbor*, celui d'*hypocistis*, qu'on met dans les juleps à la dose d'un gros. Il faut faire attention à la dose de ces drogues, au degré de force, au tempérament du malade, qui sont comme autant d'indices qui nous condui-

sont à la juste administration des remèdes. Nous devons dire en passant que tous les amers sont astringents & toniques. Nous allons voir une décoction astringente où les amers entrent.

Décoction astringente.

Rx. Rac. de gentiane coupée ziiij.
 Feuil. d'aigremoine . . . m. j.
 Somm. de petite centaurée jiv.
 faites-les bouillir dans de l'eau
 comm. lbiv.

A la réduction de la troisième
 partie; alors ajoutez-y . .
 feuil. d'absinthe m. j.

Il faut qu'elles bouillent peu, &
 quand on a retiré le vase du feu,
 il faut avoir soin de le bien fermer.
 Le malade en pourra prendre qua-
 tre fois par jour.

Tous les fruits acides sont laxa-
 tifs, & antiphlogistiques. Admi-
 rons la sagesse du Créateur qui a

de la Pharmacie Moderne. 51
placé dans les Pays les plus chauds
les plus forts acides, comme pour
servir à guérir les inflammations
auxquelles on y est sujet.

Décoction purgative.

R. Prunes de damas
Tamarins . . ana . . ʒi.
Eau commune . . lbvj.

Faites cuire ces fruits jusqu'à
la réduction de la troisième
partie de la liqueur; passez-
la, & faites cuire dans la
colature

Feuil. de féné . . . ʒiiij.
Sur la fin de la coction ajou-
tez-y feuil. de pinprenel-
le,

De cerfeuil . . . ana . . . m. s.
Après une légère cuisson, passez
le tout, & le malade en prendra
un verre à chaque heure.

Cette décoction est bonne dans
les affections hypocondriaques.

C ij

Infusion apéritive.

Rx. Rac. de chicorée sauvage
 de petite houx . . . ana . . . ℥iſ.
 Feuil. de ſcordium P. iv.

Ces feuilles & ces racines bien
 broyées doivent être infu-
 fées dans de l'eau chaude ℥iij.

On doit garder le tout chaude-
 ment pendant la nuit dans un vaſe
 bien fermé ; on paſſera l'infuſion
 le lendemain matin , & le malade
 en prendra trois verres de deux
 en deux heures.

Infuſion antiépileptique.

Rx. Rac. de pivoine mâle
 de valeriane . . . ana ℥j.
 Feuil. de romarin
 de méliffe ana . . . m. j.
 de caille-lait
 de muguet ana ʒſ.

Le tout bien broyé doit être mis
 en infuſion , & le malade en pren-

dra comme du thé avec un peu de sucre, le matin & le soir.

Infusion Emménagogue.

R^x. Rac. de garance séchée
d'œillet séchée . . . ana . . . ʒj.
Feuil. de marrube blanc
d'armoïse
de mélisse . . . ana . . . m. j.

Après avoir coupé le tout on en fera une infusion, & le malade en prendra en maniere de thé avec du sucre, le matin & le soir.

Infusion pectorale & vulnérable.

R^x. Feuil. de Véronique
de Lierre terr. . . . ana . . m. j.
Fleurs de Tussilage
de Pied de Chat
de Scabieuse . . . ana . . . P. iij.
Rac. de Réglisse ʒij.

Le tout étant pelé, on fera une infusion de laquelle le malade usera comme du thé, quatre ou cinq

fois dans la journée , le matin & le soir principalement. Cette infusion est bonne dans les maladies de poitrine où il y a crachement de sang.

CHAPITRE VI.

De la Ptisane.

Comme nous avons parlé ailleurs de la Ptisane , nous dirons seulement qu'elle doit être légère , & autant agréable qu'on peut ; afin que le malade qui en fait sa boisson ordinaire ne s'en dégoûte pas. Nous en verrons ci-après des simples & des composées.

Ptisane pectorale.

Rx. Orge entier ℥v.
Faites-le bouillir dans de l'eau

de la Pharmacie Moderne. 55

com. lb ij.

jusqu'à la réduction de la troi-
sième partie; ensuite retirez-
le du feu, & versez-le dans
un autre vase.

Ajoutez-y de l'eau com. ré-
cente lb viij.

Faites-la bouillir jusqu'à ce que
l'orge soit crevé. Ajoutez
ensuite

Jujubes

Raisins mondés . . . ana . . 3j.

Faites-les bouillir jusqu'à la ré-
duction de la troisième par-
tie; ajoutez-y

Capillaires

Réglisse ratifiée . . ana . . . 3j.

Retirez le tout du feu, & qu'on la
laisse refroidir pour servir de boif-
son.

On fait crever l'orge dans une
premiere eau, quand on ne veut
pas que la ptifane soit deterfive,
car elle ne convient pas dans tous

C iiij

les cas , surtout quand il faut adou-
cir & nourrir.

Ptisane sudorifique & laxative.

R. Bois Saint coupé par pe-
tits morceaux 3j.

Faites-le macérer pendant
douze heures dans de l'eau
commune lbxiij.

ajoutez . . Rac. de Squine
de Sarsaparille

Après avoir broyé le tout, fai-
tes-le bouillir jusqu'à la ré-
duction de la troisième par-
tie : alors ajoutez Polypode
pilé

Rhubarbe . . . ana . . 3ij.

Faites-les bouillir encore jus-
qu'à la réduction de la qua-
atrième partie, & ajoutez-y
ensuite

du Sassafras 3is.

Sem. de Coriandre . . 3ij.

Réglisse concassée ʒij.

Sel végétal ʒis.

Retirez le vase du feu , & laissez refroidir cette liqueur. Le malade en prendra un verre toutes les heures. Cette ptisane est bien composée , & il faut beaucoup de soin pour la faire.

Ptisane Diurétique.

R. Rac. de Chardon Roland
de Fumetere
d'Arrête-Bœuf . . ana . . ʒis.
d'Ache ʒij.

le tout étant bien broyé, & bien pilé, faites-le cuire dans de l'eau com. lbij.
jusqu'à la réduction de la troisième partie.

Après cela vous aurez une ptisane excellente. L'arrête-bœuf est un très-bon diurétique ; on le croit même lithontriptique ; il peut

chasser les graviers , mais il faut le donner à propos , & dans le cas seulement où les diurétiques chauds conviennent. Il a plus d'efficacité quand sur la fin de l'ébullition on y ajoute la racine d'ache , parce que pour lors elle ne perd point de ses parties actives.

C A A P I T R E V I I .

Des Apozêmes.

L'Apozême est une espece de décoction plus chargée que la ptisane ; aussi ne la donne-t'on que par verre , tandis que la ptisane sert de boisson ordinaire : en voilà toute la différence. On peut rendre les apozêmes purgatifs & altérants.

Apozème Diurétique & Antiscorbutique.

R. Rac. de Plantin
de Bardane . . . ana . . . ʒj.
faites-les bouillir dans de l'eau
com. , lbvj.
jusqu'à la réduction de la troi-
sième partie ; ajoutez sur la
fin

Feuil. de Cresson d'eau
de Becabunga
de Cochléaria . . ana . m. j.

Après les avoir broyées, faites-les
infuser dans la décoction , & le
malade pourra en prendre de trois
en trois heures un verre.

Il y a des diurétiques chauds &
froids. Les premiers agissent en
augmentant le mouvement du sang,
& facilitant par-là la séparation de
la sérosité , qui s'échape abondam-
ment par les urines.

Cvj

Les autres au contraire , en calmant le grand mouvement du sang, & en détrem pant les fibres qui sont dans une es pece d'éréthisme , procurent une grande sécrétion d'urine. On voit par-là facilement que les diurétiques chauds peuvent devenir sudorifiques , de même que les sudorifiques peuvent être diurétiques ; cela dépend de la disposition du sujet qui en détermine l'action.

Il ne faut pas mettre en décoc-tion les plantes acides avec celles qui donnent de l'alkali volatile , comme le cochléaria &c. parce que les acides absorbent les alkalis volatiles.

La térébenthine , les crapaux , les cantharides , les cloportes , le fer , le borax naturel , les sel ammoniac & de nitre sont des diurétiques.

*Apozême Diaphorétique & Apé-
ritif.*

Rx. Rac. de Patience cou-
pée par morceaux . . . ℥v.
de Chardon roland . . . ℥iiij.
Feuil. de Cresson
de Fumeterre . . ana . m. is.,
il faut faire bouillir dans . . . S. q.
d'eau commune, environ
jusqu'à la réduction de la
troisième partie, & on y a-
joute alors

Senné mondé ℥ij.
passez ensuite ℥iv, & faites dis-
soudre dans la colature du
tartre de mars solub ℥ss.
vous aurez après cela un apozême,
qu'il faut partager en deux doses.

Jusqu'ici l'eau a été le menstrue
de toutes nos décoctions: on peut
aussi se servir de vin, d'eau-de-vie,
de vinaigre, principalement pour
les playes; & l'on s'en sert aussi

intérieurement : le petit lait est aussi très-employé. Avant de passer outre nous allons donner la façon de le faire.

Méthode pour faire le petit lait.

On met une pinte de lait dans un pot de terre bien vernissé qu'on place sur le feu ; quand il est un peu chaud , on prend un verre de ce même lait , dans lequel on met de la pressure , & on le verse dans le reste du lait , en mêlant le tout parfaitement. On retire après le vaisseau du feu , on laisse prendre le lait , puis on le passe à travers un linge bien ferré ; on en prend ensuite un gobelet qu'on verse lentement sur quatre blancs d'œufs , qu'on fouette ensemble , jusqu'à ce qu'ils s'élèvent en écume , & on les verse dans le lait : pour lors on remet le tout sur un feu assez grand pour le faire bouil-

de la Pharmacie Moderne. 63
lir promptement ; il faudra mettre
au premier bouillon environ dou-
ze grains de crème de tartre. On
le retire sur le champ du feu ; &
quand il est froid , on le passe dans
un linge bien serré.

CHAPITRE VIII.

Des Vins médicamenteux.

TOus les vins médicamenteux
se font à peu près de même.
Le vin émétique ne doit pas se
faire avec le foye d'antimoine ,
mais avec un saffran bien lavé.

Vin d'absinthe.

R. Sommités fleuries de
deux absinthes, mondées &
pilées lbv.
mettez-les dans un tonneau d'en-
viron cent livres de liqueurs ; rem-

plissez-le de vin tout nouvellement fait, & laissez-le fermenter dans la cave; ensuite vous transvaserez la liqueur, que vous aurez soin de tenir dans des vases bien fermés.

Vin vulnenaire.

Rx. Rac. d'Aristoloché,
de Romarin,
de Sauge . . . ana . . . m. j.
de Verge d'or,
de Lierre terr. . . ana . m. s.
Fleu. de Lavande,
de Mille pertuis . . ana . ʒij.
du vin rouge fort . . . lbvj.

Le tout étant bien pilé, vous le laisserez infuser un peu chaudement pendant la nuit, & le matin vous transvaserez la liqueur. Ce vin peut se prendre intérieurement; mais il sert principalement pour des lotions, & des embrocations.

Vin antiscorbutique.

Rx. Rac. de Raifort fav. ʒj.
Feuil. de Cochlearia,
de Beccabunga ,
de Trefle d'eau . ana . . m. j.
Fleu. de petite centaurée ʒij.
Sem. de cresson . . . ʒij.
du bon vin rouge . . . ℥iij.

Pilés le tout, & faites-le macerer pendant huit heures ; vous transvaserez ensuite la liqueur, & vous la mettrez dans des bouteilles, & le malade en prendra un verre avant le repas.

Il faut faire sécher les racines de beccabunga, & de trefle, mais non pas celles de raifort, & de cochlearia : elles perdroient par là leurs parties actives.

Vinaigre astringent & tonique.

Rx. Rac. de grande consoude,

de Tormentille . . ana . . ʒss.
 Feuil. de Millefeuille
 de Rue . . . ana . . m.s.
 Fle. de Rosés rouges ,
 de Camomille . . ana . . ʒss.
 du bon vinaigre . . . ℥iij.

Le tout étant broyé, on le fera
 macerer dans le vinaigre; on tranf-
 vafera enfuite la liqueur, & l'on
 aura le vinaigre dont il s'agit, dont
 on fe servira dans les differens cas
 qui l'exigeront.

Vinaigre des quatre voleurs.

Rx. Sommi. recent. de petite
 & grande abfinthe,
 de Romarin,
 de Sauge,
 de Menthe,
 de Rue ana . . ʒis.
 Feuil. féchées de Lavande ʒij.
 de l'Ail . . . ʒij.
 de Roseau aromat.

de Cannelle,

de Noix muscade . ana ʒij.

du bon vinaigre . . . ℥viii.

Faites macerer le tout à la chaleur du soleil dans un matras bien bouché pendant douze jours ; exprimez-le ensuite fortement , & alors vous ajouterez du camphre dissout de l'eau-de-vie . . . ʒss.
& vous aurez le vinaigre des quatre voleurs.

CHAPITRE IX.

Des fomentations , des embrocations &c.

NOus comprendrons dans ce Chapitre les fomentations , les embrocations , les épithêmes , les gargarismes , les lavemens , les injections , & les lutions. On appelle injection ce

qui s'introduit dans les playes ulcerées &c. Celle qui s'introduit dans le fondement se nomme clystere. On entend par gargarisme ce qui se prépare pour la bouche; on sçait assez que les embrocations sont une espece de frictions sur la partie affligée. Les décoctions de différentes plantes qu'on y applique s'appellent fomentations; on sçait aussi que les lotions sont des especes de bains qu'on ordonne pour quelque partie dans les cas qui l'exigent.

Fomentation tonique.

R. Feuill. de Romarin,
Fleu. de Lavande,
de Sauge,
d'Aristoloché,
de Rue . . . ana . . . m. j.
Faites-les infuser dans de l'eau
commune . . . S. q.
et vous vous servirez de cette dé-

de la Pharmacie Moderne. 69
coction pour frotter la partie affectée. On peut y ajouter l'espi-de-vin pour la rendre plus forte.

Gargarisme rafraichissant , & détersif.

Rx. d'une décoction d'orge ℥viij.
Feuil. d'Aigremoine . . . P. ij.
Rac. recent. d'Althea ℥ij.
Miel rosat ℥j.

Faites de tout cela un gargarisme qui sera bon pour les playes de la bouche.

Lavement purgatif & rafraichissant.

Rx. D'une décoction d'herbes
rafraich.

& laxatives ℥j.
Miel rosat ℥j.
bon Catholicum ℥j.

mêlez le tout , & vous en ferez un lavement pour une fois seulement.

Dans les lavemens purgatifs il faut que les doses soient plus fortes que celles que l'on doit prendre par la bouche. Il faut éviter une erreur assez commune, qui est de faire entrer les huiles dans les lavemens purgatifs. Comme elles nagent sur la liqueur, elles entrent les premières dans les intestins qu'elles enduisent de leurs parties oléagineuses, & les rendent insensibles aux impressions du purgatif.

Injection anodine.

Rx. Du Lait ℥j.
 Huile d'amandes douces ℥j.
 du Laudanum en opiate . gr. j.
 mêlez le tout, & faites-en une
 injection.

Injection détersive.

Rx. De la décoction d'orge,
 ge,

de la Pharmacie Moderne. 71

de l'eau de plantin . ana . ℥iv.

du collyre de Lanfranc . . ℥is.

précipité rouge ℥s.

mêlez le tout ensemble, & vous
aurez une injection.

Lotion pour la galle.

Rx. Rac. de patience sauv.
broyée,

d'Aunée ana ℥iv.

d'Héliébore blanc broyée 3v.

Feuil. d'absinthe coupées

de Cresson de fontaine. ana m. j.

Sel de tartre 3vj.

cuisez-les dans de l'eau comm. lbv.

jusqu'à la réduction de la quatrié-
me partie, & vous vous en servi-
rez pour froter le corps.

L'absinthe agit en ce cas par ses
parties huileuses, le cresson par
son sel fixe, & le sel de tartre est
déterfif.

CHAPITRE X.

De la façon de tirer le suc des Plantes.

POur tirer le suc des plantes il faut les piler, ensuite de quoi on les presse. Si ce sont des racines on les rape, de même que les poires, les pommes, les coings &c. Il y a des plantes qui donnent leur suc sans le secours de l'art ; d'autres qui n'en donnent point du tout ; telles sont la sauge, l'armoise, l'euphrase, le capillaire &c. Les borraginées, la laitue, le pourpier, le cerfeuil, en donnent beaucoup ; il y en a qu'il faut faire macérer pour en tirer le suc : celles qui contiennent de l'huile, comme l'anis, le fenouil &c. ne peuvent donner leur suc par l'expres-
sion

sion; on n'en tire que l'huile. Il ya des fruits, comme les cérises & les groseilles &c. qui n'ont besoin que d'une simple expression. Le suc qu'on tire de la plus part de ces plantes est verd & dégoutant pour un malade. Pour prévenir cet inconvénient, il faut passer ce suc par le papier gris. Comme ces sucs sont sujets à la fermentation, on met dessus de l'huile d'aman- des douces, qui, en défendant le contact immédiat de l'air, empêche par-là la fermentation. On ne doit pas se servir de l'huile d'olives, parce qu'elle se coagule & laisse quelques passages à l'air. Il faut aussi que les sucs soient déposés dans un endroit frais. On les conserve aussi en souffrant les bouteilles; mais cela ne convient pas à toutes; les crucifères v. g. se décomposeroient. On peut encore clarifier les sucs en y mêlant un

blanc d'œuf, & leur faisant faire un bouillon. Il ne faut pas se servir de cette méthode pour ceux qui contiennent un esprit volatil, ils perdroient leurs parties actives; il vaut donc mieux le donner verd. On peut prescrire selon les cas des sucres composés & simples, dépurés ou non dépurés, & on doit avoir soin de le spécifier dans la Formule.

Suc apéritif & rafraichissant.

R. Herbes recent. de chicorée fauv.

d'Endive . . . ana . . . m. iij.

Après les avoir broyées, faites-les infuser dans de l'eau commune . . . lbs.

Vous les mettrez pendant un quart-d'heure au bain-marie, ensuite vous en exprimerez le suc, & le passerez par la chauffe, puis y ajouterez du

de la Pharmacie Moderne. 75

suc de citron dépuré 3s.

Le malade pourra prendre de ce suc une cueillerée tous les quarts d'heure.

On peut tirer de l'écorce moyenne du tureau un suc émétique qui convient assez dans l'hydropisie.

CHAPITRE XI.

Des Remèdes préparés avec le Miel.

LEs préparations dont nous allons parler sont officinales ; les autres dont nous venons de traiter ne sont que magistrales. Les anciens ayant reconnu que le miel conservoit longtems sa consistance naturelle, il leur vint en idée d'en assaisonner différens remèdes, qu'ils appellerent *mellita*. Ils y comprenoient les syrops : mais

D ij

nous en parlerons dans un Chapitre particulier, attendu qu'on les prépare ordinairement avec le sucre. Les anciens ne le connoissoient pas, ou à cause de sa rareté ils ne le mettoient pas en usage; ils préparoient avec le miel l'hydromel, & l'oxymel, dont nous allons donner des Formules.

Hydromel simple.

Rx. du bon miel . . . ℥viij.
de l'eau commune . . . ℔iv.

Versez-les peu à peu dans l'eau tiède; remuez bien le miel, & vous aurez l'hydromel sans cuisson.

Oxymel.

Rx. bon miel . . . ℔j.
du fort vinaigre . . . ℔j.

des fruits de concombres dans le point de leur maturité . . ℔ss.

Il faut broyer les fruits avec le

miel dans un mortier de marbre pour pouvoir en faire une masse, qu'on met dans un linge, & qu'on enferme dans un pot de terre jusqu'après la dissolution : ensuite la liqueur qui reste ayant l'épaisseur requise, on la fera évaporer au bain-marie. On ajoute le vinaigre sur la fin, parce que dans l'ébullition il perd ses parties acides.

Quand on n'a pas un miel bien pur, & qu'on est obligé de l'écumer pour en ôter les ordures, & la cire, on le met dans beaucoup d'eau, & on le réduit en consistance de syrop, & on le conserve avec le suc ou la décoction d'une plante. Quand il se trouve dans la liqueur des petits flocons qui ne sont pas dissous, on la passe par la chauffe, & le miel est parfait. Il ne faut pas imiter quelques Apoticaire qui font cuire le miel jusqu'à consistance de tablette : pour

lors il devient rouge, acre, & conséquemment contraire aux vues ordinaires. En général le miel mol ne vaut pas grande chose, car il est susceptible de fermentation; il faut qu'il soit grainé, & que cette qualité soit sensible sous la dent: celui que les abeilles tirent des plantes aromatiques est bon; tel est celui de Narbonne.

Miel mercuriel.

Rx. Suc de mercuriale,
bon miel . . . ana . . . ℥iv.
Mêlez le tout, faites-les cuire; &, après les avoir écumé, vous le réduirez en consistance de syrop.

Miel rosat.

Rx. Fleu. de roses rouges
séchées . . . ℥ss.
faites infuser pendant douze
heures dans . . . ℥viij.
d'eau commune

de la Pharmacie Moderne. 79
exprimez fortement , & ajoutez à la colature du bon miel ℥iv . clarifiez avec le blanc d'œuf , passez ensuite , & réduisez à la consistance de syrop.

CHAPITRE XII.

Des Syrops.

LEs Syrops sont simples ou composés. Dans les premiers il n'entre gueres qu'une substance ; dans les derniers au contraire il en entre plusieurs ; tels sont les syrops de chicorée composé , de Fernel &c.

Pour connoître dans les syrops la consistance qui est essentielle pour les conserver ; on prend de la liqueur dans une cuilliere , & on la laisse refroidir ; & , lorsqu'en la laissant couler il se forme une

goutte longue sans tomber, le syrop est parfait. Règle générale pour donner cette consistance de syrop aux liqueurs, il faut deux parties de sucre sur une de fluide: cependant dans les syrops acides on peut mettre un peu plus de sucre, ils se conservent mieux: mais il ne conviendrait pas de le faire pour les autres plantes; cela occasionneroit une fermentation qui gâteroit le syrop. Nous allons donner quelques exemples des simples & des composés.

Syrop de limons.

Rx. Suc de limons récemment exprimé & clarifié . . ℥j.
 Sucre blanc . . ℥ij.

Vous ferez le syrop dans un vase de terre, & vous le mettrez au bain-marie. On prépare ainsi les syrops d'ozeille, d'épine vinette, de grenade &c.

Tout le manuel consiste à faire fondre le sucre dans le sucre de limons ; si la saison est froide , on donne un peu de chaleur.

On aromatise les syrops pour les rendre plus agréables , & on leur donne l'odeur qu'on veut ; celle de citron est la plus usitée. On prend des citrons entiers , on en frotte l'écorce sur un morceau de sucre : c'est ainsi qu'on fait un *æleo-saccharum*, & qu'on leur donne plus ou moins d'odeur.

Il faut éviter de faire les syrops acides , dans des vaisseaux d'étain ou de cuivre ; car les acides mordent sur ces substances , & le syrop reste trouble, où il se trouve dedans des parties métalliques. Pour connoître s'il y a du cuivre , on y verse du sel de tartre fondu , & la liqueur devient bleue lorsqu'il y en a.

Le syrop de capillaires ne se fait pas par tout de la même façon. III

y en a qui cuisent le sucre avec le suc , & le clarifient avec un blanc d'œuf ; mais on risque par-là de perdre les parties volatiles. Pour les conserver , il faut faire cuire la décoction de la plante avec le sucre , jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de syrop ; & après l'avoir clarifié , on verse ce syrop bouillant dans un pot de terre bien vernissé , dans lequel on aura mis du capillaire haché , & bien mondé. On le laissera infuser plus ou moins , selon qu'on voudra l'avoir chargé. Quand il sera froid , on le passera par l'étamine , & on aura un bon sytop.

Ce syrop se fait à Montpellier , en réduisant le sucre à la consistance de syrop , on le jette dans un pot de terre vernissé sur des feuilles de capillaire hachées menu , & bien mondées , & après l'infusion on le passe par l'étamine , & on a

par-là un fyrop chargé des parties volatiles du capillaire dont il retient le goût.

Il ne faut pas faire bouillir les fleurs de violettes, & de coquelicot, parce que leurs parties volatiles se perdroient. On ne se fert que des seuls pétales, encore en jette-t'on la partie blanche qu'on nomme onglet. Il est difficile de les couper dans la violette, parce qu'ils sont trop petits, on se contente seulement de les tirer du calice. Pour faire l'infusion de ces fleurs, on met deux livres d'eau sur une des fleurs, & on les laisse infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes dans un pot de grais, qu'on bouche exactement avec des vessies & du papier; le matin on passe l'infusion, on y ajoute le double de sucre, & on les fait cuire à feu léger jusqu'à la consistance de fyrop: il y en a qui font

infuser plusieurs fois les fleurs de violettes, & en ajoutent à chaque infusion de nouvelles : cela est inutile, & deux infusions suffisent. Une seule infusion de fleurs d'œillets suffit pour faire le syrop.

Syrop d'œillets.

℞. Fleurs d'œillets récentes
bien mondées ℥j.

Mettez-les dans un vase de terre bien profond, & versez dessus de l'eau bouillante ℥ij.

Vous tiendrez le vaisseau bien bouché sur les cendres chaudes pendant quatre heures, après quoi vous passerez ces fleurs en les exprimant fortement; & quand l'infusion fera clarifiée, vous la transvaserez. Vous y ajouterez ensuite le double de sucre, & vous ferez cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de syrop. Si on veut rendre ce syrop un peu plus cor-

de la Pharmacie Moderne. 85
dial, on y ajoute sur la fin du girofle concassé à la dose d'environ demie-once dans un nouet de linge d'un tissu un peu ferré.

Syrop de mures.

Rx. Des Mures vers leur maturité

Sucre blanc : ana . ℥vj.

Faites cuire le sucre jusqu'à consistance d'electuaire solide.

Alors ajoutez-y les mures entieres; &, après une legere ébullition, vous mettrez le tout sur un tamis, sous lequel on placera un vase pour recevoir le syrop. C'est ainsi que se prépare le syrop de framboises &c.

Il faut cueillir les mures avant leur maturité pour avoir les parties acides qu'elles contiennent, & qui font leur vertu principale; ce

syrop trompe à la cuite , parce qu'il est mucilagineux : mais , pour connoître s'il est bien cuit , il faut en prendre sur une cuilliere qu'on panche ; s'il se forme au bout un cordon qui remonte de trois ou quatre doigts , la cuisson sera bonne. Les acides se clarifient d'eux-mêmes en se joignant au sucre , parce qu'ils abandonnent les parties grossieres qu'ils contiennent.

Pour conserver le bon goût , & l'odeur des fruits , il faut les mettre entiers dans le sucre ; c'est l'écorce ou la pellicule qui contient ces parties : c'est ainsi que l'on fait les syrops de framboises , de berberis , de groseilles , & de pommes ; on prend des courpendus pour ce dernier syrop , parce qu'elles contiennent un suc doux.

Il faut , pour faire un syrop de diacode , prendre les têtes de pavot séchées , & dépouillées de

leurs graines. Il ne faut qu'une livre d'eau pour une tête de pavot séchée & mise en pièces; l'on trouve dans un quart-d'heure d'ébullition autant de parties que lorsqu'on les fait bouillir plus longtemps. Après avoir passé la décoc-tion, on y met le sucre; on la clarifie avec un blanc d'œuf, & on passe le tout par la chausse; après quoi on donne à la liqueur la consistance de syrop, comme j'ai déjà remarqué plus haut. Il ne faut pas mettre les têtes de pavot avec les graines, parce qu'elles donnent des parties émulsives qui le gâtent: il ne faut pas non plus les employer récentes. On connoît par l'analyse que les plantes papaverines ont trois substances; la première est volatile & narcotique; la seconde, & une troisième mucilagineuse. Si cette dernière partie, qui passe sans doute la première, se trouve dans

le syrop, il ne pourra se garder. Il en est ainsi du syrop de guimauve, qui ne peut être conservé s'il est mucilagineux.

Le syrop de coquelicot peut se faire de la même façon que celui de diacode; celui de nymphaea demande aussi les mêmes précautions.

Syrop de Karabé.

Rx. Succin pur bien porphirisé.

Opium de la Thébaïde. ana $\mathfrak{z}\text{ss}$.

Mettez-les dans une écuelle de fer blanc, faites-les fondre ensemble à petit feu, en les remuant avec une spatule, & versez-y peu à peu quelques gouttes de succin rectifié. Après avoir bien mélangé le tout, retirez-le du feu. Ensuite.

℞. De cette masse pulverisée 3ij.
Mettez-la dans de l'eau chau-
de ℥j.

Laissez-les bouillir légere-
ment ; & , après avoir fait ré-
froidir cette liqueur , passez-
la par la chauffe , & vous en
pourrez faire un syrop avec
une livre de sucre.

Le succin devient plus soluble ;
après qu'on la fait griller & fon-
dre , les huiles deviennent plu
fluides par l'évaporation de ses sels.
Il faut prendre garde de trop pouf-
fer le feu ; le succin ne nous don-
neroit qu'une matière charboneu-
se ; il faut , pour que le syrop soit
bien chargé , faire la décoction
avec le sucre & la clarifier avec
le blanc d'œuf , ensuite on la passe
par la chauffe , & on lui donne la
consistence requise. Le syrop de
cette façon est très-bon.

Tous les fyrops où il entre des aromatiques demandent une distillation préliminaire. *P. ex.* pour faire le fyrop de menthe, on en prend s. q. hachée menu, & on la met dans un alambic; si la menthe étoit desséchée, il faudroit la faire macerer pendant la nuit & la distiller le matin; on retient les vapeurs au degré d'eau bouillante. Lorsque vous aurez à peu près cinq ou six onces de liqueur, vous cessez la distillation, & vous passez la décoction à l'alembic; &, après l'avoir exprimée, vous la clarifiez avec le blanc d'œuf; ensuite vous y mettez une quantité de sucre proportionnée à la liqueur que vous avez passée auparavant par la chauffe. Après qu'elle a cuit jusqu'à consistance de fyrop, vous décuisez votre suc avec les parties aromatiques que vous avez eues par l'alembic, jusqu'à la consistance re-

de la Pharmacie Moderne. 91
quise : vous aurez de cette façon
un bon syrop. On pourroit sans dis-
tillation faire ce syrop , en faisant
bouillir le sucre avec la décoction,
& ajoutant sur la fin de l'huile es-
sentielle de menthe. Il ne se con-
servera pas comme le premier; en
revanche il sera plus gracieux.

Syrop de Stéchas.

Rx. Fleu. de Stéchas . . . ℥iij.
de Thim,
de Calament,
d'Origan . . . ana . . ℥is.
de Sauge,
de Bétoine,
de Romarin . . ana . . ℥s.
Sem. de Rue,
de Pivoine,
de Fenouil . . . ana . . ℥iij.
Faites-les cuire dans de l'eau
com. . . ℔x.
jusqu'à la réduction de la troi-

sième partie. Après l'avoir
exprimé, vous passerez &
cuirez avec du sucre blanc lbiv.
Ajoutez sur la fin de la décoc-
tion

de la Canelle,
du Gingembre en nouet. ana. ʒij.
Vous acheverez ainsi votre sy-
rop.

Toutes les plantes qui entrent
dans ce syrop sont aromatiques ;
on tâche d'en tirer les parties sub-
tiles, & de les conserver dans la
préparation : on en vient encore
à bout par la distillation, comme
nous avons déjà dit.

Syrop d'armoise.

Rx. Somm. fleuries d'ar-
moise,

Racines d'iris nos. . . ʒvj.
d'Aulnée,
de Garance,

de Pivoine mâle,

d'Ivêche,

De Fenouil . . . ana . . . ʒss.

Feuil. de Pouillot,

de Marjolaine,

de Calament,

d'Herbe aux chats,

de Mélisse,

de Sabine,

d'Hysope,

de Marube,

de Germandrée,

de Mille-pertuis,

de Matricaire,

de Bétoine,

de Rue,

de Basilic à grandes feuil.

. . . ana . . . ʒiij.

Sem. d'anis,

de Persil,

de Fenouil,

de *Daucus*,

de Nielle,

du Nard des Indes ana. ʒiij.

Après avoir bien pilé le tout ,
faites-le infuser pendant
trois jours dans

de l'Hydromel . . . ℥viiij.

Faites-en distiller ensuite au
bain-marie . . . ℥viiij.

& faites-en un syrop avec du
sucre blanc . . . ℥j.

Passiez ensuite la liqueur qui
reste dans l'alambic en la
pressant beaucoup, & après
l'avoir clarifié avec du sucre ℥iv.

Faites-la cuire en consistance
de syrop , & mêlez le avec
le premier tandis qu'il est
encore chaud.

Syrop d'absinthe.

R

Somm. dessechées &
coupées de grande & petite
absinthe . . . ana . . . ℥iv.

Roses rouges séchées . . . ℥ij.

de la Pharmacie Moderne. 95

Cannelle fine ʒiij.

Le tout étant bien pilé, on le
fera macérer à la chaleur du
bain-marie dans un matras
bien bouché pendant vingt-
quatre heures dans du bon
vin blanc

& du suc de coings . ana . ℥ij.

. & ʒiv.

Passiez le tout en l'exprimant
fortement ; & après l'avoir
filtré par le papier gris, fai-
tes dissoudre au bain-marie
environ même poids de su-
cre blanc : ce qui formera
votre syrop.

Syrop de grande consoude.

Rx. Rac. de grande consou-
de ʒij.

Feuil. de petite & grande
consoude . . . ana . . ʒiv.

de Plantin,

de Pimprenelle ,

de Renoués. . . ana . . . ℥ij.

Feuil. séchées de tussilage ,

de Roses rouges . . ana . . . ℥j.

Après avoir nettoyé & coupé

ces drogues, versez de l'eau

commune ℔vij.

Faites-les cuire légèrement ;

passez-les ensuite en les ex-

primant ; ajoutez-y ensuite

un blanc d'œuf ,

du sucre blanc ℔iv

& faites cuire le tout jusqu'à la con-

sistence de syrop.

Syrop antiscorbutique.

Rx. Feuil. de cochlearia ,

de Beccabunga ,

de Cresson d'eau ,

Rac. de raifort sau. . . ana . . q. s.

Et pour tirer trois livres de ce

suc , ajoutez-y du suc d'o-

ranges ameres ℥xx.

de

de l'écorce extérieure d'oranges ameres . . .

℥j.

Faites infuser le tout pendant douze heures dans un matras bien bouché, en le remuant de tems en tems, jusqu'à ce que ce suc se clarifie, & qu'il prenne une couleur de vin: ensuite faites-le filtrer

R. De ce suc purifié

& du sucre blanc . . ana . . ℔ijss.

Faites un syrop au bain-marie dans un vase fermé, & quand il sera refroidi, mêlez-y l'esprit fort de cochlearia . . .

℥ss.

Nous avons des syrops qui doivent toute leur efficacité aux mucilages qu'ils contiennent: tel est celui de Fernel où entre la guimauve, dont on prend les sommités lorsqu'elle est encore jeune; &, comme cette plante est d'une

E

substance molle, elle doit moins cuire que les racines, & autres feuilles.

Syrop de Fernel.

R. Rac. d'althéa ʒij.
 Pois chiches rouges . . ʒj.
 Chiendent,
 Asperge,
 Reglisse,
 Raisins secs netoyés . ana . ʒss.
 Somm. d'althéa,
 de Mauve,
 de Parietaire,
 de Pimprenelle,
 de Plantin,
 Capillaire com. . . ana . ʒj.
 4 Sem. froides grandes &
 petites . . . ana . . ʒiiij.
 Faites cuire tout cela dans de
 l'eau ℥xxij.
 jusqu'à la diminution de la moi-
 tié, passez la liqueur par la

chauffe; ajoutez-y ensuite

du sucre blanc . . . ℥iv.

& puis clarifiez-la, & faites-la cuire en consistance de syrop.

Syrop d'orgeat.

Rx. Amandes douces séparées de leur écorce . . . ℥iiij.

Amandes ameres sans écorces . . . ℥j.

d'une décoction d'orge mondé . . . ℥ix.

Broyez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, passez-les après en les exprimant, & ajoutez-y

du sucre blanc ℥xx.

Cuisez-les selon l'art jusqu'à la consistance de syrop: quand il sera froid, ajoutez-y de l'eau de fleurs d'oranges,

d'esprit de citron . ana . gutt. x.
On trouvera dans cette Formule plus de sure , qu'on n'en met ordinairement , & cela parce que le syrop se conserve davantage.

CHAPITRE VIII.

Des Gelées , & autres préparations de cette espece.

LEs anciens Médecins avoient des préparations qu'ils nommoient *Rob* , *Sapa* , *Gelatina* &c. nous ne parlerons que des gelées dont on fait usage en Médecine , les autres n'ayant plus lieu dans la Pharmacie moderne , quoique cependant on trouve quelques Formules de ces préparations dans le Codex de Paris. Les gelées se font avec le suc des fruits , ou des parties animales qui , étant privées par

de la Pharmacie Moderne. 107
le feu d'une partie de leur humidité, se congelent en consistance de colle. Nous allons en rapporter quelques exemples.

Gelée de Groseilles.

R. Des Groseilles entieres
au point de leur maturité, &
séparées de leurs péduncu-
les,

Sucre en poudre . . ana. ℥ij.
Broyez bien les groseilles, & vous
les ferez bouillir avec le sucre dans
un vase vernissé, pendant six ou
sept minutes ; vous exprimerez
ensuite le tout par un tamis de
crin bien ferré, & vous aurez une
gelée très-agréable.

Ces gelées se font aussi par le
suc exprimé des fruits, qu'on fait
cuire avec égale quantité de su-
cre, jusqu'à la consistance requi-
se. Les Confiseurs, pour les ren-

dre belles & transparentes, y mettent deux parties de sucre pour une de fruit : pour lors on n'est pas obligé de cuire aussi longtemps que s'il y avoit parties égales de l'une & de l'autre ; le sucre qui y abonde la rend claire. Pour que ces gelées ayent une bonne odeur, & conservent le goût du fruit, il faut fondre une livre de sucre pour une livre de fruit ; ensuite de quoi on prend les fruits que l'on veut, soit groseilles, soit épinevinettes, ou cerises &c. bien mondées ; on les laisse cuire quelques bouillons sans les écraser ; ils se crévent bientôt, & épanchent leur suc : on les retire ensuite du feu, & on exprime le tout dans un linge : on remet cuire le suc exprimé jusqu'à consistance requise, après quoi on doit la mettre chaude dans des pots. Il faut de pareilles attentions pour les ge-

lées de pommes, & de coings. On les coupe par morceaux, on jette le dedans, si on ôte la peau, on les fera cuire avec les fruits & le sucre.

On fait en Médecine des gelées de jeunes animaux, chez qui les chairs, les os, les cartilages, donnent facilement la substance lymphatique & gélatineuse dont ils sont formés. On donne ces gelées aux malades qui ne peuvent prendre d'autres nourritures. On se sert principalement de gelées de corne de cerf. La plupart la prépare très-mal : c'est pourquoi je crois devoir donner la manière de la faire.

Gelée de corne de cerf.

Rx. Rapure de corne de
cerf ℥j.
Faites-la bouillir à petit feu
E iij

dans de l'eau commune . . . ℥iv.
 jusqu'à consistance de gelée ;
 passez-la, & clarifiez-la avec
 le blanc d'œuf : ajoutez-y
 du bon vin vieux . . . ℥iv.
 de la Cannelle . . . ʒs.
 du suc de Citron . . . ʒj.

On lui donne une consistance
 tremblante, qu'on reconnoît lors-
 qu'on touche les morceaux, &
 qu'ils font des vibrations. Cette
 gelée est très nourrissante ; elle ré-
 pare les forces abattues, arrête
 souvent les cours de ventre, le
 vomissement, & fortifie l'esto-
 mach.

CHAPITRE XIV.

Des Extraits.

L'Extrait est une sorte de pré-
 paration par laquelle on con-

de la Pharmacie Moderne. 105
serve la vertu des plantes. On fait
ces préparations en tous tems, el-
les servent principalement pour
les voyages de long cours: on con-
serve par ce moyen tous les prin-
cipes dépouillés de la terre gros-
siere: mais il est très-difficile de
retenir les parties volatiles, si
ce n'est dans les plantes qui con-
servent opiniâtrément leur odeur,
comme la sauge, l'absinthe &c.
On pourroit, comme nous avons
déjà dit, tirer les parties volatiles
par l'alambic, & les joindre à l'ex-
trait.

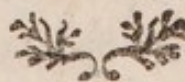
On entend par extraire tirer des
corps toutes les parties solubles
dans l'eau; ce qui se fait par des
décoctions répétées, & on les rap-
proche par l'évaporation, jusqu'à
une consistance plus ou moins
grande, selon la nature des sub-
stances. Nous allons donner un
exemple de ces préparations.

E. v.

Extrait d'Opium, ou Laudanum.

R. Opium choisi, coupé
en petits morceaux . . q. v.
Eau de pluie bien pure q. s.
que vous ferez bouillir pour
dissoudre l'opium, & le ren-
dre en consistance de bouil-
lie: vous acheverez après
votre dissolution au bain-
marie.

Exprimez-la fortement dans
un linge; ferrez, & faites
évaporer la colature au bain-
marie, jusqu'à la consisten-
ce d'extrait. On le donne
depuis gr. s. jusqu'à iij ou
iv grains.



CHAPITRE XV.

Des Poudres.

LEs poudres sont d'un grand usage en Médecine. Elles sont simples ou composées, officinales ou Magistrales, altérantes ou purgatives. Il faut des précautions pour bien pulveriser, & toutes les substances ne se réduisent pas en poudre avec la même facilité. Il y a un certain coup de pilon à donner, en le tournant de tous côtés dans le mortier, il fait un mouvement de circonférence qui est nécessaire; car en frappant perpendiculairement la substance qu'on soumet à la pulvérisation, se met en pâte, & ne se pulvérise pas. Les gommes résines sont difficiles à mettre en poudre, à moins

qu'elles ne soient bien séchées, ou mêlées avec des substances arides : on oint le bout du pilon, afin qu'il ne se forme pas une pâte. Les gommes arabique, adragante, contiennent toujours un principe aqueux, qui donne une souplesse aux parties qui s'affaissent sous le coup, & par leur ressort elles se remettent sans se désunir ; il faut, pour les pulvériser, échauffer le mortier avec des charbons allumés ; d'autres demandent qu'on humecte le mortier pour empêcher les adhérences : d'autres, comme le mastic, exigent quelques liqueurs appropriées pour retenir leurs parties aromatiques ; d'autres enfin veulent être desséchées exactement.

Nous avons des substances qui ne peuvent être mises en poudre convenable pour l'usage par le moyen du mortier : telles sont les terres, les minéraux, la tuthie, les

roseaux &c. La plupart veulent être calcinées, tamisées, & porphyrisées, pour être réduits en alkool. On met un peu d'eau sur le marbre, afin que la molette écrase plus facilement les petites parties de ces drogues. Il faut prendre ses précautions en pilant l'euphorbe, les cantharides, & l'hellébore &c. pour ne pas respirer les parties qui s'en échappent, & qui pourroient causer des accidens fâcheux. On peut se servir d'un mortier de cuivre pour piler les substances végétales, mais celles qui sont dures doivent être pilées dans un mortier de bronze, & cela pour éviter les dangers; car à force de frapper contre le mortier, il s'en détache toujours quelques parties métalliques, qui deviendroient funestes à ceux qui feroient usage du remède.

Lorsqu'on ordonne plusieurs poudres, il faut bien prendre gar-

de ne pas mêler des substances qui agissent les unes sur les autres : il faut éviter cette erreur assez commune. Si, *p. ex.* on mêle le vitriol de mars avec les terres absorbantes, l'acide vitriolique qui a plus d'analogie avec les terres qu'avec les substances métalliques, quitte le fer pour s'y unir; le vitriol se décompose : de même, si on mêle le sel ammoniac avec des alkalis fixes, ou des substances terreuses, l'alkali volatil se perd, & l'acide marin s'unit aux alkalis fixes & aux terres, de sorte qu'il en résulte un sel neutre.

Les huiles ne doivent point se mêler avec les poudres, à moins que ce ne soit en petite quantité, & avec des corps arides qui s'en chargent facilement; elles servent aussi à retenir les parties volatiles des corps : on mêle au quinquina (quoiqu'il ne soit pas aromatique)

des amandes , afin que leur huile retienne ses parties volatiles.

Pour faire la poudre de réglisse, il faut la dépouiller de son écorce extérieure , & la couper par tranches bien fines. On met ces tranches sur le cul du four , entre deux papiers , pour les faire sécher ; & on vient à bout par ce moyen de faire une poudre extrêmement fine.

Nous avons plusieurs Auteurs qui prétendent que les substances cornées , comme le crâne humain, la corne de cerf &c. ne peuvent être mises en poudre assez fine pour qu'elles puissent passer dans les vaisseaux. Ils assurent en outre, que notre estomach n'est pas assez fort pour dissoudre les parties grossières qui se trouvent encore dans la poudre ; ainsi ces remèdes n'agissent que comme absorbans.

Poudre de Cornachine.

Rx. Diagrède
Cryftaux de tartre,
Trochifques d'antimoine
diaph . . . ana . . . q. v.
Faites de toutes ces drogues
une poudre felon les règles
de l'art.

Les substances qui entrent dans
cette poudre ne peuvent se piler
ensemble. On réduit en poudre 1°.
les trochifques d'antimoine dia-
phorétique, ensuite les cryftaux de
tartre, & puis après on leur joint
la scamonnée, qui est, comme on
fçait, un suc épaissi du *convolvulus*
Syriacus; le diagrède est une sca-
monnée corrigée ou par les coings
ou par la réglisse, ou par la vapeur
du souffre; mais cette dernière cor-
rection en énerve la vertu. La pou-
dre de cornachine est un violent

purgatif, elle peut se donner jusqu'à un gros. Il est bon de remarquer en passant que la rhubarbe torréfiée n'a d'autre vertu que celle du charbon; elle les perd dans la torréfaction.

Il paroît que M. Sthal ne faisoit pas entrer dans sa poudre le cinabre, mais bien le saffran de mars antimonié : car le cinabre à petite dose a peu de vertu, le saffran de mars pris ainsi en a beaucoup. Cette poudre peut se donner depuis xv jusqu'à xxiv grains, deux fois le jour dans quelques liqueurs; on peut, en place du nitre, y substituer une substance résineuse.

Poudre tempérante de Sthal.

Rx. Tartre vitriolé,
Nitre pur . . ana . . ʒiij.
Saffran de mars anti-
monié ʒij.

Mélez le tout , & faites-en une poudre très-fine. Si on met en place du nitre quelque substance résineuse, comme le diagrède, on en met deux gros, & deux gros de tartre vitri., & le saffran de mars a la même dose.

Poudre purgative.

℞. Résine de jalap . . gr. xij.
 Tartre vitriolé ℥s.
 Poudre de réglisse ℥s.
 Huile de semences de fenouil gutt. j.
 Pour une dose.

Poudre éméétique.

℞. Tartre stibié gr. iv.
 Crème de tartre gr. vj.
 Sucre candi gr. x.
 Poudre de racine d'iris de Florence gr. iij.

Faites-en une poudre à prendre pour une seule fois dans quelques liqueurs , ou dans quelque conserve, pour les adultes qui sont vigoureux.

Poudre diaphorétique , & absorbante.

Rx. Antimoine diaphoré.

Tartre vitriolé ,

Nitre très-pur . . ana . . ʒj.

Coquilles d'œufs . . ʒis.

Cinabre d'antimoine ,

Saffran de mars de Sthal

rat. . . ana . . ʒs.

Huile essent. de citron. gutt. v.

Mêlez-le tout , & faites-en une poudre à diviser en xij parties égales ; & on en prendra trois fois dans la journée.



Poudre de Guttéte.

Rx. Gui de chêne,
 Rac. de dictame blanc,
 de Pivoine mâle,
 Sem. de ces mêmes dro-
 gues . . . ana . . . ℥ss.
 d'Arroche . . . ℥iij.
 Crâne humain . . . ℥iij.
 Corail rouge préparé . . ℥ij.
 Corne de pieds d'elan pré-
 paré . . . ℥ss.
 Feuil. d'or . . . ℥j.
 Faites de tout cela une poudre
 très-fine, qu'on pourra prendre de-
 puis ℥j jusqu'à ℥j dans quelque
 conserve, ou associée avec quel-
 que drogue approprié.

Poudre sternutatoire.

Rx. Feuil. séchées de bé-
 toine,

de la Pharmacie Moderne. 117

de Marjolaine ,

de Sauge . . . ana . . m. s.

Feuil. séchées de muguet,

de Stéchas arabeque,

Rac. d'iris de Flor... ana . ʒss.

Rac. de pyréthre,

d'Hellébore,

Feuil. de tabac . . ana . ʒij.

Ecorce d'orange amere . . ʒj.

Mêlez le tout , & faites - en une
poudre qu'on prendra comme du
tabac. Elle sera excellente pour
évacuer les sérosités du cerveau.

Il me paroît naturel de placer ci-
après les bols , qui se font par le
mélange des poudres dont nous
venons de parler.



CHAPITRE XVI.

Des Bols.

CHacun sçait ce que c'est qu'un bol. On doit leur donner une consistance assez solide. Leur base est souvent composée d'extraits, d'électuaires &c. souvent aussi les bols sont composés de différentes poudres qu'on joint par le moyen d'un syrop, dont on ne détermine pas la quantité. L'Apotiquaire doit leur donner la solidité convenable. Il faut avoir l'attention de ne pas prescrire des drogues qui ne pourroient former un bol, comme le syrop & le blanc de baleine; il faut y ajouter un peu d'huile & de sucre, & quelque poudre, pour former un bol & un mélange convenable. Autant qu'on le peut, on

de la Pharmacie Moderne. 119
ne doit pas mêler des sels , parce
qu'ils ramollissent les bols. Il ne
faut pas non plus enfermer dans
ces bols des alkalis volatils ; ce
seroit en vain qu'on prétendrait le
faire, ils seroient dissipés avant que
le bol fût fait : si cependant on
étoit contraint de le faire , il fau-
droit avoir soin de les enfermer au
milieu du bol , pour qu'ils ne s'é-
vaporent pas. On doit prescrire
après les bols une boisson , ou de
thé, ou d'eau chaude pour le dé-
layer dans l'estomach. La dose des
bols doit être de deux gros au plus.
Il arrive souvent que les malades
ne peuvent les avaler à un gros ,
il faut , dans ce cas , les partager ,
& les faire avaler tout de suite ,
lorsqu'ils sont pour une seule dose.

Bol pectoral.

Rx. Blanc de baleine . . . ℥j.

Rac. d'althéa pulvé. . . . ℥s.

Yeux d'écrévisses . . gr. viij.

Huile d'amandes dou.

ou du syrop de Fernel . . . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en un bol
qui fera excellent pour calmer la
toux.

Bol astringent.

Rx. Sang dragon pulvé.

Pierre hématite porphir.

. . . . ana . . . gr. xij.

Confer. de rofas rouges . . ℥ij.

Syrop de grande confoude. q. s.

Mêlez le tout, & faites un bol que
le malade prendra un peu mol. On
le réiterera plusieurs fois dans le
jour : il convient dans les hémor-
rhagies.

Quelques Médecins pensent
que le sang dragon est une ré-
fine analogue à celle du jalap ; ce
qui a fait croire qu'elle étoit pur-
gative.

Bol

*Bol purgatif dans les Maladies
Vénériennes.*

Rx. Mercure doux gr. xij.
Scamonée préparée . . gr. x.
Conf. de violette q. s.
Mêlez le tout ensemble, & faites-
en un bol que vous roulerez dans
la poudre de réglisse.

Bol anodin.

Rx. Yeux d'écrévisses,
Corail rouge . . ana . gr. xij.
Conf. de Fleu. de vio-
lettes ℥ij.
Mêlez-les, & faites un bol au
milieu duquel vous mettrez
Laudanum en opiat . . . gr. s.
Ajoutez, si vous voulez du sy-
rop de pavot rouge s. q. pour
faire un bol pour une prise
seulement.

Quand on fait une masse pour en composer des bols, & que le laudanum ou l'opium y doivent entrer, il faut les mettre dans chaque bol, afin qu'ils ne se trouvent pas dans l'une ou l'autre en trop grande quantité.

CHAPITRE XVII.

Des Pilules.

LEs pilules n'ont été inventées que pour corriger le mauvais goût que les bols laissent dans la bouche : on a donc imaginé les pilules qui sont autant de petits bols, à la vérité plus solides, mais où l'on peut faire entrer toutes les substances qu'on enferme dans les bols. Ces sortes de préparations n'ont été inventées que pour masquer la forme & le goût de cer-

ains remèdes qui feroient insupportables sans ces précautions ; mais elles peuvent aussi occasionner des tranchées , parce que leurs parties étant fort rapprochées, elles s'attachent aux membranes des intestins , & causent souvent de violentes coliques. On peut faire des pilules avec toutes sortes de substances en poudre , faisant bien attention aux mélanges. Il ne faut pas (comme on sçait) mêler les sels avec le mercure , ils se décomposeroient bien vite. Il ne convient pas trop de mêler des astringens avec des purgatifs. On ne fait usage en Médecine aujourd'hui que de trois ou quatre sortes de pilules. Nous allons les voir ci-après.

Pour que les pilules soient bien faites , il faut bien battre la masse , afin que les matières soient bien liées , & qu'elles se contiennent

bien. On connoît qu'elles sont dans cet état , lorsqu'elles roulent sur la main ; pour lors en passant par la bouche , elles ne laissent pas de mauvais goût. On peut les envelopper dans des feuilles d'or ou d'argent , ou bien on les fait prendre dans des confitures.

Pilules de Morton.

R. Poudre de cloportes
 préparée 3vj.
 Gom. ammociaq. choisie . 3iij.
 Fleu. de Benjoin 3ij.
 Extr. de saffran ,
 Baume du Pérou séché
 ana . . . 3j.

Baume de souffre anisé . . s. q.
 Mêlez le tout ; faites-en une masse,
 & vous en ferez des pilules après.
 Leur dose est depuis dix jusqu'à
 quinze grains , deux ou trois fois
 par jour.

Pilules purgatives.

Rx. Bonne rhubarbe pulv. gr. xv.
Scammonée . gr. viij.
Extrait de concombre sauv. ʒs.
Mêlez le tout, & faites-en des pilules pour une prise seulement.

Pilules pour arrêter lag onhorée.

Rx. Gom. de mastich,
Sang dragon pul.. ana.. j.
Pierre hématite ʒj.
Baume du Canada.. gutt. xij.
Conf. de Kynorrhodon.. q. s.
Mêlez le tout, & faites environ
vingt pilules pour trois fois.

Pilules de cynoglosse.

Rx. Rac. de cynoglosse sé-
chée & pulv.
de Jusquiame,

de Laudanum . . ana . . ʒss.

de la bonne myrrhe . . ʒvj.

de l'Encens . . . ʒv.

du Saffran ,

du Castor . . . ana . . ʒss.

Syrop de suc de cynoglosse

& de violette s. q.

Mêlez le tout , & faites-en des pilules. La dose sera depuis iv. grains à ʒss.

Pilules mercurielles.

Rx.

Rac. de jalap ,

Aloes foccot. . . ana . . ʒij.

Rhubarbe choisie pul.

Scammonée . . ana . . . ʒj

Feuil. de senné pul.

Mercure doux . . ana . . ʒiv.

Térébenthine de Venise ,

Confection hamec . ana ʒj.

Syrop de nerprun . . . s. q.

Mêlez le tout , & faites des pilules, dont la dose sera depuis ʒj à ʒss.

Il est essentiel , pour faire ces

pilules d'éteindre le mercure dans la térébenthine. Ceux qui se servent pour cet effet de sucre ou de syrop, n'en font pas mieux. Ces pilules sont destinées pour purger dans les maladies vénériennes ; elles conviennent dans les obstructions, mais bien mieux encore dans les écrouelles.

Pilules Stomachiques.

Rx. Bon aloes 3ij.
Mastich,
Roses rouges . . ana . . 3ij.
Faites de tout cela une masse
avec s. q.
de syrop d'absinthe, & on prendra
cinq ou six de ces pilules avant
les repas.



CHAPITRE XVIII.

Des Trochisques.

LEs premiers Médecins n'avoient d'abord préparé les trochisques que pour les affections de la bouche, pour les parfums, & pour les maladies contagieuses. On a depuis étendu leur usage, & les modernes en ont formé de corrosifs, d'escarotiques, de purgatifs &c. On leur donne différentes figures selon leur usage; mais toutes presque pyramidales, & en forme de fuseau. Ces préparations sont officinales, & magistrales. Les sucres épais, les poudres, les huiles essentielles, les résines, entrent dans la composition des trochisques, auxquels on donne la consistance par le moyen du

vin , ou des eaux distillées , des mucilages. Lors même que les drogues qu'on employe sont visqueuses , cette qualité suffit. Les trochisques qu'on prépare pour la bouche doivent être gracieux , sans quoi on ne pourroit les souffrir.

Trochisques d'Agaric.

Rx. Agaric très-blanc , &
passé bien fin par le tamis . . ʒij.
Gingembre ʒs.

On fera macerer le gingembre dans de l'eau de canelle orgée , & l'on fera des trochisques après.

Le sel ammoniac convient mieux pour corriger l'agaric que le gingembre ; il divise la substance purgative de cette drogue , & l'empêche d'exciter des tranchées. La dose de ces trochisques est depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi. L'agaric en poudre dans les po-

tions donne une âcreté , & une amertume abominable.

Trochisques Alhandal.

Rx. Coloquinte bien blanche, & bien purgée de ses semences ℥iv.
Après l'avoir coupée bien menu, on la mêlera avec de la gomme adragant dans s. q. d'eau rose. Quand elle fera bien séchée on la réduira en poudre bien fine, & on ajoutera de nouveau à cette poudre de la gomme adrangant; on fera ensuite une masse qu'on réduira en trochisques, qu'on fera bien sécher & pulvériser ensuite; on la passera par le tamis, & on en fera des trochisques avec le mucilage de la gomme adragant, & on les fera bien sécher. La dose est depuis ℞s. à ʒs.

La coloquinte est très-difficile

de la Pharmacie Moderne. 131
à mettre en poudre. On l'empâte
par le moyen de la gomme adra-
gant, qui est adoucissante, & hu-
mectante. On la donne en poudre
ou en mucilage pour corriger son
amertume; les huiles & les semen-
ces qu'on y mêle ne servent qu'à
masquer le goût.

Trochisques de Cachou.

Rx. Cachou préparé ʒj.
Sucre ʒss.
Gérosfle ʒj.

Pulvérisez-les ensemble avec s. q.
de gomme adragant, qu'on jet-
tera dans de l'eau de grande con-
fonde pour former des trochisques;
on ajoutera, si on veut, quelque
odeur pour les aromatiser. On peut
donner ces trochisques depuis ʒs
jusqu'à ʒij.

Trochisques blancs de Rhabis.

Rx. Plomb blanc bien porph. ʒx.
F vj

Sarcocolle choisie . . . ʒiij.

Gomme arabique ,

adragant . . ana . . . ʒj.

Camphre . . . ʒs.

Après avoir broyé ces drogues les unes après les autres , on mettra le tout dans de l'eau de roses rouges , & on formera des trochisques , pour s'en servir exterieurement.

Pour pulvériser le camphre , il faut y mêler quelques gouttes d'esprit-de-vin. Passons maintenant aux tablettes.

CHAPITRE XIX.

Des Tablettes.

Après les trochisques , les Anciens inventerent les tablettes , où il entre à peu près les mêmes ingrédients. Ils donnerent dif-

férens noms à ces sortes de compositions ; mais cette distinction ne me paroît pas nécessaire , d'autant plus qu'on n'en fait plus usage dans la Médecine moderne. Il faut que les tablettes soient agréables au goût ; pour cet effet on y met beaucoup de sucre. On leur donne une consistance dure , & on en fait de différens poids ; on y mêle l'huile essentielle de quelque drogue , de laquelle on leur donne le nom. Les tablettes servent 1°. à corriger le mauvais goût des drogues ; 2°. elles procurent du soulagement dans les maux de gorge & de poitrine, en restant longtems dans la bouche ; 3°. elles font que les remèdes sont plus faciles à conserver. Je ne parlerai pas des pastilles dont l'usage est aboli présentement.

Tablettes stomachiq. & absorba.

Rx. Rac. de zédoard pul.

Ecorce de canelle . . ana , ʒij.
 Corail préparé ʒs.
 Sucre blanc ʒiv.
 Huil. essent. de citron. gutt. vj.
 Mucilage de gom. adra-
 gant q. s.
 Mêlez le tout , & faites-en des ta-
 blettes. La dose sera de deux gros.

Tablettes pectorales.

Rx. Iris de flor. pul.
 Réglisse pul. . . ana . . ʒij.
 Fleu. de benjoin ʒj.
 Sucre ʒiv.
 Mucila. de gom. adragant
 q. s.

Faites dissoudre le sucre dans de
 l'eau d'hysope s. q. & faites cuire
 le tout jusqu'à la consistance re-
 quise. La dose est de deux ou trois
 gros.

Tablettes de rhubarbe.

Rx. Rhubarbe choisie bien

de la Pharmacie Moderne. 135

pul. ʒss.

Sucre blanc ʒvj.

Mucil. de gom. adragan-
te avec s. q.

de l'eau de canelle préparée.

On pourra les donner depuis deux
jusqu'à trois gros.

Tablettes émétiques.

Rx. Tartre stibié bien pul. ʒss.

bon Sucre , . . . ʒiv.

Huile d'écorce de citron
distillée gutt. v.

Vous ferez de toutes ces drogues
des tablettes ; ayant bien soin de
mêler exactement l'émétique , de
forte qu'il s'en trouve quatre grains
dans chaque. La dose seroit trop
forte pour les personnes délicates.

Tablettes de Cachou.

Rx. Cachou bien pulver. . . ʒj.

Sucre blanc pul. . . . ℥iv.
 Mêlez le tout avec . . . s. q.
 de mucil. de gom. adragant
 ajoutez-y eau de Fleurs d'o-
 ranges 3s.

Formez ensuite une masse dont
 vous ferez des tablettes qui seront
 stomachiques, & un peu astringe-
 gente; on peut les donner à ʒiij.

Tablettes d'althéa.

℞. Rac. de pulpe d'althéa
 passée par le tamis ℥xij.
 Sucre ℔ij.
 Eau de fleurs d'oranges . . ʒij.
 Faites-les évaporer au bain-marie
 jusqu'à la consistance d'électuaire,
 & vous en ferez des tablettes.

Pour rendre ces tablettes plus
 gracieuses, on pourroit y mettre
 plus de sucre qu'il n'en entre dans
 la Formule que je viens de don-
 ner. Dans la pâte de guimauve,

de la Pharmacie Moderne. 137
qu'on vend chez les Apotiquaires,
il n'entre point de racine d'althéa,
ils ne pourroient la rendre aussi
blanche qu'on la trouve chez eux.

CHAPITRE XX.

Des Conservees.

Comme il ne convient pas,
pour conserver toutes sortes
de plantes, de les mettre en décoction, ou en syrop, ou autres préparations, on a imaginé, pour les garder, les conservees, qu'on a d'abord assaisonnées avec le miel, auquel on a depuis substitué le sucre qui y convient mieux. Il y en a de moins solides les unes que les autres: les plus liquides sont préférées pour l'usage en Médecine, les autres ont été inventées pour le goût. Ces conservees se font avec

les fleurs délicates de certaines plantes ; d'autres se font avec la pulpe de quelque racine charnue ; d'autres enfin se font avec la pulpe de certains fruits. On ne peut fixer la quantité de sucre ; on en met à proportion que les plantes sont humides. Quand on fait cuire le sucre à la plume , il en faut moins , parce qu'étant plus chaud, il dissipe plus d'humidité. Il y a une autre pratique pour mettre les fleurs des aromates en conserve. On les pile à froid dans un mortier, en y joignant petit à petit la quantité de sucre convenable ; l'on peut suivre la même méthode pour celles qui contiennent des parties volatiles.

Conserve de Kynnorhodon.

℞. Pulpe de fruit de rosier
sau. q. v.

Sucre blanc cuit jusqu'à la
consistence d'électuaire

solide bis.

Mêlez-les, & faites-en une con-
serve selon les règles de l'Art.

Conserve de cochlearia.

Rx. Feuil. de cochlearia.. ℥ij.

Sucre blanc ℥vj.

Mêlez-les, & pilez les ensemble
dans un mortier de marbre jusqu'à
la consistance de conserve. On
prépare ainsi les conserves d'ozeil-
les &c.

Pour faire des conserves avec
des fruits, on attend leur parfaite
maturité, ou bien on les amollit
en les mettant en tas dans un en-
droit froid, & en les arrosant avec
un peu de vin; c'est ainsi qu'on fait
la marmelade d'abricot, qui est
une conserve, comme celle de
Kynnorrhodon. Les conserves que

les Confiseurs apprêtent ne sont gueres d'usage en Médecine, attendu que par la macération & la fermentation qu'ils font essuyer à leurs fruits, les parties odorantes & volatiles s'évaporent, & ce n'est que par une huile essentielle tirée des fruits mêmes qu'ils les aromatisent, & leurs rendent leur saveur, & leur odeur naturelles.

CHAPITRE XXI.

Des Electuaires.

L'Electuaire doit avoir une forme assez solide. Il entre dans sa composition des poudres, des pulpes, du sucre, du miel &c. Pour que l'électuaire soit uni, & sans grumeaux, il faut mettre du sucre à proportion des poudres. Ces compositions sont pour la plu-

part des mélanges confus de dro-
gues mises au hafard , & dont la
vertu n'est souvent qu'imaginaire.
On expose les drogues à la fermenta-
tion , de laquelle il réfulte une
nouvelle combinaison qu'on ne
connoît point ; il faut au contraire
rendre les électuaires assez dures
pour leur ôter toute disposition fer-
mentative : cela est de conféquen-
ce pour conferver leur vertu.

Diaprun simple.

R Rac. de polypode pilée. ʒij.

Sem. d'épine-vinette,

Réglisse rapée & broyée

ana . . . 3j.

Fleu. recent. de violettes. ʒj.

Faites-les cuire dans de l'eau

pure lbviii

jusqu'à la réduction de la troi-
sième partie ,

Faites cuire dans la colature

qu'on aura clarifiée
des prunes de damas noir
jusqu'à la dissolution ℥bis.

Après avoir passé la pulpe par
le tamis, mettez-la à part.

Faites cuire dans le suc dépuré
jusqu'à consistance de syrop
épais

du bon sucre ℥ij.

Suc de coings ʒvj.

Ajoutez, & faites dissoudre
de la pulpe de pruneaux é-
paissie au bain-marie ℥bj.

Enfin saupoudrez avec la pou-
dre

de Santal citrin,

& rouge ana ʒs.

Sem. de violettes,

de Pourpier,

Fleu. de roses rouges sé-

chées ana ʒj.

Achevez votre électuaire.

Il faut remarquer que la pulpe
de pruneaux, qui a passé par le ta-

mis , est chargée d'une humidité étrangère , qu'il faut lui enlever en la faisant dessécher sur le feu dans un vase vernissé : sans cette précaution elle seroit trop molle, & perdrait par la fermentation sa qualité purgative.

La pulpe de pruneaux , les semences de violettes , & le poly-pode , sont la base du diaprun simple ; les roses & les fantaux y sont mis comme alterans, le sucre & la réglisse comme correctifs, & les syrups comme le véhicule. Cet électuaire est altérant & laxatif à la dose d'une once. Le simple est moins d'usage que le solutif , qui se prépare comme l'autre , en ajoutant sur une once d'électuaire deux scrupules de scammonée, ce qui le rend un violent purgatif. Il faut avoir soin de cuire à proportion des poudres, c'est-à-dire, que moins il en entre, plus il doit cuire. Moins il y a

d'humidité, plus les électuaires se chargent de sucre ; & moins ils sont sujets à se rancir , & durent par conséquent davantage. La chaleur doit être proportionnée aux substances qui y entrent: si on y doit mettre des aromates & des résines , on les introduit presque à froid , afin de ne pas perdre leurs parties volatiles.

Le catholicum double est astringent , & laxatif en même - tems , & il convient assez dans les dysenteries. Il ne faut pas mettre en décoction les semences ; elles perdroient leurs parties volatiles ; on a soin de les pulvériser avant les autres substances , & on les introduit de même que dans le diaprun, après avoir mêlé les pulpes au sirop , dont on conserve une partie pour mélanger les poudres parfaitement. Les quatre semences froides ne peuvent être réduites en substance

Substance assez fine pour être mise dans l'électuaire sans le grumeler. Dans l'électuaire de psyllium il entre, comme nous avons dit, des mucilages ; & , si on n'a pas soin de le faire cuire au-delà de la consistance ordinaire, il se charge d'humidité, & se gâte bientôt. L'opium entre dans le diascordium, qui est un très-bon électuaire. Les électuaires s'ordonnent dans une liqueur convenable. De même qu'on les enferme souvent dans les conferves, de même aussi ils enferment souvent d'autres drogues. On peut les préparer sur le champ, & pour lors le Médecin doit dire la consistance qu'on doit leur donner.

Lénitif.

Rx. Orge entier,
Rac. de polypode de chêne
G

séchée & mondée . ana . ℥ij
 Raisins bien mondés ,
 Jujubes ,
 Sébestes ,
 Prunes de damas . ana . n^o . xxiv .
 Tamarins ℥ij .
 Feuil. récent. de scolopen-
 dre ℥is .
 de Mercurielle ℥iv .
 Fleu. récen. de violettes . ℥v .
 Réglisse rapée & pilée . ℥j .
 Faites une décoction dans . . s. q.
 d'eau pour qu'il en reste . . ℔v .
 Ajoutez-y Feuil. orienta-
 les mondées ℥ij .
 Sem. de fenouil doux . . ℥ij .
 Ajoutez à trois livres de la
 coulure
 Sucre blanc ℔iis .
 Cuisez-le en syrop , dans le-
 quel vous délayerez de la
 pulpe de pruneaux , avec
 une partie de la décoction
 restante , & passée ℥ij .

Tamarins préparés avec
le reste de la décoction. $\bar{z}$ iiij.

Casse $\bar{z}$ iv.

Senné pul. . . . $\bar{z}$ v.

Sem. d'anis pul $\bar{z}$ ij.

Achevez votre électuaire. Sa dose
est depuis $\bar{z}$ s à $\bar{z}$ j.

Electuaire laxatif.

Rx. Pulpe de tamarins,
de Raifins ana . . $\bar{z}$ iv.

Rac. de jalap pul. . . .

Sel végétal ana . . . $\bar{z}$ j.

Syr. de chicorée comp.. q. s.

Mêlez le tout ensemble, & faites-
en un électuaire, dont le malade
prendra deux gros avant le dîner
en forme de bols; il convient aux
ventres paresseux.

Electuaire expectorant.

Rx. Conf. d'énula camp... $\bar{z}$ j.

Succin préparé $\bar{z}$ j.

G ij

Fleu. de benjoin . . . ℥j.
 Baume de Canada . gutt. xv.
 Syrop de lierre terr. . . q. s.
 Mêlez le tout , & faites-en un
 électuaire dont la dose sera depuis
 ℥j à ℥ij , & le malade en prendra
 trois ou quatre fois dans le jour.

Electuaire de citron.

R. Ecorce de citron confite,
 Conf. de fleu. de violettes,
 de Buglosse ,
 Poud. de diatragacanthé froi-
 de récemment préparée ,
 Scamonée choisie . . ana . . ℥ij.
 Turbith ℥v.
 Gingembre ℥ss.
 Feuil. de fenné ℥iv.
 Rhubarbe choisie ℥iis.
 Gérofiles ,
 Santal citrin . . . ana . . ℥j,
 bon sucre dissout dans de
 l'eau de roses , & cuit

selon l'Art 3x.

Faites un électuaire solide qu'on pourra mettre en tablettes selon l'usage ordinaire.

CHAPITRE XXII.

Des Opiates.

L'Opiate est une sorte de préparation que le Médecin prescrit sur le champ. On la nommeroit plus proprement électuaire qu'opiate, puisqu'il n'y entre point d'opium, comme dans les Formules des anciens. Il est bien difficile de ne pas se tromper ; à moins qu'on ne soit éclairé par la science de l'analyse, on fait souvent des mélanges peu convenables, & qui trompent toujours l'attente du Médecin. Il ne faut pas y faire entrer une grande quantité d'huile,

ni de blanc de baleine, cela rendroit ce remède insupportable : on prescrit quelques gouttes d'huile essentielle, ou bien on fait un *æleo-saccharum*, pour donner un goût & une odeur moins désagréable.

Opiate fébrifuge.

℞. Quinquina pul. ʒj.
 Extr. d'absinthe ʒij.
 Rac. de jalap pul. ʒij.
 Sel d'Epſom ʒss.

Syrop de fleu. de pêcher. . q. s.

Mêlez le tout, & faites une opiate dont la dose sera d'un gros ou d'un gros & demi, qu'on réitérera de quatre en quatre heures. Il arrive souvent que cette opiate ne purge pas. Encore que la fièvre soit cessée, on doit continuer quelque tems après cette opiate, en diminuant la dose à proportion qu'on s'éloigne du dernier accès.

On doit prendre un bouillon entre chaque prise. Il faut, avant de faire usage de cette opiate, faire précéder les purgatifs, & souvent les vomitifs. On doit après avoir pris le bol, avaler quelques liqueurs chaudes pour le délayer dans l'estomach. On remarque que le quina aiguise l'action des purgatifs, c'est pourquoi on en doit diminuer la dose.

Opiate emménagogue.

R. Gom. ammoniacque ;
Myrrhe . . . ana . . . ʒis.
Saffran orien. pul.
Sel d'absinthe . . ana . . ʒj.
Extr. d'absinthe,
de Gentiane . . ana . . ʒis.
Saffran de mars apér. . . ʒij.
Syrop d'armoife comp. . . q. s.
Mêlez le tout, & faites une opiate,
dont la dose fera d'un demi
G iij

gros , qu'on réitérera trois ou quatre fois par jour , & on augmentera insensiblement la dose.

Cette opiate convient bien dans les pâles couleurs , & dans la suppression des règles ; lors même qu'elles viennent trop lentement : elle convient aussi aux femmes hystériques. On pourroit rendre cette opiate purgative , en y ajoutant le diagrède & le jalap ; ce qui conviendra mieux , si les pâles couleurs résistent à ces remèdes. L'expérience nous a confirmé , qu'en purgeant de deux , ou de trois jours en trois jours avec les purgatifs résineux , on venoit à bout de guérir les pâles couleurs , & de rétablir l'évacuation ordinaire du sexe.

Opiate purgative.

Rx. Pulpe de tamarins ,
de Casse . . . ana . . . $\overline{3ss}$

de la Pharmacie Moderne. 153

bonne rhubarbe pul. . . ʒij.

Sel végétal . . . ʒj.

Feuil. de fenné mondé pul. ʒis.

Syrop de chicorée comp. . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate, dont la dose fera d'un gros & demi, & on en prendra trois ou quatre fois par jour, mettant seulement une heure d'intervalle.

CHAPITRE XXIII.

Des Confections.

LEs confections sont une sorte de préparation à peu près comme les électuaires, mais un peu plus liquides. Le mot de confection vient de *conficere*, & les anciens regardoient cette composition comme un spécifique pour toute maladie. Il y a bien de l'a-

bus aujourd'hui dans celles qu'on vend en différens endroits tant vantés, à l'égard surtout de la confection d'hyacinthe, qui est belle & vermeille, parce qu'ils ne font pas entrer dans sa composition le kermes, les semences, & les racines de tormentille; ils y mettent au contraire les pierres précieuses qui y sont fort inutiles: notre estomach n'est pas assez fort pour les dissoudre, elles ne peuvent pas enfler les premières voyes; & quand même elles y parviendroient, quels effets en doit-on attendre? Nul sans doute; mais dans ce tems, il en est des drogues comme des personnes, on en juge par l'apparence, sans s'embarrasser si l'une & l'autre ont de bonnes qualités. Pour revenir à notre préparation, ceux qui y font entrer les pierres en suppriment ce qui pourroit avoir quelque efficacité.

Confection d'hyacinthe.

Rx. Rac. d'angélique ,
d'énula campana ,
de Tormentille . . ana ℥s.
dictame blanc ℥is.
Contraïerva ℥j.
Bois d'aloës ,
Santal rouge ana ℥j.
Citrin ℥ij.
Cannelle ℥vj.
Feuil. de dictame de Candie. ℥ijs.
Fleu. de roses rouges . . . ℥ijs.
bon saffran ℥ij & ℥ij.
Sem. de berberis ,
de Pourpier ana ℥ij.
Chardon bénit ℥iij.
Rapures de corne de cerf ,
d'yvoire ,
Corne de cerf philosop. pré-
parée ,
Soye crue ana ℥s.
Graines de kermes ℥is.
Myrrhe ℥iis.

Gvj

On fera de toutes ces drogues une
poudre bien fine. Ensuite

Rx. Corail rouge préparé,
Yeux d'écrévisses pré-
parés . . ana . . . ℥viij.
Mere perle préparée . . ℥v.
Perles préparées . . . ℥j.
Pierre d'hyacinthe préparée. ℥s.
Bol d'Arménie préparé,
Terre sigillée préparée. ana. ℥iiij.
Succin préparé . . . ℥j.
Camphre . . . ℥j.
Myrrhe choisie . . . ℥s.

On fera de toutes ces drogues
qu'on aura bien choisies,
une poudre très fine qu'on
joindra à la première, &
qu'on passera derechef par
le tamis; alors on ajoutera
par cinq onces de cette pou-
dre

Feuil. d'or . . . gr. j.
d'argent . . . gr. ij.

Ambre gris . . . gr. ij.

Musc gr. s.

Pour achever enfin cette préparation

Rx. De la poudre entiere . . . *ʒij.*

Syrop de limon *ʒiv.*

Mêlez le tout ensemble, selon
l'Art, dans un vase de fayance,
& ajoutez-y

Huile essent. de citron . gutt. v.

Vous aurez, après cela, votre confection.

Confection alkermes.

Rx. Pastel de kermes *ʒj.*

Santal citrin *ʒis.*

bois d'aloës *ʒs.*

de Rose *ʒis.*

Roses rouges *ʒvj.*

bonne Cannelle *ʒiiij.*

Casse en bâton *ʒiiij.*

Cochenille *ʒij.*

Perles d'Orient préparées .
 Corail rouge préparé . ana . ℥j.
 Feuil. d'or ʒj.

Faites de tout cela un poudre
 très-fine. Alors

Rx. Syrop de kermes ℥iv.

Echauffez-le au bain - marie ,
 & passez-le par le tamis ;
 faites diffoudre dans la cola-
 ture du sucre ʒss.

Faites le-épaissir au b. m. jus-
 qu'à la consistance de syrop,
 & lorsqu'il sera presque ré-
 froidi , vous y ajouterez de
 la poudre décrite ci-devant. ℥iv.

Mêlez-les , & faites-en une con-
 fection. La dose de ces confec-
 tions est depuis ʒs jusqu'à ʒij.



CHAPITRE XXIV.

Des Loochs.

LEs loochs se font par le mélange des substances gommeuses, oléagineuses, & des syrops: on y joint aussi certaines poudres. Cette préparation tient le milieu entre la consistance de syrop & des opiates. Ils sont destinés principalement pour les affections de la bouche, du larynx, du pharynx, & de la poitrine. Il faut mettre dans le looch autant de syrop que d'huile, afin qu'il ne soit pas dégoûtant, & que le malade le puisse tenir assez de tems dans sa bouche pour en tirer du soulagement.

Looch avec un œuf.

℞. Un jaune d'œuf frais ;
 Huiles d'amandes douces ti-
 rées sans feu ℥ij.
 Syrop d'althéa ℥j.
 Eaux distillées de tussilage ,
 de Pavot rouge . ana. ℥j.
 de Fleurs d'orange . . . ℥ij.

On mettra le jaune d'œuf dans
 un mortier de marbre , &
 on y versera peu à peu
 de l'huile d'amandes dou-
 ces , en les remuant tou-
 jours avec un pilon de bois ,
 jusqu'à ce qu'ils soient en
 bouillie. On ajoutera de mê-
 me peu à peu les eaux , &
 les syrops , & à la fin l'eau
 de fleurs d'oranges.

Looch pectoral.

℞. Huile d'amandes douces ,

Syrop de diacode ,
Blanc de baleine délayé ,
dans l'huile . . . ana . . . ʒss.

Gomme Arabique . . . gr. xij.

Décoction de réglisse . . . ʒiv.

Eau de fleurs d'orange . . . ʒs.

Mêlez le tout , & faites - en un looch. Il faut avoir attention de délayer dans la décoction de réglisse la gomme arabique ; vous y mêlerez ensuite le syrop , & le blanc de baleine , qu'on a dû délayer dans l'huile d'amandes douces.

Looch astringent & détersif.

℞. Gomme arabique,
Sang dragon ,
Succin préparé ,
Terre sigillée . . ana . . . ʒj.
Sucre blanc ʒiv.
Suc de plantin clarifié . ʒiv.

Mêlez le tout , & faites un

looch : . : S. A.

On prendra ce looch au moyen d'un pinceau de réglisse qu'on aura trempé dedans.

CHAPITRE XXV.

Des Potions.

LE nom de potion est assez général, cependant on en distingue les juleps, les émulsions, les mixtures; nous suivrons l'ordre ordinaire, & nous traiterons de ces quatre préparations séparément. On entend par potion, un breuvage composé de poudres, de confectiions, d'essences, d'électuaires &c. qu'on dissout dans un menstree convenable. On les rend purgatives, alterantes, émétiques, apéritives, stomachiques, emménagogue &c. On ne doit pas

faire entrer dans les potions toute sorte de remèdes , surtout les alkalis volatils , qui se décomposeroient , ou qui donneroient à la potion un goût insupportable. Enfin il faut éviter tout mauvais mélange. Les amers doivent être banni des potions , à moins qu'ils n'aient souffert auparavant quelque altération. Il ne faut pas non plus mêler l'antimoine diaphorétique avec les acides végétaux ; il en pourroit résulter des vomissemens funestes. On doit de même avoir grande attention de ne pas mettre avec les teintures martiales , ou avec quelque autre préparation de mars , les alkalis fixes , pas même les décoctions de plantes amères ; il vaut beaucoup mieux les prendre séparément , & même par intervalle , de crainte qu'il n'arrive ce qu'on auroit voulu éviter. Si on mêle quelque syrop acide avec

des abforbans quelconques, l'acide attaque la terre, fupposé que ce foit ces yeux d'écréviffes, la fubftance animale fe fait fentir par une odeur de bois de marais; il eft prudent de l'éviter, quoique plufieurs Auteurs le confeillent quelquefois, mais ils ne peuvent donner aucune raifon pour autorifer leur conduite. Il faut, autant qu'on le peut, rendre les potions moins défagréables; on les corrige par les fyrops. Il faut avoir foin de proportionner la quantité du liquide à la quantité & à la nature des drogues qui entrent dans la potion.

Les élexirs & les teintures entrent dans les potions par gouttes; les électuaires & les confectious depuis ʒj à ʒj. Les électuaires purgatifs y entrent à la dofe d'une once, mais il faut du liquide à proportion. Nous allons donner différentes Formules de ces préparations.

Potion purgative.

℞. Senné mondé ʒij.
Rhubarbe choisie ʒj.
Sel végétal ʒij.

Faites une décoction dans de
l'eau com. . . . s. q.

Faites dissoudre dans la cola-
ture

Mauve seche ʒj.
Syrop de fleurs de pescher. ʒss.

Mêlez le tout, & faites une potion
seulement.

La manne , pour qu'elle soit
bonne , doit être blanche , fragile ,
un peu seche. Elle a ces qualités
quand on la ramasse dans un beau
tems : mais aujourd'hui que les
Apotiquaires en ont imposé au
peuple idiot, on ne demande plus
que de la manne grasse , qui est la
plus mauvaise. Souvent pour en
augmenter le volume , ils la met-

tent dans l'eau ; souvent aussi ils font cuire du sucre à la consistance d'électuaire , & ils y mêlent du jalap pour donner la vertu purgative : c'est ainsi que la plupart abusent de la confiance du public pour faire plus de profit.

Autre Potion purgative.

℞. Follic. de fenné mondé. ʒj.
 Sel végétal . . . ʒss.
 Rhubarbe choisie pul. . ʒis.
 Syrop de chicorée comp. ʒj.
 Eau comm. . . ʒvj.

Faites la décoction, après quoi vous ajouterez

Eau de fleu. d'oranges. gutt. vj.

Faites ensuite la potion. s. a. pour une dose seulement.

Cette purgation est très-utile. Il faut toujours mettre les sels en décoction avec le fenné , parce qu'ils rendent la substance extractive plus soluble.

Les anciens Médecins croyoient corriger le fenné par l'ébullition ; cela arrivoit en effet , mais il perdoit ses parties purgatives : si on veut qu'il agisse bien , il ne faut l'infuser que dans la quantité d'eau qui doit rester de la décoction , & servir dans la purgation. Il est bon encore de dire en passant que la casse nous vient des Isles de Saint Domingue , & que les Apotiquaires , pour augmenter son volume , la font tremper dans l'eau à la cave. Elle contracte par-là une mauvaise qualité , qui la rend souvent très-nuisible.

Potion purgative dans la dysenterie.

℞. Eau de plantin . . . ℥iv.
Rhubarbe choisie pul. . . ʒj.
Sel végétal . . . ʒss.
Syrop de chicorée comp.. ℥j.
Mêlez le tout , & faites une po-

tion pour une dose seulement.

*Potion purgative & émétique dans
la dysenterie.*

℞. Eau de plantin . . . ℥v.
Catholicum double . . . ℥ss.
Ipecacuanha pul. . . gr. xv.
Syrop de chicorée comp. . ℥ss.
Mêlez le tout ensemble, & faites
une potion s. a. pour une dose.

Potion purgative pour l'hydropisie.

℞. Résine de jalap . . gr. xij.
Tartre vitriolé . . . ℥ss.
Sucre blanc . . . ℥iiij.
Broyez le sucre & la résine
dans un mortier de marbre,
en versant petit à petit
de l'eau comm. . . ℥iv.
Suc de citron . . . gutt. viij.
Et vous acheverez la potion pour
une seule dose.

Les résines furnageroient, &
s'attache-

s'attacheroient à la gorge du malade , si on les rendoit miscibles dans l'eau par le moyen du sucre , ou d'un jaune d'œuf. Ceux qui ne peuvent souffrir le goût des purgatifs peuvent prendre le lait de scamonée , qu'on tire de cette résine par le moyen de l'eau de chaux.

℞. Lait de scamonée . . gr. xij.
Tartre soluble . . . ʒj.
Faites-les dissoudre dans un bouillon pour une dose seulement.

Potion diaphorétique.

℞. Eau de mélisse . . . ʒvj.
Antimoine diaph. . . . ʒss.
Syrop de violette . . . ʒj.
Sel fédatif . . . gr. xx.

Mêlez le tout , & faites-en une potion pour une dose.

Potion diaphorétique.

Rx. Eaux de scorsonnaire ,
 de Scordium . . ana . . ℥iij.
 Antimoine diaph. ℥s.
 Yeux d'écrévilles ℥ij.
 Nitre purifié gr. xx.
 Syrop d'œillet ℥j.
 Esprit de canelle gutt. x.
 Mêlez le tout, & faites une po-
 tion pour une seule dose.

*Potion emménagogue, & antihysté-
rique.*

Rx. Eau de mélisse ;
 de Matricaire . . ana . . ℥iv.
 de Canelle orgée ℥s.
 Mars soluble ℥s.
 Teinture de safran ℥j.
 Antimoine gr. xv.
 Syrop d'armoise comp. . . . ℥j.
 Mêlez le tout, & faites-en une

de la Pharmacie Moderne. 171
potion, de laquelle la malade prendra deux cuillerées toutes les heures. Il faut prendre garde de ne pas mêler l'esprit de nitre, ou de sel dulcifié, avec la terre foliée, car elle se décomposeroit, & deviendrait du nitre régénéré, ou le sel fébrifuge de Sylvius.

Potion émétique.

R. Eau de chardon bénit . . ℥iv.
de Cannelle orgée . . . 3j.
Poud. d'algaoth . . . gr. iiij.
Syrop de roses . . . 3j.
Mêlez le tout, & ce sera pour une dose seulement.

Le mercure de vie, ou la poudre d'algaoth, est un violent émétique; on la tire du beure d'antimoine. On pourroit mettre à la place de cette poudre le tartre stibié; la potion n'en vaudroit que mieux.

Potion diurétique.

Rx. Eau de fraiser,
 de Persil . . . ana . . ℥iv.
 Poudre de cabaret . . . gr. x.
 Tartre vitriolé ℥ij.
 Esprit de nitre dulcifié . . . ℥s.
 Syrop d'althéa comp. . . . ℥j.
 Mêlez le tout, & faites une po-
 tion à partager en quatre doses
 égales, pour prendre dans un mê-
 me jour de trois heures en trois
 heures.

Potion tonique, & carminative.

Rx. Eaux de mélisse,
 d'Anis,
 de Sureau,
 de Fleu. d'œillet . . ana . . ℥ij.
 Cannelle orgée . . . ℥s.
 Confect. hyacinthe . . . ℥j.
 Extr. de cascarille . . . ℥j.

Essenc. d'ambre gris . gutt. xv.

Syrop d'œillet . . . ℥iss.

Faites de toutes ces drogues une
potion à prendre par cuillerée.

Potion purgative, & émétique.

Rx. Eaux de bourrache,
de Chardon benit. ana. ℥ij.
Tartre stibié . . . gr. iij.
Jalap pul. . . . gr. x.
Syrop de chicorée comp. ℥s.

Mêlez le tout ; & faites une po-
tion pour une prise seulement.

La dose des purgatifs joints
aux émétiques doit être réduite à
la moitié. Remarque, lorsque les
potions sont troubles, on peut les
clarifier avec le blanc d'œuf.

Potion purgative.

Rx. Tamarins . . . ℥j.
Casse en bâtons triturée . ℥ij.
H iij.

Faites les bouillir doucement
 dans de l'eau commune . . s. q.
 jusqu'à la réduction à . . . 3vj.
 Passez-les, & exprimez-les
 fortement; faites dissoudre
 dans la colature de la man-
 ne de calabre . . . 3j.

Passez-les derechef, & ajou-
 tez sel végétal . . . 3s.

Vous aurez, après cela, une po-
 tion laxative, & purgeant légé-
 rement. Elle convient bien dans
 les inflammations des intestins;
 elle est bonne aussi pour les hy-
 pochondriaques.

CHAPITRE XXVI.

Des Juleps.

LEs Juleps sont des mélanges
 de fluides, comme syrops,
 eaux distillées, ou commune, d'in-

fusion , ou de légères décoctions , qu'on aromatise , & auxquelles on donne un goût agréable. Autrefois on ordonnoit les juleps pour boisson ; aujourd'hui on n'en donne que quelquefois dans la journée ; encore souvent n'en prend-on que le soir. Cette préparation ne peut se conserver tout au plus que trois jours en hyver. Pour que les juleps ne soient pas troubles , il faut les passer à l'étamine , & éviter de mettre dedans des décoctions de plantes qui donneroient un mauvais goût. Lorsque les malades sont exténués , on peut y ajouter les gelées , qui sont très - propres à rétablir les forces.

Voici la façon de préparer les juleps. Il faut 1°. que la quantité d'eau soit assez copieuse ; & pour la colorer , on y joint trois ou quatre gros de teinture de coquelicot , ou d'œillet , ou de violette , &

même on peut changer la couleur bleue de violette en rouge , en y joignant un acide végétal ; mais il faut bien prendre garde de ne pas joindre un acide minéral avec un syrop acide ; cela feroit une faveur très-désagréable. On ne doit pas non plus faire entrer dans les juleps des poudres insipides. Les électuaires, les tablettes, les conserves troubles, les confectiions, en doivent être exclus. On peut en revanche y mettre les sels neutres, comme celui de Glauber, de nitre, *de duobus*, mais en très-petite quantité. Enfin le julep doit être clair, transparent, de bon goût ; & il vaudroit bien mieux s'en servir comme de boisson, que de le prendre par cuillerée, si ce n'est dans les cas où il ne faut pas charger l'estomach fatigué par le vomissement, ou par quelque autre maladie particulière.

Les liqueurs spiritueuses, comme de canelle, de fleurs d'orange &c. y entrent par gros ; les composées, comme l'eau thériacale, & autres alexitères y entrent par gouttes. On ne peut prescrire la dose du julep qu'à raison de ce qui entre dans sa composition, s'il est plus ou moins chargé. Pour donner au julep un goût & une odeur agréables, on y met quelques gouttes de teinture de remèdes aromatiques, & l'on doit en cela consulter le goût du malade. Nous allons donner quelques exemples de ces préparations ; après avoir remarqué qu'on regarde aujourd'hui les eaux distillées à peu près comme l'eau commune. Je crois cependant que celles qui conservent quelque odeur, n'ont pas perdu leurs parties actives ; il faudroit en outre prouver que les plantes sans odeur n'ont pas de parties volatiles.

Julep calmant.

R. D'une legere décoction
de tamarins ℥ij.
Syrop de limon ℥ij.
Suc de citron jusqu'à une
agréable acidité.

On l'aromatisera en outre , si l'on
veut , avec l'eau de canelle orgée ,
& ce julep servira de boisson.

Il est bon de remarquer que la
cannelle ne donne rien de spiritueux ;
car , si elle avoit des parties volati-
les , elle les perdrait dans la dé-
coction , avant qu'on la mette dans
l'alambic ; on lui donne cepen-
dant le nom de canelle orgée , &
cela pour la distinguer de la spiri-
tueuse. On peut aussi clarifier les
juleps avec le blanc d'œuf.



Julep calmant, & nourrissant.

Rx. Fleurs de roses rouges,
de Violette,
de Pavot rouge . ana . P. iv.
Faites-les infuser dans de l'eau
comm. ℥iv.
Passez-les, & ajoutez
Gelée de corne de cerf.. ℥iv.
Syrop de violette,
de Grenade . . . ana . . . ℥j.
Mêlez le tout , & faites un julep
pour boisson ordinaire.

Nous avons déjà remarqué plus haut que les syrops acides changeoient la couleur bleue de violette en rouge ; il faudra se régler sur cela pour mettre ou ôter celui de grenade, selon la couleur qu'on veut donner.

Julep anodin.

Rx. Eaux de pavot rouge,
H vj

de Laitue . . . ana . . . ℥ij.
 Syrop de pavot rouge,
 de Nymphéa . . ana . . ℥ij.
 On peut y ajouter gouttes anody-
 nes. J'ai cru à propos de placer ci-
 après leur composition viij.

Gouttes anodynes de Sydenham.

℞. Vin d'Espagne lbj.
 Opium ℥ij.
 Saffran ℥j.
 Poudre de canelle,
 de Gérofle . . ana . . . ℥j.
 Vous les ferez infuser ensemble au
 b. m. pendant deux ou trois jours,
 jusqu'à ce qu'enfin la liqueur ait ac-
 quise une certaine consistance.

Autre Julep.

℞. Eaux de fleurs d'orange,
 de Bourrache . ana. . . ℥iv.
 de Cannelle orgée. ℥ss.

Syrop de coing,

de Framboise . . ana . . ʒj.

Mêlez le tout, & faites un julep,
dont le malade prendra un verre à
chaque heure.

CHAPITRE XXVII.

Des Emulsions.

L'Emulsion est une sorte de remède de la couleur & de la consistance du lait. Ce mot vient d'*emulgere*, traire le lait. On les prépare avec toutes les semences des fruits qui portent des amandes, comme de tous les cucurbitacés & autres.

Il faut que l'émulsion ne soit pas trouble, & qu'elle ait la couleur de lait, elle doit être simple, & il ne faut y faire entrer rien de désagréable. Les anciens don-

noient pour émulsion une simple décoction d'orge, qu'ils faisoient crêver, & à laquelle ils ajoutoient le miel. Il faut aussi n'y rien mettre qui puisse coaguler, ni précipiter; les acides & les eaux spiritueuses font cet effet.

Pour faire une émulsion, il faut triturer avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, les amandes dépouillées de leur écorce extérieure. Quand elles sont en pâte; on verse peu à peu de l'eau, soit de décoction, soit d'infusion. Cette eau se charge du mucilage; & pour que l'huile que donnent les quatre semences froides, & autres, soit miscibles dans l'eau, on y ajoute un peu de sucre; on passe le tout par l'étamine, & on joint à la colature les syrops convenables.

On ne doit pas, autant qu'on le peut, y mettre des syrops qui peuvent altérer sa couleur; on doit

éviter aussi d'y mettre des poudres ; mais , si l'on est obligé de le faire , il faut qu'elles soient sans goût , comme le corail , les yeux d'écrévisses. On peut , dans un besoin , y faire entrer nos sels altérans à petite dose. Pour rendre l'émulsion plus agréable , on l'aromatise. On ne doit pas prescrire d'émulsions aux personnes sujettes aux vents , si ce n'est dans un pressant besoin. On donne des émulsions pour différens cas , même pour le mal des yeux , & l'on y fait entrer le camphre.

Emulsion diurétique.

Rx. Sem. de violette . . . ʒss.
de Millet ,
de Carthame . . ana . . ʒij.
Eaux de cerfeuil ,
de Véronique . . ana . ʒiv.
Sucre candi q. s.

Faites une émulsion S. A. pour
deux prises.

Emulsion anodyne.

℞. Amandes douces sans
écorces,
Pignons mondés,
Sem. de pavot blanc . ana . ℥iij.
Eau commune lbj.

Broyez-les dans un mortier de
marbre, en y versant petit à
petit de l'eau; ensuite vous
les passerez en les expri-
mant; & dans la colature
vous ajouterez

Syrop de nymphéa . . . ℥is.
Vous l'aromatiserez ensuite avec
de l'eau de fleurs d'oranges, & vous
aurez une émulsion pour quatre
doses à prendre dans un même
jour.



Emulsion simple.

℞. Amandes douces sans
écorces 3j.
4 Sem. froides mond. . . 3j.
Eau commune . . . ℥ij.
Sucre blanc . . . ʒiv.

Faites une émulsion pour une prise seulement.

Emulsion analeptique.

℞. Amandes douces sans
écorces ʒss.
Pignons mond. . . . 3ij.

Faites une émulsion avec de
la gelée de corne de cerf,
dissoute dans de l'eau com. ℥j.
alors ajoutez . . Eau de canelle
orgée 3ij.
& vous l'adoucierez avec du sucre
blanc s. q. pour deux doses.

Emulsion purgative.

Rx. Résine de scamonée . gr. viij.
 Amandes dou. sans écor-
 ces . . . n°. viij.
 Sucre candi . . . ℥s.
 Eau commune . . . ℥v.

Il faut bien triturer la résine avec le sucre, & ensuite les amandes en versant petit à petit de l'eau. On aura après une émulsion, qu'on aromatisera pour la rendre plus agréable; elle sera pour une dose.

Emulsion narcotique.

Rx. Amandes dou. sans écor-
 ces . . . n°. viij.
 4 grandes sem. froides
 mond . . . ℥s.
 Eau de laitue . . . ℥v.
 Passez-les, & ajoutez
 Syrop de diacode . . . ℥s.

Eau de fleurs d'oranges. gutt. x.
& vous aurez une émulsion, qu'on
fera prendre à l'heure du sommeil.

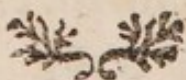
Emulsion pour l'inflam. des yeux.

Rx. Camphre . . . gr. vj.
Amandes dou. sans écor-
ces . . . n°. vij.
Après les avoir bien broyés
ensemble, versez petit à pe-
tit . . . Eau d'euphraise,
de Barbeau . . . ana . . . ℥j.
Passez-la, & l'on en fera usage.

Emulsion diurétique, & apéritive.

Rx. Amandes dou. sans écor-
ces . . . n°. viij.
Térébenthine de Venise. ℥ij.
Jaunes d'œuf . . . n°. ij.
Sucre blanc . . . ℥s.
Eau de parietaire . . . ℥x.
Faites une émulsion s. a. pour deux
doses.

Il faut avoir bien soin de mêler le jaune d'œuf avec la térébenthine, sans quoi elle feroit un corps à part, qui ne se mêleroit à aucune partie de l'émulsion précédente, qui est très-bonne pour déboucher les tuyaux des reins embarrassés par des glaires. S'il y avoit de l'inflammation considérablement, elle ne conviendrait pas à cause de la térébenthine qui échauffe beaucoup. C'est à quoi font peu d'attentions des Praticiens ignorans, qui ordonnent la térébenthine dans le commencement des gonorrhées. Cette émulsion ne convient pas non plus quand il y a des graviers dans les reins.



CHAPITRE XXVIII.

Des Mixtures, & des Elixirs.

Les mixtures sont des composées de remèdes spiritueux. Les teintures, les élixirs, les huiles essentielles, les esprits inflammables, & les baumes entrent dans leur composition. Il est assez difficile d'en déterminer la dose; ordinairement on les prescrit depuis six gouttes jusqu'à trente. Ces préparations sont en vogue parmi les Allemands, & négligées parmi nous; cependant elles conviennent dans les maladies chroniques, & elles ont des effets très-prompts. Sans faire un Chapitre particulier des élixirs, nous en traiterons après les mixtures.

Les teintures entrent ordinaire-

ment dans les mixtures à un gros, les esprits à ʒs., les huiles essentielles en moindre quantité, les baumes enfin à une plus petite. Au reste on n'en doit pas plus mettre que ces esprits en peuvent dissoudre.

Mixture emménagogue.

R. Teinture de myrrhe,
de Succin,

Teinture de mars . . ana . . ʒij.

Huile essent. d'absinthe. gutt. xx.

Mêlez le tout s. a. La dose sera de xv à xxx gouttes à prendre deux fois par jour.

Il faut remarquer que la teinture de myrrhe est un puissant emménagogue, & qu'elle a plus d'effet dans ces préparations emménagogues, qu'un quadruple de myrrhe; il en est de même du bdellium, & du sagapenum. Dans les tempéramens phlegmatiques, & lorsqu'il

de la Pharmacie Moderne. 191
faut donner de la vivacité au sang,
on joint à ces teintures des sels
sous la forme d'esprit aromatique
huileux. Nous allons en donner un
exemple dans la Formule suivante.

*Mixture emménagogue, & hysté-
rique.*

R. Essence de succin,
de Castoreum . . ana . . ʒij.
Esprit de corne de cerf rectif. ʒj.
Huile essen. d'anis . . gutt. xv.
Le castoreum est excellent pour
les vapeurs. On donne aux femmes
quelques gouttes de cette mixture
dans des liqueurs convenables.

Mixture tonique.

R. Teinture de tartre tart. ʒj.
Esprit de corne de cerf, ʒj.
Mêlez-les, & faites une mixture
qu'on donnera de xx à xxx gout-
tes.

Mixture pour la gonorrhée.

R. Teinture de succin ,
 de Myrrhe ,
 des Bois . . . ana . . . ℥ij.
 Baume de copahu . . . ℥j.

Vous aurez une mixture qu'on prendra à xv gouttes. On a remarqué que la teinture de succin étoit bonne pour les vieilles gonorrhées.

Elixir stomachique.

R. Espr. carminatif de Sylvius . . . ℥iij.
 de Menthe . . . ℥v.
 Eaux de canelle,
 de Fleurs d'orange . ana. ℥j.
 Teint. d'absinthe . . . ℥iv.

Mêlez le tout, & faites-en un élixir, qu'on donnera par gouttes aussi-bien que les autres élixirs.

Elixir de propriété.

R. Teinture de myrrhe . . ℥iv.
 de

de saffran ,

d'Aloes . . . ana . . . ℥iij.

Mêlez le tout , & mettez - les en digestion , & on s'en servira ensuite. Si on distilloit cette teinture , il en résulteroit l'élixir de propriété blanc , qui ne contient précisément que l'huile essentielle de nos résines dissoute dans l'esprit-de-vin.

Elixir cordial de Garus.

R. Aloes . . . ℥ijs.

Mirrhe . . . ℥s.

Saffran oriental . . . ℥ij.

bonne Cannelle ,

Gérofle ,

Noix muscade . ana . . . ʒj.

Mettez - les dans un matras ;

versez-y de l'esprit-de-vin

rectifié . . . ℔ij.

Eau commune . . . ℥ij.

Mettez - les en digestion pen-

dant douze heures, & les
distillés au bain-marie, jus-
qu'à ce que la matière soit
à sec. Alors ajoutez

Syrop de capillaire . ana .
parties égales.

Tartre rectifié . . . ʒvj.

Mettez-les en digestion dans un
matras bien bouché pendant sept
semaines, afin que le tout s'unisse
exactement.

CHAPITRE XXIX.

Des Huiles.

LEs huiles se tirent des plan-
tes par l'ébullition, & l'infu-
sion. Il faut observer pour les faire,
les mêmes règles que nous avons
données pour les autres prépara-
tions pharmaceutiques. Il faut faire
bouillir les plantes sans odeur pour

de la Pharmacie Moderne. 195
en tirer de l'huile ; car en les infu-
fant , elles se gâteroient facile-
ment : si cependant les plantes con-
tiennent des parties volatiles , il
faut les faire sécher avant de les
mettre en infusion : nous pouvons
donc par l'ébullition & la dessicca-
tion tirer l'huile des plantes. Si on
veut les charger , on répète les in-
fusions ; mais je doute que l'huile
se chargeât autant qu'on le croit
des parties volatiles de la plante.
Comme il ne doit point rester d'hu-
midité dans l'huile , on connoît
qu'il y en a tant qu'elle bouillonne ;
mais le plus sûr moyen de s'en con-
vaincre , c'est d'en jeter sur le feu ,
& lorsqu'elle ne petille plus , elle
est cuite , & il ne reste plus d'hu-
midité.

Huile rosat.

℞. Roses rouges récentes ,
& prêtes à épanouir broyées . ℥j.

I ij

Huile d'olives . . . lbiv.
 Mêtez-les au soleil pendant trois
 jours ; exprimez-les roses ; expo-
 sez-en de nouvelles au soleil, &
 répétez cela trois ou quatre fois.
 Vous les laisserez pendant un mois
 dans l'huile rosat de la dernière in-
 fusion ; ensuite vous l'exprimerez,
 & la clarifierez pour la conserver.

On prépare ainsi l'huile de ca-
 momille, de mélilot, de violettes,
 de lys blancs &c. Nous avons dans
 la Pharmacie des huiles compo-
 sées de quantité de substances, com-
 me celle de mucilage &c.

Huile de mucilages.

Rx. Rac. d'althea récen. &
 coupées par tranches lbj.
 Sem. de Fœnugrec ,
 de Lin ana lbs.
 Eau chaude lbx.
 Faites-les macérer sur des cen-
 dres chaudes pendant vingt.

quatre heures en remuant exactement ; ensuite vous coulerez la liqueur mucilagineuse, en l'exprimant fortement : après l'expression ajoutez.. Huile d'olives.. ℥ij. Faites-les cuire au bain-marie jusqu'à l'entiere dissipation de toute humidité ; ensuite vous coulerez sans exprimer, & vous aurez l'huile de mucilages.

Huile de mille-pertuis.

Rx. Fleu. entieres de mille-pertuis pilées légèrement.. ℥j. Jetez-les dans de l'huile d'olives ℥iv. Mettez-les au soleil pendant sept jours ; ensuite cuisez-les légèrement au b. m. coulez, & mettez-y de nouvelles fleurs : enfin vous prendrez encore une égale quantité de fleurs un peu séchées, que vous jetterez dans l'huile, & que

vous laisserez pendant un mois ,
vous les coulerez , les exprime-
rez , & vous la clarifierez ensuite.

Les huiles de sommités d'ab-
sinthe , de menthe , de rue , se font
de même que celle d'*hypericum*
par des infusions répétées ; il seroit
bon de les faire un peu sécher a-
vant. Les plantes mises dans l'huile
souffrent le même degré de feu
que si on les distilloit à feu nud ; il
peut bien se faire qu'on décom-
pose les principes secondaires ;
peut-être même que les résines qui
y entrent souffrent une décompo-
sition.

Huile de vers.

R. Vers de terre brillans la-
vés trois ou quatre fois
dans l'eau chaude,
Huile d'olives bonne . ana . ℥ij.
Faites-les cuire au bain-marie , jus-
qu'à ce que les vers soient secs ;

de la Pharmacie Moderne. 199
vous passerez l'huile en l'expri-
mant, & vous la clarifierez après.

Huile de mastic.

Rx. Mastic choisi . . . ℥vj.
Huile rosat . . . lbis.

Après les avoir mis ensemble dans
un vase de terre vernissé, dont le
col soit étroit, vous les laisserez
au b. m. jusqu'à l'entiere dissolu-
tion du mastic; vous les coulerez
après, & vous aurez l'huile en
question. L'huile de galbanum se
fait de la même maniere.

Huile de castoreum.

Rx. Bon castoreum . . . ℥ij.
Après l'avoir coupé menu,
vous l'arroserez de teinture
de castoreum . . . ℥s.

Ajoutez-y ensuite de la bonne
huile . . . ℥xij.

Puis vous les mettrez en digestion
pendant vingt-quatre heures, en

remuant de tems en tems. Vous laisserez le castoreum, & vous garderez cette huile.

CHAPITRE XXX.

Des Baumes.

LEs anciens ne connoissoient que les baumes naturels comme de Judée &c. On appelle baume les fucs qu'on tire des arbres résineux ; tels sont les baumes du Pérou, de copahu, la térébenthine même. Comme on voit ces baumes sont naturels. La Pharmacie en prépare maintenant avec les graisses, les huiles, les gommes, les résines, la cire &c. & leur consistance approche de celle des syrops : on en fait d'odoriférans auxquels on donne plus de consistance. Nos térébenthines sont

de la Pharmacie Moderne. 201
appellées baumes distillés ; ceux
qui sont plus épais se nomment
baumes communs , & ils ont la
consistence d'électuaire ; les bau-
mes aromatiques se préparent sim-
plement avec la cire , & une huile
essentielle.

Baume du Commandeur.

Rx. Rac. séchées d'angéli-
que de Bohême coupées
menu ℥ss.

Fleu. de mille-pertuis séch. ℥j.

Esprit de vin rectifié . ℔ij. & ℥iv.

Faites-en la digestion au so-
leil , ou au b. m. en remuant
assez souvent , jusqu'à ce
que le tout soit en forme
de teinture. Mettez dans la
colature que vous aurez ex-
primée . . . Myrrhe ,

Encens . . . ana . . . ℥ss.

Faites-les digérer comme ci-de-
vant. Alors ,

Rx. Storax calamite . . . ℥ij.
 Benjoin amygdaloide . ℥iij.
 Baume de Tolau . . . ℥j.
 Aloes foccotrin . . . ℥s.

Vous pouvez y ajouter
 de l'Ambre gris gr. vj.

Après les avoir broyés , vous les
 jetterez dans la teinture ci-dessus,
 vous les exposerez au Soleil pen-
 dant quarante jours, vous les cou-
 lerez ensuite , & vous aurez le
 baume du Commandeur , qui est
 plutôt une teinture, ou un elixir ;
 mais je l'ai placé dans son ordre
 ordinaire. On le donne aussi par
 gouttes.

Baume d'Arcéus.

Rx. Suif de bouc . . . ℔ij.
 Térébenthine claire,
 Gomme élémi . . ana . . s.
 Graisse de porc ℔j.

Faites-les fondre ensemble, vous les coulerez ensuite, & vous en ferez ce baume. Cette composition est à proprement parler un onguent, & c'est mal à propos qu'on la nomme baume.

Baume verd de Mr. Feuillet.

Rx. Verd de gris broyé bien
fin ʒiij.
Vitriol blanc ʒis.

Broyez-les dans un mortier,
en y mettant petit à petit
de l'huile de sem. de lin ex-
primée.

d'Olives . . . ana . . . ʒvj.
de Laurier ʒj.
Térébenthine claire . . ʒij.

Vous les ferez digerer ensemble pendant quelque tems,
ensuite mêlez-y

Aloes foccot. pul. ʒij.
Huiles distillées de bayes de

génévrier ʒss.
de Gerofle ʒj.

& vous aurez ensuite votre baume.

CHAPITRE XXXI.

Des Cataplasmes.

Nous avons donné au commencement de ce Traité quelques espèces de remèdes externes les plus simples ; comme les fomentations , injections , embrocations , & les bains qui se font avec la décoction de différentes plantes. Nous allons maintenant parler du cataplasme , qui est du genre de ces remèdes , mais plus composé. Le cataplasme est une espèce d'électuaire , qui , approché de la consistance d'onguent , le vin , les huiles , le lait , les farines , les baumes , les onguents , les gom-

de la Pharmacie Moderne. 205
mes & les poudres y entrent. On
s'en sert tantôt pour amollir, tan-
tôt pour fortifier, pour résoudre
les humeurs, pour faire suppurer,
ou pour éviter la suppuration, &
pour calmer les humeurs. Ces pré-
parations ne se gardent pas; on
les ordonne sur le champ, & il
faut observer les mêmes règles
que nous avons prescrites pour les
décoctions, c'est-à-dire, que les
feuilles doivent cuire avant les
fleurs &c. Il faut avoir soin d'ôter
les parties grossières des plantes,
elles pourroient causer de la dou-
leur à la partie à laquelle on l'ap-
pliqueroit. Si on n'a soin de bien
conserver les fleurs de camomille
& de melilot &c. la poudre qu'on
en retirera ne fera que bien peu
résolutive. Le cataplasme se met
immédiatement sur la peau, ou
entre deux linges. Les pulpes de
lys blancs sont émollientes, & ma-

turatives ; elles contiennent un sel volatil. Il faut avoir soin de passer toutes les pulpes par le tamis. Nous verrons ci-après quelques Formules de ces préparations.

Cataplasme maturatif.

℞. Rac. de lys blanc . . . ℥vj.
Cuisez-les dans de l'eau comm. q. s.
jusqu'à leur amollissement,
Feuilles d'ozeille . . . m. s.
Faites cuire le tout ensemble
jusqu'à la consistance de cataplasme ; ajoutez
de l'Onguent basilic . . . ℥j.
Mêlez-le avec les drogues susdites, & faites un cataplasme S. A.

Cataplasme émollient.

℞. Mie de pain blanc . . . ℥vj.
Faites-la cuire dans du lait de
vache . . . s. q.
presque jusqu'à la consistance

ce de cataplasme ; ajoutez
après

Jaunes d'œufs . . . N^o. ij.

Saffran oriental . . . ʒj.

Lys Blancs . . . ʒss.

Baume tranquille . . . ʒiv.

Mêlez le tout, & faites un cata-
plasma qui sera bon pour calmer
les douleurs.

Cataplasme émollient.

Rx. Rac. d'althea,
de Lys blancs . . ana . . ʒij.

Feuil. de parietaire,

de Mauve,

d'Althéa ana . . . m. j.

Cuisez-les dans du lait de va-
che q. s.

jusqu'à la consistance requi-
se ; passez-les ensuite par le

ramis, & ajoutez après

Huile de camomille,

de Lys blancs . . ana . . ʒss.

Mêlez le tout, & achevez le ca-
taplasme.

Cataplasme résolutif.

Rx. Farine de fénugrec ;
 d'Orge ,
 de Lin . . . ana . . . ℥ij.

Cuisez-les dans de l'eau comm. s. q.
 jusqu'à la consistance requi-
 se ; ajoutez après

Feuil. de melilot ,
 de Camomille pul. . ana . ℥ij.
 Huile d'aneth . . . ℥s.

Vous aurez après cela un bon ca-
 taplasme pour les Skirres.

Cataplasme emménagogue.

Rx. Feuilles de mauve ,
 d'Althéa ,
 de Parietaire ,
 d'Armoise . . . ana . . . m. j.
 Rac. d'Althéa . . . ℥iv.
 Sem. de lin . . . ℥is.

Cuisez-les dans de l'eau com. s. q.

jusqu'à la consistance requi-
se, passez-les par le tamis,
& ajoutez après

Fleu. de mélilot,
de Matricaire triturées. ana. ʒj.

Huile essen. de Sabine,
d'Absinthe . . . ana . . . ʒj.

Saffran de mars pul. . . . ʒs.

Mêlez le tout, & vous aurez un
bon cataplasme.

CHAPITRE XXXII.

Des Onguents, Linimens, & Cérats.

LEs onguents sont des com-
posés de graisses, de cire, de
poudre. La chaux de plomb, le
verd de gris même entrent dans
leur composition.

Le liniment est un remède à peu
près comme l'onguent; sa consis-
tence tient le milieu entre les hui-
les & les emplâtres.

Les cérats, qui étoient autrefois des remèdes auxquels la cire donnoit de la consistance plus forte qu'à l'onguent, ne diffèrent presque rien aujourd'hui des onguents ni des linimens, de sorte que nous traiterons ces trois préparations sans ce même Chapitre.

Pour garder un ordre convenable en prescrivant ces remèdes, on doit mettre l'huile à la tête de la formule, ensuite les substances, & en dernier lieu les esprits volatils. S'il y a quelques substances à dissoudre, comme la litharge, on doit la cuire jusqu'à son entière dissolution ; les résines, les gommes, la térébenthine doivent être prescrites sur la fin.

On fait des onguents & des linimens de plusieurs espèces. Les uns sont émolliens, les autres sont maturatifs, sarcotiques, escarotiques, divisans &c. Nous allons

de la Pharmacie Moderne. 211
en donner quelques formules.

Onguent rosat.

R. Graisse de porc récent.
préparée , & lavée dans de
l'eau froide , ensuite dans
l'eau de rose . . . ℥ij.
Roses rouges récent. épa-
nouies & pilées ,
Roses pâles . . . ana . . ℥j.
Mettez les roses avec la graisse ,
dans laquelle vous les laisserez ma-
cerer pendant deux jours.

La graisse étant fondue au b. m.
à petit feu , vous la passerez , &
vous mettrez de nouveau des ro-
ses rouges & pâles broyées , &
vous les laisserez macérer pendant
deux jours. Vous les cuirez ensuite
au b. m. à petit feu , vous les ex-
primerez après , vous dépurerez
l'onguent , & vous vous en servi-
rez dans le besoin.

On peut lui donner la couleur rouge par le moyen de la racine d'orcanette.

Onguent populeum.

R. Bourgeons de peuplier. ℥iſ.
Après les avoir écrasés vous
les ferez macerer dans de la
graisse de cochon préparé. ℥iij.
Vous les mettrez ensuite dans
un vase de terre vernissé
dont le col soit étroit, & qui
se bouchera exactement,
& vous aurez soin de le pla-
cer dans un lieu où la cha-
leur sera modérée, en atten-
dant l'Eté pour avoir des
Feuil. de pavot noir,
de Mandragore,
de Jusquiame,
de Trique-Madame grande
& petite,
de Bardane,

de Laitue,

de Violettes ,

de Nombril de Vénus ,

Sem. de ronces . . ana . ℥iij.

de Morelle . . . ℥vj.

Le tout étant bien pilé , vous le mêlerez avec la graisse & des bourgeons de peuplier ; vous les ferez cuire ensuite au b. m. dans un vase bien fermé , en remuant de tems en tems , après quoi vous les coulerez , & les ferez passer par le pressoir , & vous dépurerez après l'onguent , dont on fera usage.

Les bourgeons de peuplier noir fournissent une huile essentielle qui a l'odeur du Baume du Pérou , & on peut , par l'esprit-de-vin , en tirer une teinture très-suave. L'onguent populeum est d'un verd un peu jaunâtre , Il est très-bon pour les hémorroïdes , les brûlures ; il est calmant & suppuratif. Cet onguent , quand il est bien fait , con-

serve pendant dix ans ses parties aromatiques. Il y a des Apotiquaires qui, pour rendre cet onguent bien verd, y mêlent du verd de gris, & alors au lieu d'être calmant, il devient irritant, & perd toute sa vertu.

Onguent basilicum.

Rx. Poix résine,
Poix navale,
Cire jaune ana . . . ℥vj.
Huile d'olives ℥bis.

Faites-les fondre au b. m., coulez-les, & vous aurez votre onguent.

Si on laisse cet onguent sans le remuer, la résine & la cire se soustiennent, & la poix se précipite en grande partie; mais si on l'agite, on mêle à la vérité cette poix à l'onguent; mais elle y est en petits grumeaux charboneux qui ne peuvent être efficaces. Il vaudroit

de la Pharmacie Moderne. 215
mieux laisser précipiter la poix au
fond de la bassine, & le peu qui
en resteroit formeroit cet onguent
avec la cire & la résine.

Onguent de la Mere.

Rx. Graisse de porc,
Beurre recent,
Cire jaune,
Graisse de mouton,
Litharge préparée. ana. ℥viij.
Cuisez-les comme les emplâtres,
jusqu'à ce qu'il devienne noir.

Cet onguent a une couleur noi-
re; il est suppuratif & détersif. Si
on vouloit rendre cet onguent
blanc, on mêleroit de l'eau avec
la litharge & l'huile pour empê-
cher les adhérences.

Cérat de Galien.

Rx. Huile rosat . . . ℔j.

Cire blanche ℥iv.

Après les avoir mis dans un vase de terre vernissé, on les fera fondre au b. m. , & on aura soin de les remuer avec une spatule de bois, après les avoir lavés plusieurs fois dans de l'eau bien froide, & on aura cet onguent.

On prépare ainsi le cérat d'amandes ; mais on met en place de l'huile d'amandes douces. Le cérat de Galien a une consistance plus molle que les onguents ordinaires ; une livre de cire donne à quatre livres d'huile la consistance d'onguent mol, & la même quantité de résine ne la donne pas, il en faut un peu plus. S'il y entroit quelque graisse, il faudroit moins de cire. Pour avoir ce cérat bien blanc, il faut le garder dans de l'eau.

*Liniment*

Liniment tonique.

Rx. Graisse de porc . . . ʒiij.
Faites-la fondre à petit feu;
ajoutez Baume du Pérou . . ʒs.
Ambre gris pulv. . gr. viij.
Huile essen. de gérofle,
de Cannelle. ana. goutt. vij.
Vous aurez un liniment propre à
rétablir les forces d'une partie af-
foiblie.

Liniment de Sydenham.

Rx. Onguent basilicum . . . ʒs.
Napolitain . . . ʒij.
Mercure précipité blanc . . ʒs.
Mêlez le tout , & vous aurez un
liniment dont on se servira avec
de la charpie pour les ulcères vé-
nériens.

Onguent pour l'accouchement.

Rx. Onguent d'Althéa . . . ℥ij.
Graisse d'oye . . . ℥ij.
Saffran pul. . . . ℥is.
Huile de aspic,
de Sabine,
de Romarin . ana . gutt. xx.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent qu'on appliquera chaudement sur la région épigastrique. On ne s'en sert que quand les accouchemens sont difficiles.

Onguent d'Althéa.

Rx. Huile de mucilage . . ℥ij.
Cire jaune . . . ℥viiij.
Résine pure,
Térébenthine claire . ana . ℥iv.

Faites-les fondre ensemble au b. m. éloignez-les ensuite du feu, & remuez-les jusqu'à ce qu'ils soient

de la Pharmacie Moderne. 219
froids, & vous finirez votre on-
guent.

Onguent de Mercure.

Rx. Graisse de porc nettoyée,
Mercure crud . . ana . . ℥j.
Mêlez-les exactement ensemble,
& vous aurez votre onguent.

Pomade pour les lèvres.

Rx. Graisse de porc lavée. ℥iij.
Moëlle de bœuf ℥j.
Rac. d'Iris de Flor. pul.
de Calament aroma. ana. ʒj.
de Gérofle ʒj.

Après avoir pilé grossièrement
ces aromates, vous les met-
trez dans un nouet, & vous
le ferez cuire à petit feu
avec la moëlle de bœuf, &
la graisse de porc. Vous y
ajouterez ensuite

Eau de fleurs d'orange . . . ℥ss.
Après une légère ébullition, vous
les passerez par un linge; vous les
laisserez refroidir, vous en séparerez
l'eau, & vous y ajouterez de la
cire blanche ℥j.

} Rac. d'Orcanette . . . q. s.
} Pour le colorer,

Vous les ferez fondre ensuite au b.
m. en les remuant jusqu'à la con-
sistence de syrop.

CHAPITRE XXXIII.

Des Emplâtres.

LEs Emplâtres sont des remèdes extérieurs, qui ne diffèrent des onguents que par leur consistance solide, afin qu'étant liés fortement, ils conservent leurs parties volatiles. Il entre dans les emplâtres les mêmes drogues que

de la Pharmacie Moderne. 221
dans les onguents , comme la terre , la poix , la cire , les gommes , les résines , les huiles , le plomb & ses préparations. Pour donner aux emplâtres une couleur blanche , il faut mettre l'eau avec la litharge & l'huile , & remuer avec une spatule de bois jusqu'à la coction ; & , lorsqu'il paroît n'y avoir plus guère d'eau , & que la litharge n'est pas dissoute , on en met de nouvelle ; mais si la matière étoit presque à sec , il ne faudroit pas en mettre qu'elle ne fût à demi refroidie. L'eau souffre une grande expansion ; & , ne pouvant pénétrer la matière , la feroit sortir de la bassine. On prévient cet inconvénient , en y mettant de l'eau de tems en tems.

Emplâtre diachylum.

R. Litharge nettoyée & lavée ℥iij.
K iij

Décoction de Rac. d'Iris

noſt. . . ana . . . ℥vj.

Cuifez les enſemble juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre.

On cuit la litharge avec l'huile de mucilage, en y mettant de tems en tems de l'eau. Quand on veut ſçavoir ſi la litharge eſt bien diſſoute, on cherche au fond de la baſſine avec une ſpatule de bois; & lorsqu'on n'en rapporte pas, c'eſt un ſigne qu'elle eſt diſſoute. On connoît la véritable conſiſtence d'emplâtre, lorsqu'en remuant la ſpatule, il ſort de la baſſine de petites boules d'air, comme il en ſort de l'eau de ſavon.

Emplâtre épispastique.

Rx. Cantharides . . . ℥iv.
 Euphorbe . . . ℥iv.
 Poix de Bourgogne,
 Térébenthine . . ana . ℥vj.

Cire jaune ℥ij.

On fera fondre la poix, la cire, & la térébenthine; &, après les avoir éloigné du feu, on mêlera les poudres, en remuant bien, & on les réduira à la consistance d'emplâtre.

Emplâtre de cinnabre naturel.

℞. Huile rofat ℥xx.
Cinnabre naturel ℥xij.
Cire jaune ℥iij.
Eau comm. ℔s.

Cuisez le tout à petit feu, en le retirant de tems en tems, de crainte que l'emplâtre ne brûle, ou ne blanchisse. Ajoutez la cire sur la fin pour la faire fondre, & vous aurez votre emplâtre.

Emplâtre de diapalme.

℞. Litharge bien pilée,
K iij.

Huile d'olives . . ana . . ℥ij.

Graisse de porc nettoyée,

Eau comm. s. q.

Faites - les bouillir ensemble
dans un vaisseau propre, &
remuez - les bien. Ajoutez
sur la fin

Vitriol blanc dissout dans

l'eau ℥iv.

Cire blanche ℥ix.

Continuez à les cuire jusqu'à ce
que toutes les drogues soient bien
liées, & obéissent au doigt.

Emplâtre de savon.

Rx. Plomb rouge ℥j.

& blanc ℥s.

Huile d'olives ℥ijss.

Savon blanc ratissé . . . ℥iv.

Eau commune ℥ix.

Cire neuve jaune ℥iiij.

Mêlez-les ensemble, & vous au-
rez une emplâtre. On peut ajou-

de la Pharmacie Moderne. 225
ter à la masse dudit emplâtre du
camphre broyé autant qu'on vou-
dra, pour lors on aura un emplâ-
tre de savon camphré.

Emplâtre de mélilot simple.

Rx. Som. de mélilot fleuries
& récentes ℥iij.

Après les avoir pilées, vous les
mettrez dans de la graisse de
bœuf fondue ℥iv.

Faites-les cuire ensuite jus-
qu'à la dissipation presque
entière de l'humidité; &
après avoir exprimé forte-
ment, mêlez-y de la poix
blanche ℥vj.

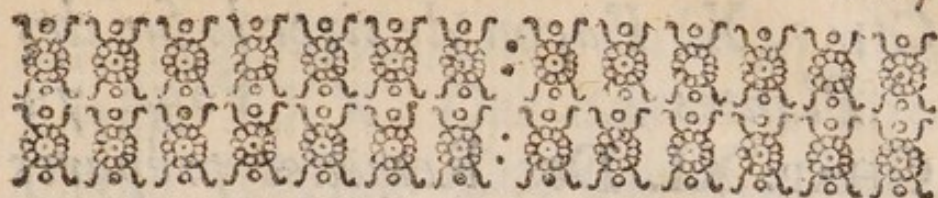
Cire jaune ℥iij.

& vous aurez votre emplâtre.

Il y a d'autres médicamens ex-
térieurs, & qu'on applique en dif-
férens endroits du corps, & d'où
ils prennent des noms particu-

226 *Traité de la Pharmacie, &c.*
liers, p. ex. ceux qu'on met sur
l'estomach se nomment épithèmes
sur le poignet, épicarpes; à l'anús,
suppositoires; au vagin, pour sou-
tenir la matrice, pessaire. Nous ne
traiterons pas de ces remédes, dont
la plûpart ne sont plus d'usage en
Médecine, & les autres assez né-
gligés, si j'en excepte le pessaire :
mais ce n'est ici l'endroit d'en par-
ler.

Fin du Traité.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
Traité.

CHAP. I.	D E la connoissance des corps simples, P.	12
CHAP. II.	De la récolte des Plan- tes,	15
CHAP. III.	De la conservation des drogues simples,	24
CHAP. IV.	De la façon de formu- ler,	30
CHAP. V.	De la préparation des re- mèdes,	36
CHAP. VI.	De la Ptisane,	54
CHAP. VII.	Des Apozèmes,	58
CHAP. VIII.	Des Vins médicamen- taux,	63
CHAP. IX.	Des Fomentations, &c.	
	K vij	67

CHAP. X. <i>Façon de tirer le suc des Plantes ,</i>	Page 72
CHAP. XI. <i>Des Remèdes préparés avec le miel ,</i>	75
CHAP. XII. <i>Des Syrops ,</i>	79
CHAP. XIII. <i>Des Gelées, &c.</i>	100
CHAP. XIV. <i>Des Extraits ,</i>	104
CHAP. XV. <i>Des Poudres ,</i>	107
CHAP. XVI. <i>Des Bols ,</i>	118
CHAP. XVII. <i>Des Pilules ,</i>	122
CHAP. XVIII. <i>Des Trochisques ,</i>	128
CHAP. XIX. <i>Des Tablettes ,</i>	138
CHAP. XX. <i>Des Conservees ,</i>	137
CHAP. XXI. <i>Des Electuaires ,</i>	140
CHAP. XXII. <i>Des Opiates ,</i>	149
CHAP. XXIII. <i>Des Confections ,</i>	153
CHAP. XXIV. <i>Des Loochs ,</i>	159
CHAP. XXV. <i>Des Potions ,</i>	172
CHAP. XXVI. <i>Des Juleps ,</i>	174
CHAP. XXVII. <i>Des Emulsions ,</i>	181
CHAP. XXVIII. <i>Des Mixtures ,</i>	
<i>&c.</i>	189

DES CHAPITRES.	229
CHAP. XXIX. <i>Des Huiles</i> ,	194
CHAP. XXX. <i>Des Baumes</i> ,	200
CHAP. XXXI. <i>Des Cataplasmes</i> ,	204
CHAP. XXXII. <i>Des Onguents, &c.</i>	209
CHAP. XXXIII, & dernier. <i>Des</i> <i>Emplâtres</i> ,	220

Fin de la Table des Chapitres.

PRÉFACE.

IL seroit inutile de faire ici l'éloge de l'Auteur , dont je donne la Traduction. Pour peu que l'on soit versé dans l'étude de la Médecine , on connoît l'illustre Drak. Ses Livres lui ont acquis une réputation immortelle , & l'estime de tous les Sçavans.

Il y a cinq ans qu'un de mes amis me fit présent de ces discours , qui traitent de la Fièvre intermittente , de la petite Vérole , de la Rougeole , & de la Pharmacie Mo-

derne. Il avoit prononcé le premier dans les Ecoles de Cambridge en l'année 1690. quand il prit le Baccalaureat, & les autres en l'année 1694. quand il reçut le Bonnet de Docteur. La réputation de l'Auteur, & la beauté de l'Ouvrage, m'engagerent à le relire plusieurs fois; & d'habiles gens à qui je le communiquai, me presserent fort de le publier. Je m'y déterminai volontiers, autant pour le conserver à la postérité, que pour engager les autres, par l'exemple de ce grand homme, à s'attacher à la belle Latinité; ce qui seroit fort à souhaiter, puisqu'il

y en a si peu qui se soient distingués en ce genre. Le Latin est rempli d'écueils , qui ont été fatals à quantité d'Ecrivains , qui se sont exposés sur cette mer si féconde en naufrage. Si le chemin d'Athènes est périlleux , celui du Pays Latin n'a pas moins de danger. Mais il me paroît que Drak a possédé cette Langue à un si haut point, qu'il feroit difficile d'en trouver beaucoup en Angleterre qu'on pût lui préférer ; & je ne crains point de dire que son style approche de l'élégance de Celse. De sorte qu'on peut lui appliquer à juste titre ce qui a

été dit de ce grand homme , que son esprit étoit tellement fait pour tous les genres d'érudition , qu'il sembloit que la nature ne lui avoit donné des talens que pour les sujets particuliers qu'il traitoit.

On voit par son Anthropologie , qui fut reçue avec tant d'applaudissemens , combien il excelloit dans la Médecine , & dans l'Anatomie ; & , pour sçavoir jusqu'où il portoit l'élégance Latine , on n'a qu'à lire ces Discours que je donne au Public. On y voit briller la délicatesse & le bon goût , les graces, l'élégance, les tours heureux, l'agrément & la pu-

reté du style. Il n'y a que quelques légères négligences, qu'on doit lui passer, d'autant plus qu'il n'avoit pas répandu cet Ouvrage dans le monde sçavant, & qu'il n'y avoit peut-être pas mis la dernière main. Et si, tout jeune qu'il étoit, il fut le rival des Ecrivains du siècle d'Auguste, que ne devoit-on pas attendre de lui dans un âge plus avancé? Quel espoir ne devoit-on pas fonder sur de si beaux commencemens, si Dieu lui eût accordé une plus longue vie, comme il sembloit si bien le mériter? Mais il mourut fort jeune, & sa mort fut une vraie

perte pour la Médecine.

J'en dirois davantage , si je ne m'étois réservé de parler de lui plus amplement dans l'Histoire des Médecins d'Angleterre , à laquelle je veux travailler ; & il est plus à propos qu'on reconnoisse la vérité de ce que j'ai avancé , par les propres discours de mon Auteur , que par tout ce que je pourrois dire moi-même. C'est au Lecteur de faire usage de ces Discours , que je ne publie que pour son utilité , & non par aucun sentiment de vaine gloire , ni pour me faire une réputation de l'ouvrage d'autrui. Tous ceux qui auront

236 P R E F A C E.

du goût pour les Sciences ,
trouveront dans ces Ecrits la
matière de leurs applaudisse-
mens.





DISCOURS

Sur la Fièvre intermittente.

IL y eut autrefois de grandes disputes entre les Sçavans sur l'origine, & la cause, des Fièvres intermittentes. Ce différend n'est pas encore terminé; mais dans une si grande variété de sentimens, je n'en ai point encore trouvé qui rendît raison de tous les symptômes de cette maladie, & qui répondit à la pratique qu'on a employée depuis longtems avec succès pour la combattre.

Je vais donc faire le détail le plus concis que je pourrai des raisons qui me paroissent propres à répandre du jour sur cette matière;

&, pour traiter les choses avec ordre, je proposerai les symptômes les plus naturels & les plus ordinaires de cette maladie, avant d'en venir à leur explication.

Les plus considérables de ces symptômes sont l'intermission & le retour périodique des accès, & c'est surquoi ont roulé les plus grandes disputes de nos Sçavans. On remarque d'abord que ceux qui sont attaqués de cette maladie sont aussitôt saisis d'un frissonnement considérable qui les agite fortement, qu'ils sont dans un grand abattement, qu'ils vomissent, qu'ils ont le pouls tardif, foible & petit; qu'ensuite ils ressentent une chaleur extrême; qu'ils ont une soif ardente, la langue sèche, le pouls fréquent, fort & grand; qu'une abondante sueur qui survient fait disparoître ces symptômes, & finit le paroxysme;

& que le malade est dans un état de santé jusqu'à l'autre accès, à quelque affoiblissement près occasionné ordinairement par les grandes sueurs.

Cela posé, on ne peut douter que la matière de la fièvre ne soit la bile, & sa cause le relâchement des fibres annulaires dans le conduit commun, de sorte qu'il se décharge dans le duodenum une trop grande abondance de bile, qui se répand nécessairement dans l'estomach & dans les intestins; & ce relâchement ne s'étend pas seulement aux fibres du canal commun, il semble encore qu'il occupe tout le corps. Mais parce que c'est par le vice de ces fibres qu'est occasionné le débordement de la bile, il semble qu'elles doivent ressentir principalement les effets de cette humeur.

Cette bile qui est portée en si

grande abondance du foye dans ce canal est composée de parties sulphureuses , salines , &c. (a) dont les unes sont chaudes & âcres , & les autres roides & aiguës. Mais, si cette définition , que donne Glisson de la bile, n'est pas du goût de certaines personnes , & qu'elles aiment mieux s'en tenir à leur opinion particulière , ou à celle de quelqu'autre Auteur sur ce sujet , du moins elles ne pourront pas disconvenir que cette humeur ne soit chaude, amère , âcre, & mordicante ; & cela me suffit.

La bile étant donc répandue par le vice des fibres dont j'ai parlé dans le ventricule & les intestins , & frappant leurs tuniques , excite d'abord par son abondance , & par sa qualité mordicante , de grands dérangemens , & de la douleur , avec une langueur extrême.

(a) Glisson. de Hep. Cap. 38.

Ainsi

Ainsi cette humeur étant répandue dans la tunique moyenne de l'estomach, & sa viscosité naturelle l'attachant fortement aux fibrilles nerveuses, elle les gonfle, & les met en contraction, en les irritant par les pointes de ses fels. Cette contraction, par le moyen des nerfs, se communique aux autres parties, & surtout au cerveau, par la sympathie qui régne entre lui & le ventricule, & que ce premier organe entretient avec le reste du corps. Par cette contraction des nerfs, la sécrétion des esprits ne se fait plus si librement, & le sang est privé de ce secours nécessaire pour circuler, & pour entretenir la chaleur du corps. De-là vient que cette liqueur est retardée dans ses mouvemens, & que le pouls change notablement; ce qui occasionne aussi un frissonnement par tout le

corps , & des spasmes causés par l'irruption des esprits qui rompent leurs digues ; & les efforts pour vomir , qui sont ordinaires dans cette maladie , ne proviennent que de l'acrimonie des sels qui irritent les fibres du ventricule. Mais, comme la viscosité de la bile rend ordinairement ces efforts inutiles, il est bon de la délayer pour en faciliter l'évacuation , & cette précaution détruit le paroxysme , ou le diminue considérablement. Mais si la bile , par les propres efforts du ventricule , ou par d'autres moyens , passe dans les intestins , elle allume une chaleur excessive par tout le corps , parce que ses parties âcres qui troubloient les esprits animaux, tandis qu'elles irritaient toutes ensemble l'estomach , venant à passer dans le sang par les veines ou par les vaisseaux lactés, s'étendent & se mê-

lent dans sa masse, & se distribuent avec lui dans toutes les parties du corps, excitent par une légère irritation la circulation des esprits qu'elles avoient arrêtées; & c'est ce qui occasionne la chaleur, qui est toujours accompagnée de la sécheresse, & de la soif causée par les vapeurs âcres qui s'élèvent dans la bouche. De là vient aussi que la langue devient blanche & aride: or la bile, en circulant avec le sang dans le corps, sort par tout où elle trouve une issue, & se ramasse enfin toute entière dans sa propre vésicule, où se déchargeant par les sueurs, le paroxysme finit aussitôt, & le malade se porte bien, quoique ses forces soient un peu diminuées par l'abondance des sueurs, & par la perte des esprits animaux. Cette intervalle de santé dure jusqu'au moment que la

bile réparée gonfle les vaisseaux pour faire une nouvelle irruption : ce qui ramene le paroxysme avec tous ses symptômes.

Mais, pour expliquer les retours réglés de cette maladie, il faut supposer un espace de tems nécessaire pour donner occasion à un nouvel amas de bile en pareille quantité, & suffisance, pour gonfler les vaisseaux du fiel ; & c'est aussi le principe auquel on doit rapporter les différences de toutes les fièvres intermittentes : car plus la foiblesse des fibres est grande, plus l'effusion de la bile est considérable, & plus le paroxysme est violent, surtout dans les fièvres quartes. Or il faut du tems pour réparer la bile à proportion de ses pertes. Cependant cette règle n'est pas toujours sûre, parce que ceux qui ont la fièvre tierce, ou quotidienne, sont quelquefois plus tour-

sur la Fièvre intermittente. 245
mentés que ceux qui ont la fièvre
quarte , & cela dépend du tempé-
rément des malades : car le paro-
xysme est long à proportion de la
quantité de la bile. D'ailleurs cette
règle souffre encore une autre dif-
ficulté , en ce que nous remar-
quons que les fièvres tierces se
changent en quartes , & la quar-
te en tierce & quotidienne, & que
la maladie change ordinairement
d'espece sur son déclin. On ne
peut attribuer ce changement qu'à
la grande quantité de bile au com-
mencement de la maladie , & qui
pour cela fait ressentir plus fré-
quemment ses effets, mais qui, di-
minuant insensiblement par des
sueurs abondantes ou réitérées ,
fait que les vaisseaux demeurent
plus de tems à se remplir , & re-
tardent par conséquent le paroxys-
me ; & quand les retours de la
fièvre sont plus fréquens , c'est

parce que le ressort des vaisseaux diminue , & que leur foiblesse augmente par les effusions fréquentes de la bile , qui n'a plus besoin d'être en si grande quantité pour se répandre. Cette explication des fièvres intermittentes régulières me suffit.

Il y a d'autres symptômes qu'on regarde comme irréguliers , parce qu'ils ne sont pas fort connus , & qu'ils ne se rencontrent pas toujours dans toutes sortes de personnes , non qu'ils ne gardent aucune règle certaine , mais c'est qu'elle échappe à ceux qui se trouvent près des malades , & qui sont trop ignorans , ou trop inattentifs , pour les saisir ; car le Médecin ne peut pas toujours être présent : de-là vient que les fièvres qui paroissent tant soit peu s'écarter des règles ordinaires des intermittentes sont regardées comme irrégulié-

sur la Fièvre intermittente. 247
res : ce qui a donné sujet à quelques Auteurs d'imaginer tant d'espèces de fièvres intermittentes , pour lesquelles il falloit varier la pratique , quoiqu'elles se réduisent à une espèce simple , & à une pratique uniforme , selon la remarque de Willis. (a)

On trouve une grande difficulté dans le changement des accès , & dans leur retour fréquent & immédiat dans le même jour , de sorte que le froid du nouveau paroxysme suit immédiatement la chaleur du précédent. Cela arrive à mon avis , parce qu'au commencement de la maladie , où cela est ordinaire , la bile étant en grande quantité , & le froid ayant refermé les pores de la peau , qui n'ont pû donner une libre issue à la sueur & à la transpiration , la bile , dis-je , met moins de tems à

(a) Willis de Feb. p. 64.

se réparer, & s'échappe plus fréquemment des vaisseaux qu'elle remplit; mais ayant été évacuée plus abondamment par une seconde sueur, il lui faut plus de tems pour se ramasser; ce qui fait aussi que les paroxysmes suivans sont moins violens, & moins longs, que les premiers: ce qui prouve que la matière de la fièvre a été évacuée auparavant en partie, quoique les vaisseaux n'aient pû la contenir, bien qu'elle fut en moindre quantité.

Pour ce qui est du changement du période, je suis du sentiment de Willis (a), qui l'attribue à l'erreur des femmes qui comptent mal-à-propos les intervalles par les jours d'accès, ce qu'elles devroient faire par les heures; ainsi, si la fièvre qui a pris un malade au matin, revient le lendemain sur

(a) Will. de Feb. Cap. 3. p. 64.

sur la Fièvre intermittente. 249
le soir, elles regardent cela comme un changement, quoiqu'il se soit écoulé entre ces deux paroxysmes le même nombre d'heures.

Il y a encore d'autres symptômes que leur rareté fait appeller irréguliers, tels que sont la suffocation de l'utérus, ou qu'on croit telle, la syncope, la toux, la difficulté de respirer, la goutte, la manie, (a) & quantité d'autres qu'il est inutile de rapporter ici. Mais il est à propos d'en chercher la cause, & d'examiner comme ils sont les effets de la fièvre.

La suffocation, & la syncope, ont peut-être la même cause que les autres symptômes plus ordinaires de la fièvre. La suffocation est produite par ces deux causes, premièrement par la contraction des nerfs qui empêche le cours des esprits animaux, d'où vient aussi la

(a) Sylv. Cap. 30. pag. 249. 250.

syncope , & même les spasmes , comme je l'ai déjà remarqué ci-devant ; secondement elle est causée par la chaleur ; le sang étant extrêmement raréfié dans le cœur d'où il passe dans les poulmons qu'il gonfle par son volume , il empêche l'exspiration ; & c'est d'où vient cette difficulté de respirer , & cette espece de suffocation.

La toux est causée par les parties âcres de la bile, qui, se portant avec le sang dans le poulmon, irritent sa substance vésiculeuse.

La goutte est produite par les mêmes parties bilieuses , qui, coulant avec le sang dans les articulations , s'arrêtent dans leurs membranes , & dans leurs ligamens : car les particules âcres de la bile, se glissant dans les tuniques des articulations , y croupissent par la nature de ce lieu , irritent les fibres , les contractent , & les tumé-

sur la Fièvre intermittente. 251
fient ; & , rétrécissant leurs interstices , empêchent le sang d'y circuler ; de-là vient qu'il n'y a que la partie la plus ténue du sang qui peut s'échapper , & la plus crasse qui reste , & qui , s'augmentant continuellement , fait enfler la partie , & y cause une douleur pongitive par l'acrimonie des humeurs qu'elle contient.

La manie se met de la partie toutes & quantes fois que les particules âcres de la bile mêlées dans le sang montent à la tête , & s'arrêtant dans les membranes & dans la substance corticale du cerveau , irritent , par leur acrimonie , ces organes qui sont d'une extrême sensibilité , y causent des inflammations , qui dérangent la circulation des esprits animaux , & rendent les malades furieux. Mais c'est assez parler de ces symptômes extraordinaires de la fièvre ,

ce n'est pas ici le lieu de faire une plus ample Differtation sur ce sujet.

Il y a encore des symptômes d'une autre espèce assez peu connus, que les Sçavans regardent comme critiques, parce qu'ils ont observés que lorsqu'ils paroissent, ils abrégent la maladie, tels sont la jaunisse, la diarrhée, l'érysipèle, le phlegmon, les exanthemes, & d'autres semblables. Il y a beaucoup de rapport entre ces symptômes, si on en excepte la diarrhée; &, pour montrer comment ils font cesser les fièvres intermittentes, nous commencerons par la diarrhée.

Elle peut se prendre indifféremment pour l'évacuation fréquente de toutes sortes d'humeurs par les selles; mais il s'agit ici de la diarrhée bilieuse, soit que cette humeur, dont l'amertume est sensi-

sur la Fièvre intermittente. 253
ble , soit pure , soit qu'elle soit
mêlée avec d'autres , en suppo-
sant une évacuation assez abon-
dante ; & voici comment elle fait
cesser la fièvre intermittente.
Quand cette humeur a enfilé cet-
te route , toute celle qui sort de la
vésicule du fiel prend le même
chemin ; or les selles fréquentes di-
minuent de beaucoup la matière
morbifique : ce qui fait que le ca-
nal cholédoque ne se remplit pas
de longtems ; de sorte que les fi-
bres qui avoient été auparavant
relâchées par le long repos dont
elles jouissoient , reprennent leur
ressort par la libre circulation des
esprits , & résistent dans la suite
avec plus de force à la bile qui
veut s'échapper.

Après la diarrhée , on doit par-
ler de la jaunisse , qu'Hippocrate
met (a) au rang des crises. Elle

(a) Aph. Hipp. Sect. 4. Aph. 64.

fait cesser la fièvre , en ce qu'elle fait passer la matière morbifique du centre à la circonférence : car dès que la bile , qui est mêlée avec le sang dans l'ardeur de la fièvre , s'en est une fois séparée , elle s'évacue en partie par les sueurs ; ou bien, si celle qui reste sous la peau ne retourne plus avec le sang dans le foye , & reste dans les parties externes , elle cause cette maladie que nous appellons ictérique. La vésicule du fiel & ses vaisseaux n'étant plus arrosées de cette liqueur , s'affaissent , & les fibres des conduits , comme je le viens de dire , étant dans une espèce d'inaction , reprennent leur ressort naturel.

C'est aussi de cette façon que le phlegmon , l'érysipele , les exanthèmes , & d'autres symptômes semblables sont critiques ; car il n'y a peut-être point de différence en-

sur la Fièvre intermittente. 255
tr'eux , si ce n'est que dans ces derniers , la matière se trouvant plus abondante que dans la jaunisse , où elle étoit répandue par tout le corps , elle se rassemble ici en un lieu seul , ou en plusieurs endroits différens ; ce qui fait sentir plus violemment la force de son acrimonie. Mais une explication plus exacte de ces différences n'entre pas dans mon dessein.

Après avoir traité en peu de mots des symptômes , tant réguliers qu'irréguliers , & critiques , de la fièvre intermittente , il reste à établir les preuves de cette hypothèse.

Il s'agit donc d'abord d'examiner s'il y a une sympathie entre le ventricule & le cerveau , & les autres parties nerveuses ; il importe peu qu'elle dépende du cerveau ou de l'action immédiate des nerfs. Or cette sympathie , entre

l'estomach & la tête se remarque tous les jours dans les maladies du ventricule, qui sont ordinairement accompagnées de maux de tête, de sorte qu'on ne voit gueres l'une sans l'autre, & qu'elles se dissipent en même-tems.

Il est aisé de voir que les maux de tête dépendent des affections du ventricule, en ce qu'ils sont diminués considérablement, ou finissent presque toujours, par un vômissement spontané, ou par l'effet des émétiques employés à propos. Dès que le ventricule est déchargé des humeurs qui l'incommodent, le mal de tête cesse aussi tôt. On trouve encore de nouvelles preuves de ce que j'avance dans ces lypothimies soudaines, causées par la réplétion du ventricule; on voit assez qu'elles n'arri-vent, comme presque toutes les autres défaillances, que parce que

le vice du ventricule empêche le cours des esprits animaux, puisque les cordiaux spiritueux font aussi-tôt revenir les malades, & que ces accidens cessent enfin par un vômissement abondant. On sent encore mieux cette sympathie quand on boit des liqueurs froides, qui se font sentir par tout le corps dès qu'elles sont dans l'estomach; & même des corrosifs, qui, venant à déployer leur force & leur qualité caustique dans cette partie, excitent dans tout le corps des secousses, & des tremblemens violens. Voilà, je pense, comment on peut satisfaire à la question.

La seconde difficulté roule sur les effets de la bile qui cause le froid & le chaud: il paroît ridicule d'attribuer à une même cause des effets différens, & d'assigner à la bile, qui est naturellement chau-

de , un effet tout contraire. Mais la chose ne paroîtra pas si absurde , si l'on fait attention que ces deux qualités opposées dépendent de la différente agitation des humeurs , ou d'une certaine distribution des esprits dans toutes les parties du corps , & qu'elles ne sont causées que par le plus ou le moins de mouvement ; de sorte qu'on ne peut appeller des choses chaudes ou froides que relativement au mouvement qu'elles excitent, ou qu'elles empêchent ; car la bile étant naturellement propre à exciter le mouvement par l'acrimonie de ses parties , (comme nous l'avons déjà dit) néanmoins comme elle est encore visqueuse , lorsqu'elle se répand en grande quantité , elle s'attache aux fibres nerveuses , les embarrasse , les irrite , & les met en contraction , & arrête par-là le cours des esprits ,

sur la Fièvre intermittente. 259
& l'on peut même penser qu'en resserrant les vaisseaux propres des humeurs par la contraction des nerfs, elle rend leur circulation beaucoup plus lente. De-là viennent ces faiblesses, ces sentimens de froid, & ces affections soporeuses fort ordinaires, qui ne cessent point que cette matière visqueuse ne soit emportée, & délayée dans le sang qui s'insinue dans les petits espaces des fibres par les loix de la circulation, ou qu'elles ne soit repoussée par l'effort des mêmes fibres, ou évacuée par le moyen d'un médicament.

Un examen de la nature de l'opium répandra encore plus de jour sur cette matière : car il a les mêmes effets que la bile, comme il en a presque l'odeur & le goût. Après avoir donné une bonne dose de cette drogue à des chiens,

j'ai remarqué qu'ils étoient saisis d'une rigidité, d'un frissonnement, & d'une stupeur toute semblable à celle que cause la fièvre. J'ai observé une seule fois, qu'après leur avoir fait avaler la même drogue quand ils avoient bien mangés, ils étoient tourmentés d'un vomissement violent; mais il arrivoit du moins fort souvent qu'ils faisoient des efforts pour vomir. Or dans la pratique ordinaire, quand il s'agit de provoquer le sommeil, (ce qui ne réussit pas toujours) il passe souvent du ventricule dans le sang, comme nous l'avons déjà dit de la bile; ses parties se divisant lui font perdre sa vertu narcotique, & ne lui laissent plus que celle d'échauffer: ainsi il devient diaphorétique, & son action finit par les sueurs. Je laisse à juger aux autres si ce système s'accorde en tout avec ce que nous avons

sur la Fièvre intermittente. 261
dit de la bile ; ce n'est ici ni le
tems ni le lieu de traiter plus au
long cette matière.

Il s'agit maintenant de concilier
cette hypothèse avec la pratique la
plus sûre dont on se sert aujour-
d'hui pour combattre cette mala-
die. On n'y employe que les émé-
tiques , & les astringens (a). Les
émétiques sont utiles , en ce qu'é-
tant donnés au commencement
du paroxysme où le malade a
grande envie de vomir , mais
souvent inutilement , ils évacuent
par le haut la bile qui chargeoit
l'estomach , en délayant la plus
visqueuse , & en aidant les efforts
du ventricule. Cette humeur se
fait assez remarquer par son amer-
tume excessive , & souvent par sa
couleur porracée , ou tirant sur
le verd. La matière , qui alloit
causer le paroxysme étant enlevée ,

(a) Will. Cap. 4. p. 61.

le malade se sent aussi-tôt soulagé, &, s'il n'est pas entièrement guéri (ce qui arrive pourtant très-souvent, la violence & la durée des symptômes diminue de beaucoup.

Mais, si ces secours ne font d'aucun effet, la fièvre reprend à son ordinaire, ou comme (on l'a observé quelquefois) les fibres tirillées par un trop long usage de ces remèdes se relâchent davantage, & les accès de la maladie en deviennent ou plus fréquens ou plus violens. On doit encore remarquer que les accès sont moins vifs, & moins longs, à proportion de leur fréquent retour, parce que, la bile s'évacuant plus souvent, il s'en fait une excrétion moins grande, que lorsqu'elle avoit le tems de se réparer. Ainsi quand les fièvres quartes dégénèrent en tierces, ou en quotidiennes, elles dimi-

sur la Fièvre intermittente. 263
nuent beaucoup de leur violence.

Entre les différens remèdes qu'on employe avec succès dans les fièvres intermittentes , on vante surtout le quinquina , autrement dit l'écorce du Pérou , puisqu'on a remarqué qu'une once de cette poudre avoit suspendu les fièvres quartes les plus rébelles , & souvent même les avoit guéri entièrement. (a) Willis , & la plûpart des Modernes, croyent cette poudre astringente , & je suis de leur sentiment. Cette vertu rendant le tonus aux fibres des conduits biliaires , & à celles des autres parties du corps , arrête le débordement de la bile , & l'empêche d'entrer dans les veines lactées , dont le ressort rétablit son passage ; de sorte que toute la bile qui coule naturellement dans les intestins s'évacue par les selles.

(a) Will. cap. 6. p. 72.

Il y a pourtant des Auteurs qui prétendent que la vertu du quinquina n'est nullement styptique, mais ceux-là aiment mieux rester dans leur ignorance, que de profiter des lumieres des autres. Cependant jusqu'à présent ils n'ont pû donner aucune preuve du contraire. Le seul Sydenham dit qu'il avoit vû quelquefois des malades aussi fortement purgés par l'usage du quinquina qu'ils auroient pû l'être par un purgatif, & qu'ils n'en avoient pas été moins guéris. (a) Mais on peut répondre à cette difficulté que ce n'est pas par aucune vertu purgative, qui soit naturelle au quinquina, qu'il a vû ces cas extraordinaires; mais c'est qu'ayant peut-être rencontré quelques parties visqueuses de la bile qui étoient restées attachées aux tuniques des intestins, la partie la

(a) Sydenham, Epist. Respons. 1. p. 14.
plus

sur la Fièvre intermittente. 265
plus subtile de cette poudre venant à les secouer, aura peut-être occasionnée ces déjections ; & dans ces occasions la partie la plus épaisse reste, & a toujours son effet. Au reste il n'est pas extraordinaire qu'un même remède soit en même-tems purgatif & astringent, l'expérience nous montre tous les jours que la rhubarbe réunit ces deux qualités.

Plusieurs encore soutiennent qu'on a vû de très-mauvais effets du quinquina ; mais je pense, selon la remarque de Sydenham, (a) que c'est à tort qu'on le condamne ; son nom seul le rend odieux au vulgaire ; cependant, si cela est arrivé quelquefois, c'est sans doute la faute des empiriques qui n'ont pas sçu le donner à propos : car il y en a qui le donnent au commencement du paroxysme à une

(a) Ibidem. pag. 13.

doze excessive ; ce qui fait que les parties âcres de la bile , qui est déjà passée dans le ventricule , venant à pénétrer les interstices fibreux des membranes , y sont encore resserrées plus étroitement par la force astringente du quinquina ; & , s'y trouvant à l'étroit , elles picotent les fibres avec les pointes de leur sel , d'où il s'ensuit les plus affreux symptômes , qui sont souvent funestes aux malades.

Mais , si les secours que l'expérience a consacrés dans cette maladie appuyent mon système , ceux dont on se sert sans succès ne feront pas moins propres à le faire valoir. Les principaux sont la saignée & la purgation , qui ont souvent prolongé la maladie , & même occasionné des rechutes (a) : la raison m'en paroît simple : c'est que par la phlébotomie

(a) Syden. Feb. int. pag. 63. 69.

les esprits sont entraînés avec le sang , & cette dissipation causant un relâchement dans les nerfs , le corps tombe dans un affoiblissement.

La purgation (surtout lorsqu'elle est forte) fait violence aux fibres , sa vertu apéritive ouvre les pores de toutes les parties du corps. Les fibres à qui la force des astringens avoit rendu le *tonus* , se relâchent de nouveau , & occasionnent des rechutes : & il est aisé de remarquer en passant pourquoi les Auteurs font tant de cas de la rhubarbe , quoiqu'elle soit au rang des purgatifs : car on ne doit pas attribuer ses bons effets à sa vertu purgative , mais à la qualité styptique en quoi consiste sa plus grande énergie.

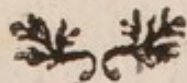
OBSERVATION.

» On observe qu'il y a des pur-

M ij

» gatifs qui augmentent l'effet du
» quinquina, & que le quinquina
» augmente l'effet du purgatif. Il
» paroît par-là qu'ils contiennent
» des parties analogues, qui, en
» se développant, aiguïsent réci-
» proquement leur action. On ne
» doit cependant pas conclure que
» tous les purgatifs ayent cette
» même analogie avec le quinquina, une once de sel d'Epsom,
» donné avec le quinquina, purge
» en certains sujets fortement, au
» lieu que ce sel seul ne purgeroit
» que très-foiblement, & même
» point du tout à cette doze : ces
» deux drogues unies ensemble
» font un puissant fébrifuge.

Fin du premier Discours.



DISCOURS

Sur la petite Vérole, & la Rougeole.

IL y a eu de grandes disputes sur l'antiquité de ces maladies. Les uns vouloient qu'Hippocrate, & les anciens Médecins de la Grèce, & de l'Italie, les eussent connues ; les autres prétendoient le contraire ; mais, outre que ces fortes de recherches n'ont rien d'agréable, elles n'ont gueres plus d'utilité. Quel que soit là-dessus le sentiment des autres, je ne doute point que les maladies connues dans les mêmes pays, & ordinaires aux peuples qui se nourrissent de mêmes alimens, & vivent de la même maniere, ne soient aussi anciennes que ces peuples.

M. iij

Cependant, comme quelques-unes ont paru plutôt que les autres dans les écrits des Auteurs , parce qu'elles étoient peut-être plus fréquentes, ou plus dangereuses, dans les pays où vivoient les plus anciens Médecins , cela a donné lieu aux Modernes de penser qu'elles étoient aussi plus anciennes que les autres.

Il faut convenir que , quoiqu'on trouve souvent dans Hippocrate , & dans les anciens Grecs, les mots d'Ecthymes , & d'Exanthèmes , & les termes de *Papulas* & de *Pustulas* chez les Latins , il est difficile de trouver du rapport entre la petite vérole & les descriptions que ces Auteurs ont données des Exanthèmes. Mais les Grecs ne tenoient pas dans leurs écrits une méthode bien suivie. Il ne s'en trouve pas un qui ait donné l'histoire d'une maladie : ils parloient

sur la petite Vèrole, &c. 271
des symptômes lorsqu'ils traitoient
des parties que ces symptômes
affectoient ; dans ce désordre il
falloit être bien habile pour trou-
ver les rapports des choses , & il
étoit impossible qu'on ne fût quel-
quefois très-embarrassé.

Les Arabes commencerent les
premiers à décrire le caractère de
ces maladies. Néanmoins les des-
criptions qu'ils nous en ont don-
nées , à les bien examiner , pa-
roissent défectueuses à plusieurs
égards , & sont différentes des nô-
tres , par rapport aux symptômes
dont elles sont accompagnées dans
l'Europe. Mais il faut examiner
avant tout , le climat , la façon de
vivre , & le régime de chaque
peuple ; car toutes ces choses con-
tribuent beaucoup au changement
des symptômes. Mais, comme ces
sortes de question n'entrent point
dans mon dessein , je ne m'y arrê-

terai pas ; je me bornerai à en donner une description juste , & conforme aux symptômes dont les maladies paroissent accompagnées dans ce pays-ci. Je commencerai par la petite vérole.

Cette maladie est de toute saison ; mais c'est ordinairement sur la fin du Printems, ou au commencement de l'Eté, qu'elle commence à régner ; elle devient plus dangereuse , & plus fréquente à mesure que les chaleurs augmentent ; de sorte qu'elle semble s'affoiblir ou prendre une nouvelle force avec elles. Elle ne paroît que fort peu ou point du tout en Hyver ; ce qui cependant ne doit s'entendre que des années communes : car il y a des pays , où par une certaine disposition du climat , elle régne en Hyver comme dans les plus grandes chaleurs.

Ce sont les enfans, & les jeunes

gens, qui sont les plus sujets à cette maladie ; elle attaque beaucoup moins les hommes faits, & presque jamais les vieillards. Elle commence par des douleurs violentes qui se font sentir à la tête & au dos. Le pouls est fréquent & impétueux ; les membres s'appesantissent ; on a une grande propension au sommeil ; on souffre des douleurs d'estomach ; on vomit fréquemment ; on sent un frissonnement , & ensuite une extrême chaleur par tout le corps. Si c'est un enfant , il a de fréquentes attaques d'épilepsie , & la diarrhée ; si c'est un adulte , il lui survient souvent des sueurs & des hémorragies par le nez , surtout si c'est dans le tems des chaleurs , & que le malade soit accoutumé à boire beaucoup de vin.

Voilà les symptômes ordinaires de la petite vérole qu'on appelle discrete , & qui lui sont communs

avec celle qu'on nomme confluente ; mais dans cette dernière ils sont plus dangereux , selon le caractère & le degré du mal , qui seul distingue les deux especes. Trois ou quatre jours après les symptômes cessent, ou diminuent de beaucoup, & enfin on voit sortir de la peau du visage, du col, de la poitrine, & surtout des mains, quantité de petites pustules rougeâtres qui se répandent ensuite par tout le corps, & s'augmentent jusqu'au huitième jour. Pendant ce tems-là la face commence à s'enfler peu à peu ; on ressent de la douleur à la gorge & au gozier, & la voix devient rauque. Environ le neuvième jour depuis l'éruption, les pustules sortant déjà en pointes, leurs intervalles sont rouges sur la face, & sur les mains. Les paupieres enflées, & tendues, sont quelquefois tellement fermées que le

sur la petite Vérole, &c. 275
malade ne voit plus le jour. Les yeux & le nez distillent, les pustules deviennent rudes & blanchâtres, ou plutôt tirant sur le jaune, & ces symptômes augmentent d'heure en heure jusqu'au onzième jour; qu'ayant enfin acquis toute leur maturité, & leur grosseur, elles commencent à se flétrir, & à se détacher. Quand les escars sont tombés, il reste sur la peau quelques petites écailles farineuses qui laissent souvent de petites cavités sur la peau. Ce sont là les phénomènes ordinaires à la petite vérole, pourvu que rien ne dérange son progrès, & qu'elle conserve le caractère de discrete.

Tous ces symptômes sont plus violens, & plus dangereux, dans la confluente. Les pustules paroissent plutôt, mais elles durent plus longtems, & parviennent beaucoup plus tard à leur maturité. Ou-

tre la fièvre qui dure pendant tout le cours de cette maladie, on est encore incommodé du ptyalisme, & de la toux; & c'est par ces derniers symptômes principalement qu'elle diffère de la discrète.

Outre ces symptômes, il y en a encore d'autres qui sont assez ordinaires à ce genre de vérole; mais, comme ils ne paroissent pas participer de la nature de la maladie, on doit les regarder comme irréguliers: tels sont les taches de pourpre, les taches livides & noires, le pissement de sang, la phrénésie, les affections soporeuses, l'ischurie, & la diarrhée dans les adultes. Il peut encore survenir d'autres phénomènes semblables, mais ils ne paroissent que rarement. Je crois avoir assez bien détaillé l'histoire de la petite vérole, tant régulière qu'irrégulière: j'ajouterai seulement qu'elle prend

sur la petite Vérole , &c. 277
rarement deux fois à la même per-
sonne.

La plupart des Auteurs qui en ont parlé se sont bien tourmentés pour trouver l'origine d'une maladie si extraordinaire , qu'on n'éprouve presque jamais qu'une fois ; c'est pour expliquer ce caractère , qui lui est particulier , que les Arabes ont supposé un levain impur du sang que la mere communiquoit au fœtus pendant la grossesse , & dont l'enfant devoit être purgé seulement une fois par le moyen de la petite vérole : & , pour appuyer ce système , ils disoient que le sang étoit semblable au moult , & qu'il ne pouvoit se déféquer que par la vérole , ou la rougeole , de même que le vin ne peut se dépurer que par la fermentation. Fernel , & quelques Auteurs , avant & après lui , se sont donné la peine de réfuter bien au

long cette opinion grotesque, qui certes ne le méritoit pas. Ce Médecin, du sentiment duquel plusieurs autres se sont rangés, & avec raison, met cette maladie au rang des pestes, & attribue leur cause commune aux dispositions de l'air. Mais, après avoir suivi quelque tems un systême aussi raisonnable, il enfile une autre route, & s'égare. Ne pouvant rien décider sur la nature ni sur la cause de cet air corrompu, il a recours, pour toute ressource, aux influences imaginaires des Astres. Un hypothèse aussi foible, & aussi indigne d'un Philosophe, paroîtroit supportable, en ce qu'elle serviroit à expliquer les causes secondes, & tout ce qui arrive dans le monde; mais comme elle est tout-à fait sans fondement, les choses restent aussi embrouillées qu'auparavant; &, quand même

sur la petite Vérole, &c. 279
elle feroit vraye, elle ne pourroit
rendre raison d'aucun phénomène,
elle ne répandroit aucune lumière
dans la Physique, & ne feroit
d'aucun avantage pour la Médecine.
Mais d'autres en ayant déjà démontré
la fausseté, je me crois dispensé de
la combattre davantage.

Je viens de dire que Fernel
avoit eu raison d'attribuer la cause
de cette maladie aux mauvaises
qualités de l'air; je crois aussi que
toutes les autres qui régneront par
différens intervalles, & qui sont épi-
démiques, quelle que soit leur du-
rée, viennent du même principe:
ainsi il me paroît à propos d'exa-
miner comment l'air peut produire
la petite vérole, & ces autres for-
tes de maladies: car, quoiqu'il ne
soit pas en notre pouvoir de puri-
fier l'athmosphère, ou de corri-
ger les vices de l'air, cependant

il n'est pas indigne d'un Physicien, & il est très-utile au Médecin, de connoître les propriétés des corps qui l'environnent, & qui influent toujours sur le corps humain, parce que cette connoissance le met en état de défendre une machine si délicate, & si fragile, des injures de l'air, & des mauvais effets des saisons.

Mais, pour y parvenir avec plus de facilité, je vais d'abord exposer les raisons principales qui me font croire que c'est l'air qui produit ces maladies. C'est qu'en premier lieu elles deviennent épidémiques en certains tems, & attaquent en général un grand nombre de personnes d'une même ville, ou d'un même pays, quoiqu'elles soient d'un tempéramment tout différent, & qu'elles vivent & se nourrissent d'une toute autre nourriture, n'ayant rien de commun

sur la petite Vérole , &c. 281
entr'elles , que l'air qu'elles respi-
rent. En second lieu , ces maladies
se communiquent sans le contact
immédiat , & faisoient très-sou-
vent plusieurs personnes qui vi-
vent dans une même maison, quoi-
qu'elles ne s'approchent pas les
unes des autres. En troisième lieu
elles paroissent se régler sur les
dispositions de l'air , & suivre en
tout ses changemens en bien ou
en mal. Je pourrois encore me
servir de quantité de preuves, que
je passe sous silence pour être plus
court , & pour en venir à un sujet
beaucoup plus important, sçavoir,
comment l'air affecte nos corps.

Je ne suis cependant pas assez
vain pour me flatter de pouvoir
parfaitement résoudre une ques-
tion, qui a paru si épineuse à quanti-
té de grands Hommes. Je peux dire
avec Bayle, cet homme célèbre qui
a tant fait d'honneur à notre na-

tion, que ces sortes de maladies doivent leur naissance à de certaines exhalaisons sulphureuses qui voltigent dans l'atmosphère. Je ne déciderai point si elles sont arsénicales, ou de quelque autre espèce de soufre; mais il est certain que par le caractère de la maladie, & par la saison où elle régné principalement, elle n'est produite que par une matière sulphureuse. Et, pour éclaircir davantage cette question, entrons dans le détail & l'examen de tous les symptômes de la petite verole, qui paroissent avoir beaucoup de rapport aux effets de l'arsenic, & des autres soufres.

Le tems auquel la petite vérole est commune sert de preuves à mon hypothèse. C'est en Eté surtout que régné cette maladie, lorsque tout l'air est rempli d'exhalaisons bitumineuses; ce qui paroît

sur la petite Vérole , &c. 283
par les fréquens éclairs, & les météores ignés, dont le Ciel est embrâsé pendant tout le cours de cette saison. Il faut cependant convenir que cette maladie paroît quelquefois en Hyver ; mais il y a aussi dans cette saison des vapeurs de soufre qui, quoiqu'en moindre quantité, sont cependant suffisantes pour infecter des corps qui y avoient beaucoup de disposition. Je sçais même qu'il y a des pays où la petite vérole & les autres maladies pestilentiellles commençoient en Hyver, & devenoient épidémiques pendant cette saison ; mais on doit remarquer aussi qu'elles suivent ordinairement les changemens de tems, les tremblemens de terre, ou quelque autres événemens semblables, qui sont toujours accompagnés de ces sortes de maladies, dont on leur attribue communément la

cause , soit qu'elles sévissent avec violence , ou qu'elles soient d'un caractère plus bénin.

Mais, si nous comparons les effets de l'arsenic avec ceux de la petite vérole , nous trouverons qu'il n'y a point de différence. Ceux de l'arsenic sont tels , que si on en avale un peu dans une liqueur , ou qu'on en respire la vapeur , on sent des douleurs dans tous les membres , sur-tout à la tête & aux lombes , on vomit avec violence , le sang est dans une grande effervescence , & il s'élève des pustules par tout le corps. La petite vérole a les mêmes effets ; & , pour montrer que je n'avance rien que de vrai , je crois devoir raconter deux événemens qui me paroissent des plus remarquables , outre plusieurs autres dont j'ai été témoin.

Un Marchand de ma connois-

fance ayant bû dans un cabaret une chopine de vin seulement , fut saisi environ minuit d'une soif ardente , & d'anxiétés accompagnées d'une grande douleur de tête & des lombes , & de vomissement. Ces accidens lui firent penser que le vin qu'il avoit bû avoit quelque mauvaise qualité ; & , pour s'en éclaircir , il envoya son valet chez tous ceux qui en avoit bû avec lui , & il apprit qu'il leur étoit arrivé à tous la même chose. Ces symptômes furent suivis d'une fièvre qui se termina par une éruption de quantité de pustules qui couvrirent tout le corps du malade. Ses compagnons éprouverent aussi le même accident. J'examinai moi-même quelques-unes de ces pustules qui ne faisoient que d'éclore , & les empreintes de celles qui s'étoient déjà séchées. Elles étoient plus larges que celles de

la petite vérole, pénétroient plus avant dans la chair, & avoient un petit cercle rouge ; elles fortoient en pointes, toutes remplies du pus qui les rendoit jaunes, & ce pus venant à fortir, elles séchoient aussi-tôt. On soupçonnoit qu'il y avoit de l'arsenic dans ce vin, car les Marchands ont coutume d'y en mettre pour le clarifier ; ce qui ne tire point à conséquence, si on a bien soin de purifier la liqueur avant que d'en faire usage.

Voici un autre accident qui coûta presque la vie à un enfant. Un Apotiquaire, que je connois beaucoup, l'avoit chargé d'entretenir le feu, où il travailloit à quelques préparations avec l'arsenic sublimé. Cet enfant s'approchant de trop près du fourneau, respira la vapeur qui s'échappoit tant soit peu par les fentes du lut qui étoit

sur la petite Vérole, &c. 287
desséchés. Il fut tout à coup saisi
d'une grande douleur de tête &
de dos, & se mit à vomir. L'A-
potiquaire devinant bien la cause
de cet accident, fit mettre au lit
le malade, & lui donna quelques
remèdes qu'il jugea propres à le
soulager. Le lendemain il se trou-
va tout couvert de pustules, qui
se déterminèrent à la manière ac-
coutumée, & il guérit. L'Apoti-
quaire qui m'a conté la chose, com-
me une merveille, est très-digne
de foi.

Sur ces principes, il n'est pas
difficile d'expliquer tous les symp-
tômes de la petite vérole. Les par-
ties sulphureuses étant passées dans
le sang par la respiration, y exci-
tent des mouvemens tumultueux,
qui occasionnent une tension vio-
lente dans les vaisseaux sanguins,
& dans toutes les parties du corps
qui sont susceptibles de dilata-

tion. De-là cette douleur violente qu'on sent principalement à la tête, & à l'épine du dos, où ces vaisseaux sont en très-grand nombre, & les membranes d'un sentiment exquis. Pendant tout le tems que dure cette violente effervescence du sang, la partie la plus ténue du mixte s'échape par toutes les glandes qui sont les plus ouvertes, ou les plus relâchées, comme celles du ventricule, que la sécrétion de quelque humeur met presque toujours en mouvement; & c'est ce qui cause ce cruel vômissement, dont on est presque toujours tourmenté avant l'éruption des pustules. Dans ce mouvement violent, les vaisseaux du cerveau se trouvant extrêmement tendus, & comprimant l'origine des nerfs, les esprits ne circulent plus en assez grande quantité, & c'est ce qui produit cette
envie

sur la petite Vérole , &c. 289
envie de dormir , ou plutôt ces
affections soporeuses , & ces atta-
ques d'épilepsie ordinaires aux en-
fans ; car leurs nerfs encore ten-
dres n'étant pas pour la plus gran-
de part entièrement comprimés ,
les esprits se portent abondam-
ment dans les autres nerfs , & ex-
citent des convulsions. Enfin les
glandes cutanées venant à s'ou-
vrir par cet effort violent & con-
tinuel , il s'en échape d'abord une
humeur ténue , séreuse , & âcre ,
jusqu'à ce que venant à se relâcher
davantage , elles laissent un libre
passage aux parties plus crasses , &
oléagineuses. Les douleurs & le
vômissément cessent , parce que la
matière morbifique a été chassée
au dehors. Cependant l'épiderme
arrête encore l'humeur qui , ve-
nant à se putréfier , & à ronger son
enveloppe , sèche , & tombe de
lui-même.

Cependant tous ceux qui sont attequés de cette maladie n'en sont pas quittes à si bon marché. Il y en a qui éprouvent les symptômes les plus cruels , soit qu'ils soient l'effet d'une contagion plus funeste , soit qu'ils soient produits par un mauvais régime : car on voit quelquefois le sang dans une si grande dissolution , qu'il s'échape par les pores des glandes cutanées , & imprime sur la peau des taches rouges , livides, ou noires , selon le degré de dissolution ; ce qui est presque toujours un symptôme mortel : car toute la masse du sang étant dissoute également , il n'y a plus ce mouvement intestin qui est absolument nécessaire pour les fonctions animales. La même chose arrive lorsque les glandes des reins , étant trop relâchées, filtrent le sang tout pur , & l'évacuent ainsi par les

Sur la petite Vérole, &c. 291
voyes de l'urine. Ce n'est pas non plus un trop bon signe lorsque les pustules se flétrissent trop-tôt ; car dans ce cas l'humeur qui avoit été poussée au dehors , & qui commençoit à se putréfier , reflue dans la masse du sang, qu'elle corrompt entièrement ; ce qui est également funeste aux malades.

Il me reste encore à expliquer pourquoi la petite vérole ne revient presque jamais deux fois. Je ne suis nullement de l'avis des Arabes , qui pensent que cela n'arrive que parce qu'il reste depuis l'enfantement quelques levains , dont il est nécessaire que la nature nous purifie. Je crois au contraire qu'on ne doit attribuer cela qu'au relâchement des pores des glandes, & de la peau , qui ne sont plus si ferrés depuis cette maladie , & qui par-là laissent un libre passage au virus pestilentiel de quelque

nature qu'il soit. Les observations qu'on fait sur cette maladie servent beaucoup à appuyer cette conjecture : car en premier lieu plus la peau est ferrée, plus les pores sont étroits, & plus on a de pustules, surtout sur le visage, & sur les mains, où la peau & les pores sont plus étroits qu'ailleurs, parce qu'ils sont frappés de l'air, & exposés aux impressions du froid. En second lieu, le visage qui est enflé ne reprend jamais son volume naturel, parce que l'accroissement des glandes occasionne nécessairement celui de leur cavité. En troisième lieu, ceux qui ont eu la petite vérole furent plus facilement qu'auparavant, & surtout au visage. Enfin cette maladie efface l'éclat de la peau, qui dépend principalement de la petitesse des pores.

Après avoir examiné ces acci-

sur la petite Vérole , &c. 293
dens inévitables auxquels notre nature est si sujette , ces maux cruels inféparables de l'humanité, il reste à dire quelques choses du régime qu'il faut observer dans ces cas , & de la pratique la plus sûre pour les combattre , & pour soutenir une aussi frêle machine contre des dangers aussi pressans , & aussi funestes. C'est au Médecin d'établir un régime convenable : car si on employe des remèdes trop chauds , ils augmentent la raréfaction du sang , & ils peuvent occasionner des hémorrhagies , le pissement de sang , des taches de pourpre. Si au contraire on fait usage des remèdes trop rafraîchissans , ils condensent trop la masse du sang , & resserrent tellement les glandes cutanées , qu'elles ne peuvent plus donner issue aux humeurs. De-là vient que les pustules s'affaissent , & se flétrissent , &

que le malade est souvent tourmenté d'une diarrhée très-dangereuse, & d'une quantité d'autres symptômes aussi funestes qui le mettent enfin au tombeau.

Un sage Médecin doit donc prendre toutes les précautions possibles pour prévenir ce malheur. Il doit combattre la maladie dans ces commencemens ; car, lorsqu'elle est dans sa force, on l'attaque avec beaucoup moins d'avantage. Il ne s'agit proprement que d'aider, ou de diminuer, l'effervescence du sang, qui fait ses efforts pour se décharger des humeurs dont il est infecté. Dès que l'on soupçonne une attaque de petite vérole, il faut d'abord purger les premières voyes par les émétiques ; &, si le sang est dans une trop grande effervescence, il faut faire une petite saignée, sur-tout si les malades entrent en âge d'adolescence. On peut aussi leur

sur la petite Vérole, &c. 295
donner un purgatif, si on le juge à propos ; mais on ne doit point employer les diaphorétiques , à moins que le pouls ne soit pas véhément , ni la chaleur excessive , parce que ces remèdes échauffent le sang , & le mettent trop en mouvement. C'est là , à mon avis , la pratique la plus sûre pour guérir cette maladie , ou du moins pour en diminuer la violence ; mais il faut observer que ces précautions n'ont pas lieu lorsque les pustules paroissent , & surtout lorsqu'elles sont en grande quantité , parce qu'on feroit rentrer dans le sang la matière dont il se feroit dégagé. Je pourrois confirmer cette méthode par le récit de quelques événemens particuliers où elle a été employée avec succès , mais ce feroit excéder les bornes d'un discours ordinaire.

Fin du second Discours.

N iiiij

DISCOURS

Sur la Pharmacie Moderne.

LEs accidens qui dérangent la santé doivent être regardés comme la source, & l'origine, de la Pharmacie. Les hommes, voyant qu'ils étoient sujets à ces accidens, s'attachèrent à trouver des moyens pour se défendre des injures de l'air, & des corps dont ils étoient environnés, & pour se précautionner contre les suites d'un mauvais régime. Ainsi, lorsque quelqu'un étoit attaqué de maladie, on demandoit aux voisins, aux proches, & à ceux qui survenoient, quelle étoit leur façon de vivre, & quels remèdes ils avoient employés dans une semblable maladie, au cas

qu'ils l'eussent éprouvée eux-mêmes. La Médecine, qui étoit encore très-imparfaite, avoit pris naissance parmi le peuple. Les Prêtres en devinrent dans la suite les dépositaires, & on mit au rang des choses consacrées à la religion, tout ce qu'on avoit connu d'efficace pour conserver la santé. Ainsi le soin du corps & de l'ame fut confié aux Ministres des Autels, jusqu'à ce que la nécessité de cet Art eut engagé les hommes sçavans, & lettrés, à s'y appliquer sérieusement. Dès ce tems-là on vit fleurir la Médecine sous Esculape & Machaon, & sous d'autres grands Hommes qui vinrent après eux.

Ensuite on vit paroître Hippocrate, cet homme divin, le pere & l'Auteur de la Médecine. Nous respectons encore les manes de ce grand homme, qu'on ne peut

regarder comme mortel que parce qu'il a payé le tribut que nous devons tous à la mort. C'est dans les écrits respectables qu'il nous a laissés que nous pouvons puiser les connoissances de la vraie Médecine ; mais , par une fatalité ordinaire aux plus beaux génies , il est comme accablé sous le nombre de ses Commentateurs , qui pour la plûpart ne font que troubler des sources aussi pures.

Ce grand homme traita la Médecine , & la Physique , dans leur simplicité naturelle ; car il ne se laissa jamais aller à cette vaine subtilité de discours , ou à ces imaginations frivoles , qui obscurcissent l'éclat d'un beau génie. Après avoir donné l'Histoire de presque toutes les maladies , ouvrage qui a été jusqu'à présent la gloire & l'opprobre des Médecins , il traita en abrégé la méthode de décou-

Virer les vertus des remèdes ; & le meilleur moyen d'y réussir, selon lui, est d'examiner les propriétés marquées des végétaux, & des animaux par le goût, par l'odeur, & par les effets qu'ils produisent dans les corps. On ne connoissoit point encore ce fatras de minéraux dont on fait maintenant usage. Celse Médecin Latin, le plus célèbre de son tems, suivit cette méthode.

Mais cette pratique ancienne, & toute simple, tomba en discrédit depuis que quelques Philosophes surprirent le monde par leurs systèmes spécieux, & leurs vains sophismes. Cette nouveauté donna lieu à différentes hypothèses toutes absurdes, par lesquelles chacun, selon son caprice, crut trouver dans les remèdes particuliers des vertus propres, les unes à la tête, les autres au cœur,

celles-ci au foye , celles-là à la ratte ou au ventricule ; prétendant que les unes étoient utiles , & les autres contraires , à certaines parties du corps ; & ces vertus chimeriques dépendoient , selon eux , des quatre premieres qualités. Tout rouloit , selon l'antiquité , sur leur excès , ou leur défaut.

Les préparations de la Médecine se réduisoient presque toutes à ces sortes de compositions qu'ils qualifioient du nom de grandes , par rapport aux effets qu'ils leur supposoient. Comme ils avoient en vûe tout le corps en général , ils faisoient entrer dans leurs mélanges tout ce qu'ils croyoient propre à chaque partie : mais , parce qu'ils s'imaginoient que parmi ces ingrédients il s'en trouvoit quelques-uns qui étoient contraires à de certaines parties , ils y en ajoutoient d'autres pour correctifs.

S'il y en avoit qui leur parussent trop chauds , ou trop froids , ils en mêlangeoient d'autres pour les tempérer. De-là ce fatras de tant d'especes de simples , & de qualités si différentes , qui , pendant que le Médecin s'attend à leur effet particulier , n'en produisent aucun. Il y a encore une autre espece de mélange qui regarde principalement les purgatifs ; & c'est le systême des quatre humeurs , à qui les anciens assignoient un purgatif particulier , les prescrivant tous sous la même doze pour mieux évacuer toutes ces especes d'humeur. Ainsi , ayant observé que leurs cathartiques , qui , étant pour la plûpart des mochliques , causoient des tranchées , & opéroient trop violemment , ils y mêloient des aromatiques , & d'autres ingrédiens carminatifs , propres à en corriger l'acrimonie , &

la malignité, & même des cordiaux, & quantité d'autres secours inutiles.

Le célèbre Galien nous a transmis quelques formules de cette espece, comme le mithridate de Damocrate, & la thériaque d'Andromaque, à qui il attribue des vertus extraordinaires, que l'expérience dément tous les jours. Le même Auteur nous en a encore laissé quelques autres; mais le plus grand nombre vient de l'Arabie, pays fertile en herbes médicinales. Les Médecins de ce Royaume sont les Auteurs des formules qui ont enflé la Pharmacie Moderne.

On ne peut trop s'étonner que les Médecins qui sont convaincus de l'inefficacité de ces compositions, ne laissent pas cependant d'en faire usage. Quels bons effets peut-on attendre de ce mélange

de quantité de simples d'une vertu toute contraire , qui se combattent les uns les autres , & se nuisent réciproquement ? On mêle les apéritifs avec les astringens , les remèdes chauds avec les froids ; & , quand bien même ces médicamens auroient quelques succès , pourroit-on rendre raison de leur efficacité ? Il n'y a qu'un Charlatan qui pût l'entreprendre , puisqu'il seroit impossible d'en démêler la cause.

En effet si , comme le veut Sydenham , tous les ingrédiens qui entrent dans la composition de la thériaque forment un remède simple qui a toujours son effet ; nous sommes encore fort éloignés de sçavoir la nature de ce remède & ses propriétés particulières , si ce n'est qu'on éprouve celle de l'opium , parce qu'il ne peut rien perdre de sa qualité dans ce mê-

lange; autrement il n'auroit aucune efficacité. Mais, pour éclaircir la chose encore davantage, examinons en détail cette composition, & l'intention de celui qui l'a inventée.

Sa baze est la vipère, dont elle tire son nom. On jette les principales parties de ce reptile, sa tête, sa graisse, & ses viscères, parce qu'on craint mal-à-propos qu'elles ne soient infectées du venin; cependant elles contiennent une plus grande quantité de sels & d'huile volatile, en quoi consiste toute la vertu de la vipère. Non content de ces précautions, on fait encore cuire sa chair pour en séparer l'huile & le sel, & par-là elle n'a presque pas plus d'efficacité que l'anguille.

Pour augmenter la vertu alexitere des vipères, on y ajoute un oignon cuit, dont on ne prend

sur la Pharmacie Moderne. 305
tout au plus qu'un grain ou deux
par chaque doze de ce médica-
ment, tandis qu'on en mange dans
les repas des livres entieres. En-
suite vient un long dénombrement
d'aromates, & d'aromatiques, pour
diviser & atténuer les humeurs
crasses. Après eux marchent les
balzamiques comme le styrax ca-
lamite, la térébenthine, & d'au-
tres drogues de cette espece, qui
sont chargées d'amollir les visce-
res. Ils sont suivis des astringens,
pour combattre la ténuité, & la
siccité des autres, & pour raffer-
mir le *tonus* des parties. On y met
ensuite de l'opium pour réprimer
la force & la chaleur de tous les
autres. On ajoute à celui-ci le
castoréum, le saffran, & la myrrhe,
pour détruire sa malignité, & sa
vertu narcotique : puis on em-
ploie encore les semences pour
dissiper les vents, & chasser le ve-

nin par la voye des urines, & pour
dernier renfort on y ajoute le vin,
dont l'office particulier est de por-
ter droit au cœur la vertu de tous
les autres ingrédiens.

C'est à ceux qui s'imaginent
trouver quelques succès dans des
chimeres aussi ridicules de voir
l'harmonie, & le rapport, d'un si
bel assemblage : car, si on en croit
les admirateurs de ces grands spé-
cifiques, la thériaque obéit à point
nommé à leurs intentions. Elle est
atténuante, incrassante, apériti-
ve, astringente, résolutive, coa-
gulante, dessicative, humectan-
te, échauffante, & rafraîchissan-
te ; en un mot elle a toutes les
vertus imaginables, quelque con-
traires qu'elles soient. Il suffit pour
le présent d'avoir fait une petite
analyse d'un remède dont on fait
sonner si haut l'efficacité, & qu'on
emploie à tout propos. Il est inu-

sur la Pharmacie Moderne. 307
tile d'en parler davantage ; car
toutes les grandes compositions
des anciens , aussi bien que les
petites , sont à peu près dans le
même goût.

Mais il est à propos de remar-
quer en passant que la plupart des
compositions purgatives qu'on suit
encore dans nos Pharmacies sont
un mélange de toutes sortes de
cathartiques , auxquels on ajoute
différens aromates, & carminatifs,
à qui on donne le nom de correc-
tifs. Mais ces derniers ingrédiens
causent souvent des tranchées là
où les purgatifs auroient opéré
sans violence. Car c'est le propre
des carminatifs de pousser les
vents ; & lorsque par l'effet des
purgatifs il se décharge une gran-
de quantité d'humeurs dans le ven-
tricule, & les intestins ; elles sont
atténuées par les aromates , & les
vents qu'ils excitent , distendent

la capacité de ces viscères avec des douleurs incroyables.

Comme on ne peut faire de fondement sur les effets de ces mélanges confus de drogues de toutes espèces, un Médecin qui emploie des secours si incertains ne peut attendre aucun succès de sa pratique, ni pour le bien des malades, ni pour sa propre réputation, quelque envie qu'il ait de traiter les maladies méthodiquement; car, s'il ne connoît pas les remèdes par les rapports qu'ils doivent avoir aux indications des maladies, il ne peut pas se flatter de l'emporter sur le plus misérable Charlatan, ou sur ces bonnes vieilles qui se mêlent de la Médecine. Bien plus, on voit l'inutilité de ces sortes de compositions par les bons effets de quelques remèdes simples, tels que sont l'opium, le quinquina, & quelques prépara-

tions chymiques. L'usage de ces derniers médicamens, qui ont souvent plus de succès que les compositions pharmaceutiques, a tellement enflé les Chymistes, que le plus pitoyable de ces Charlatans ne craint point d'entrer en lice avec le plus habile Médecin.

J'avoue que ces empiriques font souvent beaucoup de mal, & tuent même quelquefois les malades; mais on doit attribuer ces accidens à leur témérité, qui leur fait employer sans ménagement des remèdes dont ils ignorent la force, ou la qualité, n'étant pas plus éclairés sur la force ou le tempéramment des malades, ou sur la nature des maladies. Cependant il faut convenir qu'ils guérissent quelquefois par hasard dans des cas où les plus habiles Médecins n'ont pû réussir, parce qu'ils n'employoient que de

foibles remèdes pharmaceutiques, n'étant pas à portée de faire usage des secours efficaces que la nature fournit, ou que l'Art a préparés.

Je sçai néanmoins qu'on voit souvent de très-bons effets des remèdes mixtes. Car il y a des occasions où il est nécessaire de les mêler, parce qu'ils ont trop d'acrimonie pour être employés tout seuls, & où il faut les adoucir ou les délayer par quelques véhicules, ou parce qu'étant d'un fort mauvais goût on doit les marier à quelques drogues qui les rendent moins désagréables, ou parce que ne pouvant être employés sous la forme qu'ils ont naturellement, il faut changer leur configuration; ou parce qu'enfin il faut remplir en même-tems plusieurs indications. Cependant on n'a égard à aucune de ces choses dans les préparations pharmaceutiques.

Examinons donc quel est l'usage, & le but, de cet Art. C'est, à mon avis, de fournir sur le champ les secours les plus efficaces dans le besoin ; afin que le Médecin puisse trouver aussi-tôt ceux qui sont les plus en usage, & non pas de faire un magasin frivole de remèdes vains, & inutiles ; car c'est à un Médecin judicieux d'ordonner le mélange des drogues, lorsqu'on est à portée de le faire sur le champ ; & le salut des hommes ne doit pas être confié aux mains d'un ignorant, qui n'a aucune méthode, ni aucune connoissance des secours de l'Art.

Mais voyons à quoi se réduisent les opérations de la Pharmacie, pour remplir les vues que nous venons de proposer. Tout se rapporte aux remèdes internes, tels que sont les eaux simples & composées, les baumes, les con-

fections, les décoctions, les électuaires, les élixirs, les extraits, les huiles, les poudres, les pilules, les sels, les esprits, les syrops, les teintures, les trochisques, & les vins médicamenteux. C'est avec ces ingrédients qu'on peut faire sur le champ des confectons, des décoctions, la plupart des électuaires, les pilules, les poudres composées, & les trochisques. Les autres n'y entrent pour rien, & ne servent pas dans l'usage, quoiqu'ils soient étalés pour la pompe; car on ne prépare pas la huitième partie de ces médicaments dans les boutiques. De ce nombre sont les eaux & les esprits, tant simples que composés, les électuaires, & les syrops. Pour la plupart des autres compositions il est tout-à fait inutile d'y travailler.

Mais il seroit à propos que les Médecins concourussent tous à établir

établir une autre espèce de Pharmacopée qui feroit d'un tout autre avantage. Car si on en rejettoit toutes les vaines préparations, qui demandent tant de travail, & sur la foi desquelles se reposent la plupart des jeunes Médecins, & quelques-uns même des vieux, qui par là négligent la matière médicale, tandis que les Apotiquaires de leur côté sont si téméraires dans la pratique qui est presque toute aujourd'hui entre leurs mains; si on en rejettoit, dis-je, toutes ces préparations inutiles, il seroit aisé de prendre un arrangement qui rendroit les Médecins plus appliqués à l'étude des médicamens, & les Apotiquaires seroient plus circonspects, & plus dociles aux ordonnances des Médecins. Si au lieu d'employer tant de confectons, d'électuaires, tant de syrops, & d'eaux différentes,

314 *Disc. sur la Pharmacie, &c.*

qui ne font d'aucun secours, on leur substituoit les végétaux, les fucs concrets, les teintures, les sels, & les huiles essentielles, on n'emploieroit qu'un très-petit nombre d'eaux, les plus efficaces pour servir de véhicule aux médicamens, & tous les syrops se réduiroient au sucre. De cette façon il seroit aisé de faire des formules claires, faciles, & dont l'effet seroit infaillible.

*Fin du troisième & dernier
Discours.*

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Manuscrit intitulé : *Traité de la Pharmacie Moderne*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 8 May 1750.

MORAND.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé FRANÇOIS DELAGUETIE, Imprimeur - Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des ouvrages qui ont pour titre : *Discours sur Fièvre intermittente, sur la petite Vérole, Rougeolle, & sur la Pharmacie, traduits*

du Latin de Drake ; Traité de la Pharmacie Moderne, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impé-

trant se conformera en tout au Règlement de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrits qui auront servi de copie à l'Impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de

faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le troisiéme jour de Juin l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Règne le trente-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 424. Fol 304 conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 5 Juin 1750.

Signé, LE GRAS, Syndic.

C. 45
TW

2
C
DD





